

1778. C  
VINGT-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 1310.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 8 SEPTEMBRE 1939.

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS: L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUINET  
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERCQ.



## Edouard Ridz Smigly

maréchal de Pologne



# Ne ruinez pas votre ESTOMAC



... pour une  
**MIGRAINE!**

Il n'y a qu'une vraie force : c'est la force bienfaisante positive... Toute méthode négative finit dans la destruction. Remplacer un mal par un autre n'est qu'illusion et déception. Par exemple, un remède qui n'agit pas seulement sur les symptômes de la maladie, mais aussi contre les forces mêmes de l'individu, va à l'encontre de son but. Il peut exciter ou engourdir; mais ses effets nuisibles (brûlures d'estomac, surmenage du cœur, etc.) risquent d'être pires que le mal.

Au contraire, la force bienfaisante d'un remède n'a pas de limite, parce qu'il aide la Nature, seul principe de bonne santé. Nous tenons là l'explication du pouvoir extraordinaire d'ASPRO, de son succès dans le monde entier. ASPRO ne fait jamais mal; il n'irrite pas l'estomac, ne surmène pas le cœur. Pourtant, il n'y a pas de limite à son pouvoir de faire le bien, de soulager!

Prenez  
**'ASPRO'**  
contre

**MIGRAINES  
NEURALGIES  
INSOMNIE  
RHUMATISMES  
RHUME  
GRIPPE**

S. A. ANCIENNE  
MAISON LOUIS SANDERS,  
BRUXELLES

**Efficacité certaine et grande tolérance digestive**

« Etant personnellement arthritique migraineux, j'ai fait usage, pour combattre ce syndrome, des échantillons d'ASPRO que vous avez bien voulu m'adresser et les ai trouvés d'une efficacité thérapeutique et d'une si grande tolérance digestive, que dans ma reconnaissance, je m'empresse de vous en faire part. Aussi, dois-je vous dire qu'actuellement c'est le produit que je prescris régulièrement dans toutes les affections rhumatismales des yeux. »

Docteur M.

5 fr. le paquet de 10 comprimés. 10 fr. le paquet de 25 comprimés. 20 fr. le paquet de 60 comprimés.

Ne craignez plus, ne souffrez plus,

# 'ASPRO'

**VIENT VOUS AIDER!**

**LA BANDE HERMETIQUE SAUVE  
VOTRE ESTOMAC**

Chaque comprimé d'Aspro  
enfermé dans un compartiment  
hermétique, reste  
merveilleusement pur  
jusqu'à l'usage. Aspro,  
n'irrite jamais l'estomac.



# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF, DESIRÉ LECLECQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
REG. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 OU 120	45 OU 60	25 OU 35	RÉDACTION: 12.77.08

## Edouard Rydz-Smigly

La parole est au canon, le pas appartient aux militaires. C'est à eux qu'incombe la défense de la civilisation en péril.

Spectateurs angoissés d'un drame où se joue notre sort, car des exemples récents nous montrent ce que vaut la vie des peuples soustraits, nous tournons les yeux vers ceux qui commandent.

Celui-ci a subi le premier choc. Avec des troupes très inférieures en nombre, car il a affaire à une nation qui met sa gloire à combattre vingt contre un, il a tenu le coup avec une admirable énergie. Il est d'ailleurs le chef militaire d'un peuple de paysans, de gentilhommes et de soldats dont toute l'Histoire est faite de fautes politiques et d'héroïsme militaire. Nous savons encore bien peu de chose sur ces débuts de la guerre en Pologne et, au moment où nous écrivons, il semble que l'intérêt capital se transporte sur un autre point de l'immense champ de bataille. Mais, durant ces jours tragiques qui virent le commencement des hostilités, tous les yeux étaient fixés sur ces plaines polonaises où se lance l'immense ruée allemande. On n'a encore que peu de renseignements précis sur les opérations, mais on sait qu'à cette invasion allemande que le Führer avait annoncée comme une promenade militaire s'est traduite par des combats acharnés où les Polonais reculaient pied à pied, reprenant sans cesse l'offensive, et opposant une barrière de poitrines à l'invasion allemande. Ces Polonais sont de rudes soldats, et ils ont un chef digne d'eux.

C'est un grand soldat, héritier spirituel de cet autre grand soldat et homme d'Etat que fut le maréchal Pilsudski. Ce dernier avait, en 1907, fondé cette « Union des chasseurs », organisation militaire secrète, qui devait former des cadres, officiers et sous-officiers, pour une future armée polonaise. Pilsudski voyait venir la guerre européenne et il voulait saisir l'occasion de libérer la Pologne du joug russe. Edouard Rydz-Smigly avait alors vingt et un ans. Il entra bientôt à l'Union des chasseurs où, en août 1914, il fut nommé chef de

bataillon avec le grade de commandant et, peu de temps après, lieutenant-colonel, commandant le premier régiment de la première brigade des légions polonaises. C'est que, dès le début des hostilités, le jeune officier avait fait preuve d'un rare coup d'œil et d'une puissante et calme énergie, que le maréchal Pilsudski souligna dans plusieurs ordres du jour à l'armée.

Aussi, lorsque, après la révolte contre les Allemands et la dissolution des légions polonaises, Pilsudski fut fait prisonnier et interné à Magdebourg, c'est le futur général Rydz-Smigly qui prit la direction des formations militaires secrètes, désormais baptisées P.O.W. Il entra en contact avec des formations militaires polonaises actives, en dehors des territoires occupés par les empires centraux — surtout avec les trois corps d'armée en Russie — et prépara à l'intérieur du pays le soulèvement national contre les armées d'occupation.

Vers la fin du mois d'octobre 1918, il ordonne la mobilisation des forces polonaises en Galicie et dans la partie de la Pologne russe occupée par les Autrichiens. Un gouvernement est constitué à Lublin. Rydz-Smigly en fait partie comme ministre de la guerre, avec le grade de général. Il procède immédiatement à l'organisation des forces militaires polonaises, et les détachements ainsi formés s'emparent de tout le matériel de guerre des Autrichiens. Le 9 novembre, ils procèdent au désarmement des forces allemandes sur le territoire occupé par elles.

Pilsudski, libéré de la prison de Magdebourg, rentre alors à Varsovie et prend le suprême pouvoir militaire. Le général Rydz-Smigly se met immédiatement à ses ordres.

Cependant, vers la fin de l'année 1918, les dirigeants de l'armée soviétique commencent à pousser les divisions rouges contre la Pologne, — première étape, à leurs yeux, dans leur marche vers l'Occident. Le général Rydz-Smigly prend le commandement d'un groupe d'opérations qu'il a formé lui-même et déclenche une

DRY  
HERIQUETTE VERTE

PAS DE BON COCKTAIL SANS

MARTINI "DRY"



ROUGE INDÉLÉBILE *Cara*  
 HARMONISE AVEC SES POUDRES SES FARDS CRÈMES ET SES FARDS SECS

contre-offensive. Il se distingue particulièrement dans la prise et la défense de Wilno. Par la suite, il parvient à percer le front bolchevique, à s'emparer de Duna-bourg et, après avoir établi un front commun polono-letton, à rejeter les bolcheviques du territoire de la Lettonie.

Dans le courant de 1919, le général Rydz-Smigly prend le commandement de la 3<sup>e</sup> armée, à laquelle le maréchal Pilsudski confiera, l'année suivante, le rôle principal dans l'offensive polonaise en Ukraine. Il entre à Kiev le 7 mai. Deux jours après, ses détachements forcent le passage du Dnieper.

Mais les fluctuations de la guerre allaient obliger le commandement polonais à abandonner Kiev, deux mois après son occupation. Le général Rydz-Smigly effectua cette retraite en ordre parfait, à la suite de la bataille sanglante de Beredzianka. Il devait ce résultat à l'excellent moral qu'il avait réussi à maintenir chez ses pupes. Quant à l'ennemi, il se rendait compte qu'il

avait affaire à un chef militaire de grande envergure. La cavalerie de Boudienny — qui était l'adversaire le plus redoutable de la 3<sup>e</sup> armée du général Rydz-Smigly — se bornait à observer les mouvements de cette dernière sans l'attaquer. Smigly, en se retirant lentement et sans éprouver des pertes considérables, non seulement sauva en entier son matériel de guerre, mais resta en état d'entreprendre aussitôt une nouvelle offensive, suivant les plans du maréchal Pilsudski, sur les arrières de l'ennemi. Dans cette manœuvre (bataille de la Vistule), ce fut encore le général Rydz-Smigly qui exécuta la partie capitale de la façon la plus brillante.

Dans son ouvrage, L'Année 1920, le maréchal Pilsudski définit le rôle joué dans ces circonstances par le général Rydz-Smigly de la manière suivante : « Le général Rydz-Smigly a rempli sa tâche avec une habileté extraordinaire. Ses opérations et l'action de la 1<sup>re</sup> et de la 3<sup>e</sup> divisions représentent une des pages les plus glorieuses de l'histoire de l'armée polonaise. »

Dans la nouvelle bataille du Niémen, qui se termina par la victoire écrasante et finale sur l'ennemi, la principale tâche échu également au général Rydz-Smigly et fut, comme les précédentes, accomplie à la perfection.

Le 12 septembre, à la suite de la victoire polonaise dans la guerre contre les envahisseurs, furent signées les conditions préliminaires de la paix. Dans les journées les plus critiques de cette guerre, ce fut presque toujours le général Rydz-Smigly — pour qui le maréchal Pilsudski avait une prédilection marquée — qui emporta la décision.

A partir de 1921, le général Rydz-Smigly, tout en gardant le commandement de la 2<sup>e</sup> armée, occupa en même temps le poste d'inspecteur de l'armée à Wilno. En octobre 1926, il devient inspecteur de l'armée à l'inspectorat général des forces armées, fraîchement créé par le maréchal Pilsudski.

Le général Rydz-Smigly est devenu, après la mort du maréchal, la plus haute autorité militaire en Pologne.

« Si quelque chose m'arrivait, avait dit le maréchal Pilsudski un an avant sa mort, au président Moscicki, c'est le général Rydz-Smigly qui me remplacerait dans l'armée. »

Aussi, en mourant, il lui confiait l'armée.

Dans la nuit qui suivit la mort du maréchal, le président de la République nomma inspecteur général des forces armées le général Rydz-Smigly, qui depuis lors joua en Pologne un rôle prépondérant et est considéré par toute la nation, comme le successeur du maréchal Pilsudski, créateur de la Pologne moderne.

Un décret gouvernemental l'a, on le sait, consacré dans la hiérarchie de l'Etat comme la première personnalité après le président de la République.

Excellent cavalier, très sportif, le maréchal Rydz-Smigly se souvient de temps à autre qu'il fréquenta jadis l'école des beaux-arts de Lwow et il pratique la peinture, non sans talent. Il est aussi grand lecteur, passionné d'histoire de l'art et d'histoire en général — l'histoire où il est entré désormais et qu'il fait, à son tour, à la pointe de son épée.

Nous ne croyons pas que ce soit manquer à la sacrosainte neutralité que de faire des vœux pour ce vaillant soldat et sa vaillante armée.

Quand bien même, toujours par neutralité, nous mettrions un bâillon à la voix de notre conscience, nous interdisant de choisir entre le juste et l'injuste, entre l'agresseur et la victime, ne faudrait-il pas admirer, ne fût-ce que par sport, celui qui se bat un contre vingt ?

## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur Titi qui vient d'avoir dix ans .....	2881
Les Miettes de la Semaine .....	2882
Un bock avec une personnalité polonaise .....	2889
Correctionnelle et Chambre des Vacances: Eté 39... ..	2902
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	2903
Faisons un tour à la cuisine .....	2907
T. S. F. ....	2907
Une mesure pour rien .....	2908
Réponse à une question .....	2908
Mobilisation et querelle des langues .....	2910
Coin des Math .....	2913
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma .....	2914
Chronique du Sport .....	2917
Echec à la Dame .....	2918
Ouverture de la chasse .....	2920
On nous écrit .....	2921
Le Coin du Pion .....	2925
Correspondance du Pion .....	2926



## A Monsieur Titi qui vient d'avoir dix ans

Vous montez, jeune homme, et nous descendons. Vous arrivez et nous partons. Vous... Mais vous lirez Victor Hugo, bientôt, et peut-être ses cataractes d'antithèses, après vous avoir enchanté, vous feront-elles sourire. Pour le moment, M<sup>me</sup> de Ségur et Jules Verne sont encore vos auteurs favoris et les aventures de Mickey, de Tarzan, de Donald Duck font vos délices pendant une heure au moins chaque semaine. Dans l'entre-temps, vous jouez, vous jouez pleinement, librement, sauvagement, avec conviction, avec application. Le jeu est votre fonction essentielle et naturelle; vous courez, vous criez; il arrive que, vos copains et vous, vous vous battiez comme chiffonniers; vous vivez dans un monde de voleurs, de mécaniciens, de militaires que vous inventez sur place et qui vous est plus réel et plus vrai que le nôtre.

Vous êtes ainsi, dit-on, au plus bel âge de la vie, âge d'insouciance, d'étonnement et de gaieté foncière. On pourrait tout aussi bien dire, selon d'autres, âge d'indifférence, voire d'inconscience, et le problème se poserait alors de savoir si, étant inconscient, cet âge est vraiment le plus beau. La question est subtile et est posée depuis toujours. Est-on heureux lorsqu'on ne sait pas qu'on l'est? Et la réponse est, qu'à ce prix-là, un arbre étalant sans obstacle ses branches et ses feuilles dans l'air pur de la forêt, une moule accrochée à son banc, un caillou du sentier seraient des images parfaites du bonheur. Mais à dix ans, on n'est plus un arbre ni une moule, plus tout à fait.

Peut-être ne vous recueillez-vous pas encore et ne savourez-vous pas longuement en vous les clartés et les chants de la vie; vous les ressentez pourtant, comme vous êtes parfois affecté par ses ombres et ses soupirs. Vous riez et vous pleurez. Et heureusement, vos rires sont plus fréquents que vos gros petits chagrins. Les uns comme les autres sont néanmoins fugitifs et votre sommeil, le soir des journées les plus remplies, est paisible et profond comme si rien n'était venu les enchanter ni les troubler. Ainsi l'on peut déclarer que vous vivez votre plus bel âge, mais par intermittences, par éclairs. Une merveilleuse faculté d'oubli instantané vous vaut cet état de grâce.

Peut-on nier, au surplus, que vous soyez tout bonheur et parfait contentement? Comme ces métaux dont une force obscure projette en tous sens les atomes, le bonheur irradie de votre menue personne. *Lorsque l'enfant paraît...* Encore du Victor Hugo. C'est donc que vous êtes un comprimé de joie tel qu'en votre présence les plus tristes fronts, les plus souillés peut-être sont troublés par les particules heureuses émanant de vous.

Mais, au fait, une question nous arrête soudain : êtes-vous encore un enfant? Est-on encore un enfant à dix ans? Nous entendons un petit enfant, ce que les Anglais appellent un *baby*, mot générique et neutre qu'il faut, lorsqu'on veut en préciser le genre, faire suivre d'un autre mot, *boy* ou *girl*, selon le sexe. Vous n'êtes plus un *baby boy*, bien sûr. Et pourtant nous avons eu tort, en commençant à pétrir ce petit pain, de vous traiter de jeune homme. Vous n'êtes plus un enfant, mais vous n'êtes pas encore tout à fait un jeune homme. Il y a encore dans votre sclérotique trop de bleu et dans votre regard droit et clair trop de curiosité candide et une confiance trop abandonnée. Votre voix demeure trop arguë d'une octave et vous n'êtes pas encore sur vos gardes. Néanmoins, vous étonnez parfois par la sûreté de votre jugement, par l'à-propos d'une réflexion, par quelque trouvaille de bon sens ou d'ingéniosité. Surpris, on vous considère et le ton dont on vous traite change brusquement. Il arrive que quelqu'un reprenne le mot d'Argan et souligne d'un rire un peu épais qu'il n'y a plus d'enfants. Mais les autres, joyeux ou inquiets, constatent qu'en vérité vous n'en êtes plus un et leur amour pour vous se transforme. Vous êtes rangé dans une catégorie nouvelle : vous êtes un petit homme. Quelque gravité se mêle au sourire qui vous accueille, les ordres deviennent des conseils, et l'on prend la peine de vous en expliquer longuement les raisons. Vous êtes quelqu'un. Vous comptez autrement que comme plante précieuse et l'on se prend à constater pour de bon que vous grandissez, que vous serez un homme; on songe à votre plus tard.

On pose la question capitale; lui fera-t-on faire ses humanités? Les grands-parents n'ont pas une hésitation : il faut qu'il les fasse; la définition de l'honnête homme leur demeure familière et véridique, on n'est pas un humain complet si l'on n'a fait ses humanités. L'oncle Pierre, qui a de la lecture, n'est pas de cet avis, et il rappelle que Napoléon enfant préférait une bonne traduction de Plutarque au texte même et s'enivrait fort bien ainsi de grandeur antique. Le cousin Paul rétorque aussitôt que Frédéric, autre grand homme, encaissait volontiers les calottes de son roi-sergent de père pour l'amour de décliner *mensa, mensae*. Ainsi l'on se querelle véhémentement à votre propos. Et cela vous est bien égal.

Heureux petit homme que laissent froid ces contingences, pourvu que l'espace et la liberté vous restent, pourvu que d'un bout de papier et d'une allumette vous puissiez construire un vapeur qui filera sur les rapides du ruisseau. Huit ans de plus, petit garçon, et l'on vous mettrait entre les mains un fusil. Pour l'orgueil de quelque mégalomane criminel, vous ramperiez dans la boue et peut-être la boue vous recouvrirait-elle à jamais.

Vous ne savez pas encore, petit garçon, ce que c'est que la civilisation.



### La guerre

Un journal hebdomadaire, c'est l'histoire d'une semaine. Celle qui vient de s'écouler fut tragique. Au moment où s'imprimait notre précédent numéro, il n'y avait plus beaucoup d'espoir d'arrêter la guerre, mais on n'était pas encore devant l'horreur du fait accompli.

Hitler a voulu la guerre; il l'a. Les efforts désespérés de M. Chamberlain, de M. Daladier directement intéressés, ceux du Pape, de notre roi, de la reine Wilhelmine, du Président Roosevelt n'ont abouti à rien. Ils se heurtaient à une volonté implacable.

Nous avons encore des chances d'échapper à la bagarre. Le Gouvernement est parfaitement dans son rôle en faisant tous ses efforts pour nous tenir en dehors du conflit; un gouvernement n'a pas le droit d'avoir du panache. Mais on sait de quel côté va la sympathie de l'immense majorité des Belges, Flamands et Wallons, car tous ont le sentiment du droit et de la justice.

Comme l'a dit M. Max, on ne peut imposer la neutralité des consciences.

### Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux., T. 17.57.44.

### Neutralité

Nous sommes neutres — on ne dira plus maintenant que la politique d'indépendance n'est pas la neutralité. Le gouvernement l'a proclamé par la voix du « Moniteur »; les Puissances intéressées l'ont reconnue, même l'Allemagne, pour autant que nous observions nous-mêmes une stricte neutralité. Cela veut dire que l'Allemagne appréciera. Or, on sait qu'elle est susceptible. Est-ce pour cela que l'on a interdit d'arborer des drapeaux étrangers, c'est-à-dire français et anglais, car aucun Belge ne s'aviserait d'arborer le drapeau à la croix gammée ou la faucille et le marteau ?

La neutralité politique, c'est très bien; il eût été impossible à notre gouvernement de prendre une autre attitude. Mais la neutralité est un concept élastique et mal défini. La neutralité de l'Etat belge, qui doit être stricte, c'est entendu, n'implique pas la neutralité des Belges comme individus belges. Nous n'en sommes pas encore à penser par ordre. La Suisse, qui a une longue habitude de la neutralité et qui sait la pratiquer avec fierté, a répondu il n'y a pas longtemps à une démarche allemande « qu'elle n'acceptait pas que l'on confonde la neutralité de l'Etat et la neutralité des personnes ».

Nous ne pouvons qu'approuver « L'Avant-Garde » qui, commentant ce texte, écrit : « Chaque citoyen peut avoir les idées qu'il veut et les exprimer quand bon lui semble. L'Etat ne saurait le lui défendre. Or, le gouvernement belge semble avoir abandonné délibérément cette juste conception pour essayer de mouler chaque citoyen à son image. »

Il nous semble que, tout de même, « L'Avant-Garde » exagère. Arthur Wauters, qui est chargé des relations avec la presse, aurait bien changé s'il avait l'intention de nous imposer une neutralité de pensée analogue à celle dont parle « L'Avant-Garde ».

La neutralité ne comporte pas nécessairement la frousse de l'Allemagne.

### Sens, sensa, sensationnelle

Le vêtement que vous donnez le matin vous sera remis le même soir dans tout Bruxelles aux prix de 25/30 francs, sur simple appel téléphonique au 37.16.16 ou au 37.16.15. « Le Maître Détacheur » (teinturier), 139, rue Tenbosch.

### Est-il contraire à la neutralité ?

Est-il contraire à la neutralité d'opinion que nous préchent le gouvernement et certains confrères pleins de zèle que de dire, comme M. Chamberlain, que Son Exc. Hitler, Führer-chancelier du Reich, a quelquefois manqué à sa parole ?

« Il avait donné sa parole qu'il respecterait le Traité de Locarno; il l'a reniée. Il avait donné sa parole qu'il ne désirait ni ne voulait annexer l'Autriche; il l'a reniée. Il avait déclaré qu'il n'incorporerait pas la Tchécoslovaquie au Reich; il l'a fait. Il avait donné sa parole, après Munich, qu'il n'avait plus de revendications ni de visées territoriales en Europe; il l'a reniée. Il avait donné sa parole qu'il ne voulait aucune province polonaise; il l'a reniée. Il nous a fait le serment pendant des années qu'il était l'ennemi mortel du bolchevisme. Il est maintenant son allié. »

Peut-on le dire ?

## KASAK

CABARET - DANCING  
= 23, rue de Stassart, Bruxelles =  
sera ouvert de 5 à 9, tous les jours, à partir de samedi 9 septembre. - Attractions.

### Responsabilités

M. Chamberlain a déclaré que la responsabilité de la guerre incombe à un seul homme. Hitler est-il seul à avoir voulu cette guerre abominable ou la sinistre bande qui l'entoure l'y a-t-il poussé ? On ne sait et d'ailleurs peu importe. Mais ce qui est certain, c'est que l'unique responsabilité de la catastrophe retombe sur l'Allemagne nazie comme l'unique responsabilité de la guerre de 1914 incombe à l'Allemagne impériale. Alors on imagine les avions de Nuremberg, et pour justifier l'odieuse invasion de la Belgique, de prétendues informations « sûres », suivant lesquelles l'armée française avait l'intention de l'envahir. Puis, pour justifier le complice autrichien, on ergota sur la date, l'heure, la minute de la mobilisation russe. Quelles d'Allemands !

Maintenant ce sont les sévices contre les Allemands de Pologne, la frontière allemande franchie par des franc-tireurs polonais ! L'histoire se répète et les prétextes aussi.

Heureusement, cette fois, les faits sont tellement patents que personne ne peut nier de bonne foi la machination allemande.

L'histoire incontestable est, en effet, la suivante : Mercredi 30 août, l'Allemagne acceptait en principe la suggestion anglaise faite d'accord avec la France en vue d'une négociation directe avec la Pologne. Jeudi 31 août, entre 18 et 20 heures, Berlin connaissait déjà toutes les manifestations de la Pologne en faveur d'une acceptation de principe du gouvernement de Varsovie. A 20 heures, il avait confirmation par la voie diplomatique que la Pologne était disposée à négocier et, qu'en fait, les conditions envisagées pour les pourparlers étaient remplies. Or, à 22 heures, le gouvernement du Reich faisait connaître par la radio ses propositions proclamant qu'elles avaient été refusées par la Pologne. La vérité est que l'agression avait été décidée depuis longtemps, et que le Führer n'enten-

deût pas renoncer à une opération qui devait lui rapporter beaucoup plus que Dantzig et le couloir.

On a voulu refaire le coup de l'Anschluss, le coup de la Tchécoslovaquie. Aussi, cette fois, le monde entier estime-t-il qu'il faut en finir. Il est manifeste qu'au fond et malgré tout, l'Italie fasciste elle-même réprouve le procédé. Hitler n'a qu'un approbateur enthousiaste : c'est le camarade Staline.

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)  
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop.

Responsabilités lointaines

On dit : Tout cela ne serait pas arrivé si...  
Si le Traité de Versailles ne s'était pas contenté d'humilier l'Allemagne, mais l'avait divisé;

Si la Société des Nations avait été autre chose qu'une réunion périodique de professeurs de droit et d'hommes d'Etats plus ou moins fatigués; si on lui avait donné une force coercitive;

Si les Etats-Unis, qui avaient tant contribué à imposer à l'Europe ce traité insuffisant, ne s'étaient pas empressés de le désavouer;

Si l'Angleterre, hypnotisée par son histoire, n'avait pas si longtemps travaillé au relèvement de l'Allemagne aux dépens de la France;

Si la France, occupée de ses absurdes querelles, n'avait pas donné avant le récent et prodigieux redressement, tant de preuves de faiblesse et de légèreté;

Si la Pologne, il y a un an, n'avait participé aux côtés de l'Allemagne, au partage de la Tchéco-Slovaquie;

Si la Russie soviétique, par une trahison indigne, ne s'était alliée au nazisme, qu'elle a toujours combattu...

Tout cela est vrai, mais ces récriminations sont bien vaines; le tort de l'Europe, son vrai tort, son seul tort, ce fut de croire que la paix, la sécurité, la liberté des Etats, étaient compatibles avec la puissance allemande.

MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire

10, av. des Ombrages (Brux-Cinq.) Tél. 34.24.71 (de 2 à 6)

En Angleterre : cabinet de guerre

M. Chamberlain a remanié, élargi son cabinet de guerre. On y trouve d'abord le Lord Chancelier, personnage décoratif.

Le Lord Chancelier, qui n'est pas Lord, est un membre du cabinet qui préside la Chambre des Lords, assis sur le sac de laine, le « wool sack », emblème du « mercantilisme britannique ». Le « Sac de Laine », remanié en 1937, année du couronnement, est le poste le plus agréablement rétribué d'Angleterre après celui de l'Archevêque de Canterbury. Il représente 13.000 livres sterling et une pension viagère confortable de 4.000 livres sterling. Ainsi rien n'est plus agréable que d'avoir été Lord Chancelier, ne fût-ce que pendant deux jours. On est tranquille pour le restant de la vie.

Sir John Simon conserve les Finances. Maintenant qu'il ne s'agit plus que de dépenser, c'est un poste de tout repos, avec 70 milliards pour commencer ! L'Allemagne paiera. Mais les deux personnalités appelées à jouer de très grands rôles sont l'amiral Lord Chatfield, qui avait depuis quelque temps pris en mains le poste de M. Thomas Inskip, et Lord Hankey, grand fonctionnaire type et administrateur de grande classe.

Quant à l'état-major lui-même, il demeure entre les mains de Lord Gort, l'ancien major du saillant d'Ypres, officier d'infanterie admirable, mais qui n'a jamais fait preuve d'une intelligence trop originale ce pourquoi il est si populaire dans toute l'Angleterre.

Le commandant du Corps Expéditionnaire s'appelle Snell et l'amiral en chef s'appelle Pound. C'est de bon augure.



Spontex  
"Entretien"

la nouvelle éponge artificielle

LAVE MIEUX - ESSUIE MIEUX

CHAQUE ÉPONGE LIVRÉE AVEC BON DE GARANTIE

Agt. Conc. Excl. 9, Nouv. Marché-aux-Grains, BRUXELLES.

Autour de l'Amirauté

Winston Churchill est donc redevenu ministre. Une fois de plus il manque le coche qui devait le mener au sommet du pouvoir. C'est une carrière de grand ambitieux dont les ambitions sont rarement couronnées. Il eût voulu être général dans l'Armée et Premier dans la Politique. Il n'a été que deuxième. Mais quel deuxième ! C'est un deuxième qui est Premier Lord de l'Amirauté, le poste qu'il occupait au 2 août 1914. En même temps que lui on voyait pénétrer au sein du cabinet M. Anthony Eden, major de réserve, et la plus solide position électorale de l'Angleterre. Improbable de donner à ce dernier le portefeuille de Lord Halifax, puisque ce dernier est ministre des Affaires Etrangères trop bien établi. On lui a donc conféré le poste de ministre des Dominions, qui est un ministère des Affaires Etrangères au petit pied, voire même au grand pied.

Lord Stanhope, qui était Premier Lord de l'Amirauté, se voit confier le poste de Lord Président du Conseil, ministre sans portefeuille, mais qui équivaut chez nous à la vice-présidence. Comme son nom se retrouve dans les conseils de la Couronne depuis Elisabeth, Lord Stanhope est assez content et l'Angleterre aussi. Enfin, M. Thomas Inskip, qui fut d'abord un étudiant en théologie et puis un excellent mais modeste ministre de la Coordination de la Défense, passe au poste de Lord-Chancelier.

Rentrée des classes

C'est à la

Ganterie  
Sandam Frères

FOURNISSEURS BREVETES DE LA COUR

que vous trouverez pour vos garçonnets et fillettes, le plus beau choix de gants de peau et tissus aux prix les plus avantageux.

L'oberkommando de Keitel

Les grands chefs allemands d'aujourd'hui sont plus connus que ne l'étaient ceux du début d'août 1914. Ceux-ci furent terriblement punis de leur échec. Moltke fut disgracié en un clin d'œil après la Marne, et ses héritiers ne prononcent son nom qu'en rougissant. C'était un intellectuel et un cérébral, esprit systématique et médiocre. Falkenhayn, ministre de la Guerre, lui succéda dès le mois de septembre, mais ne fut pas plus heureux. C'est alors qu'on inventa les Dioscures Hindenburg-Ludendorff. A présent, tout est changé parce que l'armée allemande possède deux commandements suprêmes, celui de toutes les armées (y compris l'air et la marine) et qui n'est qu'un « Oberkommando » de théorie, confié au général Keitel, et celui de la « Wehrmacht », le vieux, le vrai, l'héritier de Moltke et de Hindenburg, confié au général von Brauchitz.

Brauchitz a été inventé par le Führer le 4 février 1938, un mois avant l'Anschluss, pour succéder à l'équipe Blomberg — Fritsch — Hammerstein, décapitée pour crime de lèse-national-socialisme. Brauchitz est le grand chef allemand qui parvint, au cours de l'année 1938-1939, à « nazifier » complètement l'ancienne Reichswehr.

Ce fut l'un des plus grands événements de l'année écoulée.

## BUSS POUR SERVICES DE TABLE

VOS  
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### Les grands de la Reichswehr

Car jusque-là les officiers agissaient auprès du Dictateur nazi à la manière d'un frein. Ils étaient résolument adversaires de l'occupation militaire de la Rhénanie du 6 mars 1936. Ils étaient adversaires également de l'Anschluss et du coup de septembre 1938. C'étaient des conservateurs et des modérés, d'abord parce qu'ils redoutaient la concurrence des officiers S. A. et S. S. auprès de leur propre tableau d'avancement, ensuite parce qu'ils estimaient que l'armée allemande manquait du cadre de réserve « instruit » qu'exige une opération de grande offensive. A cette même époque, les écoles de chefs de l'armée brune, celle du Parti, étaient l'objet du constant mécontentement du général Fritsch, et pour cause.

Depuis Brauchitz, les vrais officiers allemands sont tous nazis. Le tour est joué. L'armée ne représente plus rien dans l'opinion. La vieille Kriegsakademie de Berlin s'est soumise à l'ancien caporal mobilisé de 1914. En 1914 c'était elle qui ordonnait à Guillaume II. A présent c'est elle qui obéit à l'unique Führer du peuple allemand.

Inutile d'ajouter que ces remarques ne s'appliquent pas à l'armée allemande de l'air. Celle-ci ne respire que par les poumons de Goering, et naturellement elle trouve que le national-socialisme est une bonne chose, qui procure de l'avancement...



### Les grands revenants

Les partenaires diplomatiques de 1939 sont aussi bien différents de ceux de 1914. Au lieu du verbeux et lyrique Viviani, voici le silencieux et sérieux Daladier. Au lieu de l'oscillant Asquith, voici le dur Chamberlain. Seuls les diplomates de carrière n'ont pas changé. Sir Neville Henderson sera bientôt Lord, si l'on est content de lui. Il a joué le rôle de Lord Goshen en 1914. M. Coulondre ne ressemble pas à M. Cambon parce qu'il est plus « carrière » que lui, tout comme ce curieux Attolico, l'ambassadeur d'Italie à Berlin, qui, à part l'italien, ne parle que le français. M. Coulondre a été longtemps à Moscou, tout comme M. Attolico. Ils doivent en savoir long sur la diplomatie Ribbentrop-von Papen.

Mais il est un homme étrange, et qui semble avoir peu changé depuis 1914, c'est le capitaine de uhilans von Papen, jadis mobilisé comme attaché militaire adjoint à l'ambassade d'Allemagne à Washington, où il s'occupait de faire torpiller et couler au fond de l'Atlantique les navires sans défense. Il vient d'accomplir un nouveau chef-d'œuvre à Moscou, et il s'agit beaucoup à Ankara.

### Soleil - Repos - Air pur - Oubli des Soucis

de vastes étangs à proximité de magn. promenades en forêt, des jeux pour enfants, un potager splendide, une pergola fleurie (unique en son genre), tous les comforts, une cuisine délicieuse signée TAN'E FELICIE, telle est la légendaire (peinte en BLANC) Abbaye du Rouge-Cloître. (Auderghem-Forêt). Propr. : Mme Vve Dupret Perrard. Tél. 33.11.43. Tr. 25, 31, 35, 40, 45. Quant aux prix, « P. P. ? » atteste qu'ils sont bien raisonnables.)

### Ceux de Westerplatte

Une poignée de soldats et de fonctionnaires polonais, écrivent en ce moment, avec leur sang, une page d'histoire plus belle encore peut-être que celle de la défense de l'Alcazar de Tolède.

A Dantzig même, coupé de toute communication avec la mère patrie, sans espoir d'être secourus, depuis le 1er septembre à l'aube, ils tiennent dans les bâtiments de la Westerplatte. Un navire de guerre allemand qui se trouvait, comme par hasard, en visite dans l'ex-ville libre, la tient sous le feu de ses grosses pièces, les canons et les mitrailleuses des « Heimwehr » de M. Forster, aujourd'hui incorporés dans l'armée allemande, les criblent de projectiles, des chars d'assaut de tous modèles les attaquent, des troupes régulières du Reich sont venues renforcer les assaillants et ils tiennent, ils résistent, sans espérance, pour l'honneur.

Peut-être à l'heure où ces lignes paraîtront, leur magnifique résistance aura-t-elle été brisée par le puissant matériel et le nombre. Leur souvenir vivra et prendra place dans l'Histoire, au même rang que celui des Spartiates des Thermopyles, celui des grognards du dernier carré et que celui des cadets de l'Alcazar.

Une capitulation, dans les premières heures, n'eût pas été déshonorante. Une poignée d'hommes, sans artillerie, isolés dans une ville, installés non pas dans une position fortifiée, mais dans des bâtiments hâtivement aménagés, avec des moyens de fortune, peuvent mettre bas les armes, honorablement.

Ces Polonais ont préféré mourir.

Et récemment aussi les défenseurs de Gdynia, attaqués nuit et jour, par terre, par mer et par air, coupés du reste de la Pologne...

Le sang de tels héros est le gage le plus sûr du triomphe final de leur cause.

Si le linge que vous portez vous laisse indifférent, si son repassage ou sa présentation vous importe peu, gardez votre blanchisseur habituel. Mais si vous désirez du linge qui vous soit livré, IMPECCABLE, comme lorsqu'il était NEUF, vous vous adresserez à

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

### Un homme ennuyé

La guerre qui, de nouveau, sévit en Europe ne réjouit, certes, personne, nulle part, et la « Kriegsfreude » de 1914 n'existe pas plus en Allemagne de 1939, que « la fleur au fusil » en France. Mais, de ceux qui la vouent à tous les diables, dans les pays non — non encore ? — entraînés dans l'Aventure, un des plus ennuyés doit, à coup sûr, être le Duce.

D'accord avec M. Hitler, il a décidé que l'Italie resterait neutre. C'était ce qu'il y avait de mieux à faire dans l'intérêt bien compris de la péninsule et de l'Axe.

Il suffit, en effet, de jeter un coup d'œil sur la carte, pour se rendre compte à quel point l'Italie est vulnérable aux attaques aériennes et maritimes. Quant aux possessions d'Afrique — à commencer par l'Ethiopie, au delà du canal de Suez — elles seraient à peu près indéfendables — surtout là où il serait aisé de soulever les tribus à peine soumises — et très vite perdues.

En Méditerranée, l'inégalité des forces rendrait la flotte impuissante ou entrainerait sa destruction. Du côté de la frontière française, où toutes les bonnes positions, toutes les voies d'invasion sont dirigées contre l'Italie, une offensive serait exclue et il faudrait déployer de grands efforts pour seulement contenir les attaques adverses. L'Allemagne devrait vraisemblablement envoyer à son alliée des divisions de soutien, qu'elle pourrait mieux utiliser ailleurs, et elle devrait la pourvoir en matières premières dans la mesure de ses propres moyens déjà extrêmement limités.

Financièrement, une guerre sans apport d'argent extérieur serait pour l'Italie, la quadrature du cercle. Et si elle possède, en Albanie, une bonne base de départ pour une éventuelle action contre la Grèce, afin de soustraire les ports de celle-ci aux alliés, il faudrait, pour qu'elle s'en puisse servir, que la Yougoslavie ne ouge pas à n a T r i e — fort désireuse, celle-ci, de récupérer les îles qui lui furent enlevées en 1911...

**Le difficile problème**

On le voit, la neutralité était et reste la seule attitude raisonnable pour l'Italie, dans son intérêt et dans celui de l'Allemagne, envers qui cette neutralité est évidemment bienveillante.

Seulement... Les Alliés s'accommoderaient-ils longtemps de pareille attitude, plus désagréable, pour eux, qu'une hostilité déclarée, contre laquelle ils pourraient réagir ? Ce serait bien extraordinaire et il faut s'attendre, au contraire, à ce qu'une intense pression soit exercée pour amener le pays du Duce à rééditer la volte-face italienne de 1915 : persuasion, promesses, menaces, tout sera mis en œuvre dans ce but. L'Allemagne pourrait, le cas échéant, être prise à revers et cette possibilité ne saurait être payée trop cher, en crédits financiers, concessions coloniales et autres avantages.

Cela peut paraître assez alléchant, beaucoup plus alléchant que les perspectives d'une lutte difficile et pénible aux côtés du Reich. Mais, d'abord, le peuple italien — encore que généralement porté vers la France, et non vers l'Allemagne, par ses sympathies — ne désire nullement se battre. Ensuite et surtout, comment l'Italie pourrait-elle, une deuxième fois, abandonner son alliée et se tourner contre elle ? A tout le moins, M. Mussolini devrait-il passer la main — ce qu'il ne désire nullement —. Et, enfin, qu'est-ce que l'Italie prendrait pour son grade si, en dépit de son intervention aux côtés des Alliés, la victoire finale favorisait le Reich ?

C'est pour toutes ces raisons que le Duce, très, très ennuyé, voudrait ne pas avoir à choisir. Lui en laissera-t-on le loisir et ne lui dira-t-on pas : avec nous, ou contre nous ? En attendant, ce que M. Mussolini souhaite le plus, c'est une prompte fin des hostilités, qui le sortirait de l'impasse où il se trouve engagé. Aussi peut-on compter qu'il s'emploie et continuera de s'employer par tous les moyens, auprès du Führer, en vue d'une cessation des hostilités.

C'est toujours cela, mais, hélas, on ne voit pas bien ce qu'une intervention de ce genre pourrait encore donner, dans un avenir immédiat : il est possible d'empêcher qu'une armée se mette en marche, mais quand elle est partie, on ne l'arrête plus...

**Gardons notre sang-froid**

N'oublions pas que rien ne vaut pour remonter le moral une bonne tasse des excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la « Maison Coloniale », 4, chaussée de Wavre à Bruxelles, et à la Maison « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

**L'opinion par delà les monts**

Un des nôtres, qui se trouvait encore en Italie il y a peu de jours, rapporte de là-bas une confirmation de cette constatation unanime de tous les visiteurs de la péninsule, que le peuple tout entier n'a aucune envie, mais là, ce qui s'appelle aucune envie, de partir en guerre pour soutenir l'Allemagne dans ses revendications irrédentistes contre la Pologne.

L'« Axe Indestructible », on n'en parle plus guère ; le « Pacte d'Acier », qui devait automatiquement entraîner l'intervention de l'Italie en cas de conflit armé quelconque de l'Allemagne, avec n'importe qui et pour quelque cause que ce soit, on n'en parle plus du tout.

A la lecture des journaux, personne ne se réjouit des succès allemands en Pologne et beaucoup de gens mettent ouvertement en doute la véracité des communiqués de Berlin. On ne se gêne pas pour émettre des appréciations totalement dépourvues de bienveillance à l'égard du Führer et des pronostics absolument défavorables au Reich, quant à l'issue des hostilités. « Ils n'auront que ce qu'ils méritent, dit-on assez généralement, pour ne pas avoir voulu écouter les sages propositions du Duce, qui eussent à coup sûr

Chez tout bon horloger, vous trouverez, à partir de 150 fr., les bonnes montres à ancre 15 rubis

**ROAMER**  
LA BONNE MONTRE SUISSE

SOLEURE

sauvé la paix, si l'Allemagne avait manifesté un tout petit peu de bonne volonté. »

Quelques pointus attardés parlent encore, de-ci, de-là, des responsabilités anglaises, de la duplicité britannique, du féroce impérialisme de la Grande-Bretagne, et tutti quanti. Mais personne ne médit le moins du monde de la France et, plus d'une fois, nous entendimes des propos comme celui de ce jeune officier, ardemment patriote, qui nous disait : « Lors de la guerre d'Ethiopie, je suis parti là-bas, volontairement, malgré une fiancée que j'aimais et qui rompit nos projets d'union, ne comprenant pas que mon devoir était en Afrique et m'accusant de l'abandonner pour courir l'aventure. Quand je revins au pays, je la trouvai mariée, par dépit. Je partis alors pour l'Espagne, d'où je viens de rentrer — avec deux blessures. Je suis prêt à n'importe quel nouveau sacrifice pour l'Italie, sauf un : me battre contre la France. Cela, jamais ! »

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1<sup>er</sup> ordre et ts conf.

**« Business » et sentiment**

Il suffit, d'ailleurs, de parler français, en Italie, pour aussitôt éveiller la sympathie.

Certes, tous ceux — si nombreux — qui sont professionnellement en contact avec les touristes, ont appris à baragouiner un minimum d'allemand de contrebande, puisque les seuls étrangers venant encore en Italie sont à peu près exclusivement des citoyens du Reich, depuis un an ou deux. A Milan à Rome à Florence, à Naples, partout, les petits métiers vous abordent en offrant des « Ansichtskarten », des « Andenken », des « Führer durch die Stadt », etc. Le garçon d'étage, à l'hôtel, vous dit « Guten Morgen », le porteur de bagages, à la gare, vous demande votre « Gepäck », et des mendiants — on nous avait dit qu'il n'y en avait plus, en Italie ! — vous sollicitent de « bitte schön ! » pressants.

Mais tout cela n'est que du « business », sans chaleur, tandis que c'est avec un plaisir épressé que n'importe qui, dans la rue, sur l'autobus, au café, n'importe où, sort les quatre mots de français qu'il connaît, s'il n'en sait pas plus. Mais, le plus souvent, on en sait davantage.

D'ailleurs, l'étude du français fait partie du programme obligatoire de toutes les écoles moyennes, tandis que l'allemand n'a pas seulement été proscrit — et pour cause — dans des régions comme le « Südtirol », mais encore dans les autres contrées, voisines de l'Europe Centrale, où, cependant, il eut été plus utile que le français, absolument non-véhiculaire de ces côtés-là.

CRAVATES CHEMISES

"Teddy,"

## LE CLOS DE MONIA

Route de Dinant — Waulsort

✧ LA COTE D'AZUR MOSANE. — TENNIS ✧  
BIBLIOTHEQUE — OUVERT TOUTE L'ANNEE

— Propriétaire : GASTON DELRIVIERE —

### La guerre exclue

Pas un instant l'opinion italienne n'a paru accepter ni seulement envisager l'idée d'une intervention aux côtés de l'Allemagne, en dépit du soutien sans réserve accordé par la presse à la politique du Führer — encore que le « Popolo di Roma » (ce vieux ami qui, il n'y a pas longtemps, voulait donner un « avertissement » aux journaux « hystériques » de Belgique) se fit confisquer, le jour où il parut avec cette manchette interrogative, pourtant point extraordinaire : « Guerra? »

Le gouvernement ne voulait même pas que la question se posât, pour l'Italie, quoi qu'il dût être parfaitement au courant des intentions allemandes, puisque les principales dispositions qu'il prit : rappel de certaines classes, réduction du trafic automobile, d'autres choses encore — sans parler de... la fermeture des dancings! — furent officiellement promulguées huit ou dix jours d'avance, pour le 3 septembre. Pendant ce temps, et bien que de nombreux officiers, soldats spécialistes et gardes-frontières fussent déjà mobilisés, bien que le prix de l'essence eût été porté de 3.43 livres à 5.02 livres le litre, il n'y avait ni inquiétude, ni enrèvement nulle part. C'était à peine si, au cours des derniers jours, les plus critiques, on s'attroupaient autour d'un journal ou d'un appareil radiophonique — avec plus de curiosité que d'anxiété. Et, le dimanche, alors que les journaux ne paraissent pas, on attendait tranquillement les feuilles du lendemain, n'arrivant en province que vers midi ou, même, après midi.

A part la désertion en masse des touristes — sauf quelques Allemands, qui s'en allaient répétant aux étrangers qu'il n'y aurait jamais de guerre si le Reich n'était pas attaqué — et le passage exubérant de réservistes que les autorités eussent préférés plus discrets, tout était normal, absolument normal et calme, partout.

A la frontière allemande, à la frontière suisse et même à la frontière française, on passait aussi simplement qu'au-paravant, sauf, peut-être, les Italiens en âge de rappel, voulant sortir de leur pays. Comme Belges, on nous laissa même nous livrer, sans formalité, à une incursion ayant pour but de nous procurer des journaux que nous n'avions pas obtenus dans le patelin italien où nous nous trouvions.

## HAIG Whisky

### Et maintenant ?

De toute évidence, les dirigeants de l'Italie fasciste tenaient à ne pas heurter les sentiments profonds de la grande masse de la nation, tout en étant du reste, eux-mêmes, vivement désireux d'éviter au pays une participation quelconque à un conflit armé, qui ne pouvait qu'être gros de conséquences fâcheuses pour lui.

Il se fait que cette prudente attitude concordait avec les intérêts bien compris du Reich. Mais on ne peut s'empêcher de remarquer que rien ne permet d'affirmer que c'est en considération de ce fait que l'Italie s'est résolue à la neutralité.

M. Hitler a bien déclaré qu'il n'avait pas besoin de l'appui militaire italien. Mais M. Mussolini n'avait nullement offert cet appui, que l'on sache, et il semble, au contraire, que les nombreuses communications téléphoniques qu'il eut avec le Führer, à la veille de l'irréparable, eurent pour but de convaincre ce dernier de l'impossibilité pratique et mo-

rale de le lui apporter. Et si M. Hitler a télégraphié au Duce pour le remercier de son concours passé, on ignore tout d'une réponse quelconque, affirmant, comme il se devrait, que ce concours reste acquis pour l'avenir.

Enfin, dans les proclamations aux armées, au parti et au peuple allemands, pas la moindre allusion à « l'indéfectible alliance italienne ».

Tout cela est, pour le moins, troublant. Et il n'est pas excessif de parler d'une énigme italienne... apparemment fort peu énigmatique, de même qu'il n'est pas étonnant que les Alliés veuillent tenter de s'assurer l'inestimable avantage de rallier l'Italie à leur cause, comme lors de la grande guerre.

### En « Crakovie » plus d'accidents de personnes

Le Gouvernement a imposé aux automobilistes de munir leur voiture de freins BRAKEBLOK. Les seuls qui assurent une sécurité absolue. American Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

### Mensonges, bobards...

Voilà que ça commence. L'agence allemande D.N.E. qui n'a pas moins de trois correspondants à Bruxelles et qui dispose de toutes les facilités téléphoniques, inonde la presse belge de ses communiqués. Elle est dans son rôle et il faut bien que la presse belge les accueille, puisque nous sommes neutres. Mais en les lisant, n'oublions jamais les avions de Nuremberg, l'histoire du franc-tireur belge, l'histoire des femmes belges crevant les yeux de blessés allemands et autres bobards qui servent à justifier l'incendie de Louvain, les massacres de Dinant et autres lieux.

Règle générale : ne pas croire un mot de ce que dit une agence allemande ou un communiqué allemand. La neutralité n'implique pas la foi aveugle.

Quand vous aurez tout essayé en matière de blanchiment de linge, c'est au SPECIALISTE LEMMENS que vous vous adresserez. — 168, r. Em. Féron, tél. 37.83.85.

### ...et canards

La guerre des nerfs commence seulement pour nous et les pays neutres vont subir l'assaut des propagandes étrangères. Il faudra un esprit critique, particulièrement aiguisé, pour faire la discrimination entre le faux, le vrai, le vraisemblable.

La torture du capitaine, la baïonnette en scie, la turpitude ont déjà fait leur réapparition sous d'autres formes. On connaît nos sympathies, on sait ce que nous pensons de cette affaire, et nos lecteurs avec nous, n'empêche que nous ne marchons pas dans ces histoires de chocolat empoisonné, de ballons d'enfants gonfiés à l'ypérite. Nous ne marchons pas non plus lorsque la presse allemande nous raconte que les Polonais ont un fusil pour quatre, qu'ils se rendent avec célérité et qu'ils sont stupéfaits de l'accueil plus que bienveillant qu'ils reçoivent de leurs vainqueurs et plus encore de l'excellence et de l'abondance de la nourriture qui leur est distribuée.

Mais il y a des canards de plus large envergure encore... La radio mettra nos nerfs à l'épreuve, particulièrement les émissions en langue française en provenance d'un tout autre pays que la France. Ce qu'on va en couler de bateaux neutres, en bombarder de villes tout aussi neutres ! Hier c'était le président Roosevelt déclarant « que l'Amérique ne fournirait pas un kilo de quoi que ce soit aux belligérants ». Que sera-ce demain ?

Nous allons la connaître, la « nervenprobe » savamment mesurée à notre usage personnel ! Plus que le papier encore, les ondes acceptent tout et il n'y a pas de censure possible, à moins de démolir tous les récepteurs du royaume. Ils enregistrent et transmettent fidèlement tout, le meilleur comme le pire.

**L'Union nationale**

La voici faite. Elle était dans l'air, sans doute; elle était dans les desirs de beaucoup, surtout des principaux intéressés qui se trouvent dans la partie gauche de l'hémicycle parlementaire. Mais les ballons d'essai avaient crevé les uns après les autres et les intéressés désespéraient. Il n'a pas fallu moins qu'une catastrophe européenne pour leur rendre, avec la sérénité, les précieux portefeuilles tant désirés. Tout est bien. Vive l'Union nationale!

Il s'en faut, cependant, que l'allégresse soit unanime. Ainsi, les flamingants pointus ne sont pas satisfaits; leur part leur apparaît trop mince, beaucoup trop mince, dans le fromage ministériel, et pour ces antinationaux de profession, l'union est loin d'être suffisamment nationale. Laissons-les dire. On leur donnerait tout et le reste qu'ils grognent tout autant.

Les Wallons, eux non plus, ne sont pas satisfaits. Et ceux-là n'ont pas tort, en vérité. Cinq anciens ministres socialistes ont repêché un portefeuille dans la bagarre: parmi eux, il y a en tout et pour tout un Wallon. C'est peu. Tellement peu que la balance, si défavorable déjà aux Belges du Sud, est complètement détraquée désormais à leur détriment. On aurait tout de même pu songer à cela en faisant l'« union » et ne pas donner quatorze ministères sur dix-huit aux Flamands et aux Bruxellois.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**Nos revenants**

Parmi les revenants, saluons avec sympathie M. Arthur Wauters, ministre de l'Information Nationale, c'est-à-dire de la Censure. Il est du métier, du bâtiment; il saura se tirer d'affaire avec adresse et de manière à mécontenter le moins de monde possible.

M. Spaak revient, lui aussi, et naturellement — puisque la grande idée de son règne, la politique dite d'indépendance, est devenue la politique de tout le cabinet. Bonne chance!

M. Soudan est fort bien à sa place à la Justice, où il n'avait laissé que de bons souvenirs.

M. De Man n'a pas de portefeuille. Tant mieux si cela nous évite de nouveaux plans et de nouvelles saignées à notre porte-monnaie.

Quant à M. Balthazar, ce n'est pas sans étonnement qu'on le voit reparaitre. On ne demandait qu'à l'oublier, lui et son passé financier; voilà qu'on nous le resert au Travail et à la « Prévoyance » sociale! Est-ce une gageure? Et pourquoi donc n'a-t-on pas rappelé ce bon M. Achille Delattre qui, lui, au moins, n'avait rien d'autre à se reprocher que sa trop candide foi dans son ami Imianitof?...

Pourquoi pas, au surplus, Louis Piérard? Mais peut-être était-il essentiel à l'union nationale qu'on ne vît que des revenants.

**LONDRES.** Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déjeuner: six shillings. Prix spécial si séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40, Clarendon Gardens, Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

**Séance historique ?**

La formule a été employée pour qualifier cette assemblée extraordinaire du parlement où le gouvernement devait dire au pays et à ses élus, les choses graves que comporte la situation présente du monde et de la Belgique.

Les confrères qui l'ont employée ont eu des visions où la pensée habitée par les souvenirs du début de l'autre guerre.

En réalité, osons le dire, si le nouveau ministre avait jugé indispensable ce contact immédiat avec la représentation nationale pour situer notre entrée dans l'enfer

**BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115**

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

européen par une magnifique et unanime manifestation de patriotisme, ce fut raté.

Il ne pouvait en être autrement.

Le patriotisme dont on requiert, de la part de tous les Belges, des attitudes de calme, de modération, de circonspection et de silencieux devoir civique — et notre population tient, à cet égard, splendidement le coup — n'est pas, dans ses manifestations extérieures du moins, de l'essence sublime de celui qui nous transporta tous aux premiers jours d'août 1914.

Il était alors fait de stupeur indignée devant la traîtrise et la lâcheté de l'agresseur, de résolution virile d'aller aux frontières barrer la route à l'agresseur et d'une même réconciliation des cœurs et des pensées devant le destin de malheur et de ruine qui nous guettait tous.

Entraînés dans le conflit universel, nous « pensions belge » et nous allions agir comme tels. D'où l'atmosphère de fièvre tricolore, les ivresses de la rue où la foule rompait les barrages de la troupe et la garde-civique, pour acclamer frénétiquement ce roi qui devait aller dire à la Chambre qu'il partait se mettre à la tête de ses troupes pour aller arrêter l'envahisseur.

Pouvait-on réellement, dans les conditions si totalement différentes d'à présent, songer à reconstituer, même dans la pensée, quelque chose qui ressemblât au spectacle prodigieux et pathétique qui situa, dans l'histoire, l'entrée de la Belgique dans la guerre universelle ?

**INCINERATION**

Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

**Le cœur et la raison**

Pour nous, Belges, ce magnifique début de septembre, — nous parlons température et météorologie — ne s'apparente en rien à ce radieux août 1914 qui vit éclore la folle dantesque des seigneurs de la guerre.

Devant l'effarante et qui sera bientôt l'effroyable succession des événements, le Belge n'est, à l'heure présente, qu'un témoin et un spectateur. Considérant tout ce qui se déroule sous ses yeux — et par dessus sa tête — il lui arrive forcément, devant le déploiement panoramique du tableau des hostilités, de penser belge. Mais il doit agir en Belge, conformer ses attitudes, son langage et ses actes à cette consigne de prudence et de sang-froid qu'il n'a pas fallu prêcher longtemps pour qu'en général elle soit suivie.

C'est donc pour tout le monde. Mais assurément pour ces parlementaires dont la raison directe est de parler, au nom du peuple. Ainsi pensait-on, sans trop de risques, les assembler afin que le gouvernement qui se trouve maintenant nanti de formidables pouvoirs, pût au moins prendre contact avec la représentation nationale.

Nous avons dit l'autre semaine, les hésitations et les tergiversations de M. Pierlot. La collaboration socialiste, pouvait plus ou moins le rassurer contre l'incartade, laz bève possible, étant donné l'esprit de discipline qui, bien qu'en baisse, continue à animer ce groupe.

Mais il y avait le zèle un peu trop compromettant des nationalistes-flamands qui dansent devant la politique de neutralité comme David devant l'Arche.

Et, dans l'autre sens, devant des communistes essayant, par une audacieuse surenchère de patriotisme en fer blanc, de faire oublier l'abominable trahison de la paix de leurs maîtres moscouitales.

Mais il y avait surtout les profondes raisons de cœur qui ont désigné à notre conscience les coupables et leurs violences et dont on pouvait difficilement comprimer les explosions.

### La séance grise

Après mûres réflexions, M. Pierlot tenta le coup de la séance, sinon historique, du moins à grand éclat.

Ce gala parlementaire, avec chambrée ultra-pleine, tribunes diplomatiques richement garnies et participation d'innombrables curieux, fut une déception; nous pouvions nous servir de l'expression morose d'un nouveau ministre, une séance « moche ».

Pourquoi ? Parce que, ce qui importe dans de pareilles manifestations spectaculaires, c'est qu'elles soient un tant soit peu orchestrées.

On avait bien songé à régler l'ordre de la pièce et à distribuer les rôles. Après l'allocution présidentielle, le chef du gouvernement devait faire une déclaration d'autant plus brève que le caractère principal d'une politique de neutralité est de n'en avoir pas beaucoup, de caractère.

Pour réchauffer un peu ce ton de grisaille que devait avoir le bref laus du premier ministre, les présidents de chaque groupe devaient, tour à tour, apporter l'appui de leurs fractions au gouvernement national.

Entendons-nous bien, il s'agit des chefs et non des leaders. D'ailleurs, depuis que la droite s'est fractionnée, que M. P. Hymans s'est retiré dans l'Olympe et que M. Vanderveelde est mort, les fractions catholique, libérale et socialiste n'ont plus de leaders.

Elles choisissent parfois, pour être leur porte-parole, dans de grands débats, des « mandats », mais ceux-ci se laissent évidemment aller quelque fois malgré eux à leurs impulsions ou leurs sentiments propres. Or, comme dans le tragique cas présent, les opinions sur la neutralité et bien plus encore les sentiments sont particulièrement nuancés, il pouvait arriver que la dialectique et le ton polémique de ces discours de partisans prudents, mais de partisans quand même, provoquassent des réactions autour ou en face d'eux.

On jugea plus prudent de demander au président régulier de lire une brève déclaration, ilant tous les groupes, préparée et approuvée par ceux-ci, et offrant toutes les possibilités un peu élastiques des premières motions d'unanimité adoptées par des gens pas entièrement d'accord.



### De plus en plus grise

Mais voilà, cela n'alla pas comme sur des roulettes.

M. Van Cauwelaert, dans son discours bilingue et bénévoles s'en tira assez bien en accompagnant ses avertissements contre les imprudences compromettant la neutralité, d'une invocation aux droits de la conscience qui, elle, ne peut demeurer neutre.

M. Pierlot fut gris, terne et tiède plus encore qu'il ne l'avait souhaité...

Les discours des présidents des groupes auraient peut-être pu réchauffer un peu l'assemblée, s'ils avaient pu succéder tout de suite à cette communication glaciale.

Mais ici, le metteur en scène se mit en défaut.

M. Pierlot, qui avait parlé de sa place pour dire des choses qu'il tenait pour essentielles, monta à la tribune pour la formalité du dépôt d'un projet de loi accordant des pouvoirs spéciaux au gouvernement.

Et tandis que les huissiers se répandaient dans l'hémicycle en déposant sur les pupitres des liasses de papiers que nos honorables s'empressaient de feuilleter, M. Van Cauwelaert, en allocutions bilingues, et pendant un gros quart d'heure, récita, comme un chapelet, les recommandations que prescrit le règlement pour les procédures urgentes.

L'enceinte se vidant, beaucoup de députés allaient prendre leurs dispositions en vue d'une séance de nuit.

Le fil — on ne peut vraiment pas dire le charme — de la trame théâtrale était rompu.

### Un peu d'émotion

C'est dans ce bruit de conversations particulières que M. Carton de Wiart put dire, sans rien casser, comment la droite allait accomplir ses devoirs patriotiques.

Avec M. Fischer, porte-parole des socialistes, l'attention s'éveilla quelque peu. D'abord, parce que l'opinion de ce qu'était hier l'opposition était intéressante à connaître. Et puis, parce qu'après avoir défini la portée de l'appui loyal que l'extrême-gauche apportait au gouvernement et à sa politique de neutralité, le président socialiste libéra ce qu'il appelait les sentiments intimes de ses amis. Ces sentiments, on les devine : « la conscience universelle a désigné les auteurs du crime de guerre, nos sympathies devant aller aux grandes nations qui nous sauvèrent en 1914, à tous ceux qui, du Pape au roi Léopold, ont essayé de sauver la paix ». On applaudit beaucoup et un peu de tous les côtés. Sauf qu'au centre droit les Flamands catholiques s'agitaient nerveusement et que leurs proches voisins les frontistes invoquaient — déjà — la neutralité.

Plus prévenantes et plus clingantes encore furent les quelques paroles prononcées par M. Max, au nom du groupe libéral. Et l'on vit alors la Chambre se partager nettement entre ceux qui acclamaient et ceux qui gardaient les mains sur leur pupitre.

Est-ce bien cela que M. Pierlot et ses collaborateurs attendaient de ce contact avec le Parlement ?

La surprise n'était d'ailleurs pas de l'imprévu : le ralliement des nationalistes flamands à l'unité belge prouve qu'elle se tient sur le plan de la neutralité perpétuelle; les contorsions clownesques des communistes dans leur frais costume tricolore provoquaient la douce rigolade. Sur cet incident comique, l'on se sépara pour quelques heures, et il était grand temps, car la déception était lie sur tous les visages.

### Le Clos Normand de Remouchamps

Cette charmante hostellerie possède plusieurs atouts : meubles rustiques, chambres coquettes, ambiance de bonne humeur, jardins fleuris, cuisine saine et abondante, tranquillité, etc. « Le Clos Normand » est situé dans son propre parc. Les prix de pension plus nettement raisonnables.

### Résultats matériels

Au fond, on peut se demander si le gouvernement n'avait pas voulu que cet exutoire fût donné au Parlement, parce qu'il avait autre chose à lui demander.

Cette autre chose fut sollicitée d'urgence pendant deux séances du soir. C'étaient les blancs-seings que tout gouvernement a le devoir de réclamer lorsque, pour faire face à des situations critiques et dangereuses, il doit pouvoir agir sur-le-champ.

Toute la question est de savoir si nous sommes à l'heure moins cinq ou l'impossibilité matérielle de réunir le Parlement justifie cette transmission de pouvoirs.

Personne ne l'a affirmé, et alors on peut tout de même rire de cette hâte fébrile qui tendait à obtenir que le soir même, selon le mot amer d'un vieil homme d'Etat, la Chambre se décide à voter contre le parlement à la fin de voter pour le gouvernement.

Car si l'on comprend le vote patriotique et d'un seul il n du crédit de 2 milliards, des mesures propres à assurer les services pendant la mobilisation, c'est aller un peu fort que d'estimer que le pays n'eût pas admis que l'on discutât, en long et en large, des pouvoirs exorbitants dont le gouvernement déclare n'avoir pas encore besoin en ce moment-ci.

Cela pouvait au moins justifier une remise d'un jour pour examen et rédaction soignée des textes. Mais quand on proposa la chose, ce fut un hourvari général. Les députés de province qui avaient été les premiers à réclamer l'ajournement avant qu'ils eussent manqué leur dernier train, étaient maintenant décidés à rester, à tenir le coup jusqu'au bout et à montrer que la patrie pouvait compter sur eux à toute heure du jour et de la nuit.

Et somme toute, la journée s'achevait vers minuit, fut

bonne pour le gouvernement; elle lui avait donné une séance spectaculaire, sans intérêt, mais compensée par le vote massif de tout ce qu'exigeait le ministère pour pouvoir travailler sans les Chambres.

Orientez vos promenades vers La Hulpe (gare). Vous y mangerez agréablement et bien à l'Auberge du Père Boigelot.

**Vive la France !**

La Chambre a naturellement approuvé et acclamé la politique de neutralité proclamée par le gouvernement. Mais il y a tout de même quelques parlementaires qui considèrent que la neutralité de l'Etat qu'ils servent loyalement, implique la neutralité de la conscience. Les courageuses déclarations de M. Adolphe Max, au nom du groupe libéral et de M. Frans Fischer, au nom du groupe socialiste en font foi. Ils furent salués sur les bancs du parti par trois cris vigoureux de « Vive la France » sur lesquels on eût voulu que la presse jetât le voile d'une pudique neutralité. Le banc ministériel en fut scandalisé. Le brave Hubin alla même jusqu'à s'écrier de sa voix la plus tonnante : « A bas Hitler ! »

*Proh pudor !* Et il déclarait, la crinière blanche au vent : « Je vais m'engager dans la Légion étrangère ! »

M. Hubin est un de ces rares parlementaires, survivants des âges révolus, qui pensent qu'on peut faire quelques sacrifices à ses convictions et à ses principes. Est-ce pour cela que M. Spaak metait tant d'ardeur à essayer — d'ailleurs vainement — de le faire taire ?

**APPRENEZ les langues vivantes à l'ECOLE BERLITZ**  
— 20, place Sainte Gudule —

**Jusqu'ou peut aller le scrupule de la neutralité**

Au moment où M. Coulondre, ambassadeur de France, allait quitter Berlin pour regagner son pays, en passant par la Belgique, tous ses collègues du corps diplomatique vinrent lui faire leur adieu. Il n'y en a qu'un qui l'oublia : l'ambassadeur de Belgique. Pas même un coup de téléphone.

Il ne faut tout de même pas pousser le souci de la neutralité jusqu'à l'incivilité !

 **RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide »** (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

**Censure ? ! ?**

Connaitrons-nous, à nouveau, la censure comme il y a vingt-cinq ans ?

La stricte observation de la neutralité, ainsi qu'elle a été définie par le discours royal, interdit toute manifestation de sentiment quelconque à l'égard d'un quelconque des belligérants, lesquels nous sont aussi « étrangers » les uns que les autres.

Il faudra en conséquence censurer impitoyablement les projections cinématographiques et particulièrement les « actualités ». Avant que ne fussent fixées les règles strictes de l'attitude ordonnée aux libres citoyens belges, ceux-ci se tenaient très mal au cinéma. L'apparition sur l'écran de tel chef d'Etat étranger soulevait des clameurs d'indignation, des huées; celle de tel autre, provoquait des acclamations sans fin, des cris de « Vive... (censuré) ». Ce qui, évidemment, est aussi dangereux que maladroit et pourrait nous attirer les pires complications diplomatiques.

Comme le Belge est indécorable et qu'il a un peu de mémoire, on risque fort de voir de pareilles scènes se renouveler. Alors quoi ? Va-t-on appliquer la censure aux « Ciné-journaux » ? Plus de soldats étrangers sur l'écran, plus d'hommes politiques. Les actualités devront se borner à des scènes tournées dans des pays aussi neutres que le nôtre, et encore faudra-t-il faire grande attention.

**COTE D'AZUR**

Deux bons Hôtels modernes de premier ordre près plage  
Tout confort. — Grand jardin. — Cuisine excellente.

**Villefranche-s-Mer : LE PROVENÇAL**

40 chambres. — Pension depuis 50 francs français

**Beaulieu-s-Mer : LE VICTORIA**

100 chambres. — Pension depuis 50 francs français

== MEME ==  
DIRECTION A **VICHY**  
**HOTEL MONDIAL**

90 chambres, pl. centre thermal. — Grand confort.  
Table de 1<sup>er</sup> ordre. Tous régimes. Pens. dep. 55 frs français

**A.B.C....**

Phase A, Phase B, Phase C... espérons ne pas devoir réclamer ainsi l'alphabet tout entier.

Nous avons dit, l'autre semaine, que la phase A s'était déroulée dans l'ordre, le calme, la discipline. Il en fut de même de la suivante. La troisième était peut-être la plus délicate, celle qui inquiétait les militaires. L'active, en effet, avait disparu de la circulation, partie pour des destinations inconnues, mais théoriquement seulement. Et la phase C fut aussi réussie que les précédentes. Il n'y eut pas un accrocs, pas un incident, ce fut parfait.

Nous avons assez vivement critiqué les opérations du lamentable « Pépère » de 1938, pour apporter ce témoignage en toute objectivité, comme en toute sincérité. Une bonne volonté unanime, à tous les échelons, de la discipline, de l'ordre et de la méthode. La limitation des heures d'ouverture des cafés, le maintien sur place de la maréchaussée y furent sans doute pour beaucoup, mais les mesures prises, tant par le ministère que par l'Etat-major général de l'armée, après la cruelle expérience de l'an passé, eurent aussi leur influence.

Et un beau matin, d'autres régiments, formés, équipés, armés, encadrés en un temps record, s'en furent pour des destinations tout aussi théoriquement inconnues.

Le hasard fit que nous en avons rencontrés alors qu'ils faisaient mouvement et comme malgré la meilleure volonté du monde il n'y avait pas moyen de ne pas les voir, force nous fut de constater l'état du matériel et du personnel. Nous n'étions pas d'ailleurs les seuls à assister à leur passage et parmi les spectateurs s'en trouvait-il sans doute que le hasard seul n'avait pas mis sur le chemin de ces régiments.

Et tous ont pu remarquer, avec quel étonnement pour certains, que le matériel était neuf, dans un état excellent, que l'armement était au grand complet, que les cadres étaient sérieusement étoffés et que les « rappelés », redevenus soldats depuis quelques heures à peine, marchaient bien.

Nous ne nous attendions pas à cela, d'autres non plus sans doute. L'argent extrait des poches du contribuable pour l'organisation de la défense nationale, n'a pas été gaspillé, cette fois...

Nous avons une belle armée, une bonne armée.

Avec les mois en R, la saison des huîtres a recommencé. Rendez-vous à l'hultrière de Nieuport-Bains où vous pêchez vous-même les huîtres et homards que vous voulez déguster.

Expéditions en province. Adr tél.: Vlamingdrom. Ostende. Tél. 73.161. Nieuport, Tél. 155.

**Les gaités de la mobilisation**

Les jours angoissants que nous vivons doivent-ils nous empêcher de nous amuser de certains petits faits, de quelques incidents qui prêtent à rire ?

Certains Belges s'étaient étonnés, et même indignés du costume parfois ahurissant des réservistes français en septembre 38. Il est pourtant normal qu'on n'ait pas

une tenue impeccable quand votre service militaire remonte à dix ans !

Eh bien, nos rappelés n'ont rien à envier aux Français ! Pour une tenue impeccable, que d'uniformes vêtus de leurs boutons, pour ne parler que de l'infortune la plus fréquente ! Que de tuniques mangées aux mites ! Mais c'est surtout sur le chapitre des pantalons que la fantaisie règne. Les inexplicables kaki avec pièces d'une autre couleur sont légion. Et on ne compte pas les pantalons bleus ou noirs qui ponctuent d'un peu de gâté le kaki d'ordonnance !

Déguiser la mobilisation partielle sous l'appellation étrange de « Pied de paix renforcé » était, avouons-le, une trouvaille du plus haut comique !

Mais il y a mieux. Nous avons rencontré récemment, un jeune Bruxellois qui s'attendait à être rappelé d'un moment à l'autre.

— Dans quelle arme êtes-vous ? lui demandons-nous, avec intérêt

— Moi ? Je suis scaphandrier-cycliste !

— ? ! ! !

Et nous apprenons que le mobilisé en question est dans le Génie. Or le Génie a perdu ses chevaux pour prendre des bicyclettes et comme pontonnier, notre jeune ami est aussi scaphandrier. D'où le scaphandrier-cycliste.

Tout s'explique. Mais tout de même, l'armée belge en a de drôles !

**Louis MEEUS** Ses Liqueurs - Cognac  
Rhum - Le Cordial Meeus  
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

### Non, mais, qu'est-ce qu'ils f... ?

Indignation générale, sameï dernier, parmi le bon populaire bruxellois.

— Ah ! ça, qu'est-ce qu'ils fichent donc, ces Anglais et ces Français ? Comment ? On jette des tonnes de bombes sur les villes de Pologne, on massacre femmes et enfants, et personne ne bouge !

— On va refaire le coup de Munich, vous allez voir. On laisse assassiner les Polonais et puis Chamberlain prendra son parapluie et on ne parlera plus de rien.

— Et ce sera à recommencer dans trois mois ou dans trois semaines.

— Moi, j'irais bombarder Berlin, tout de suite, sans avertissement. Ça leur apprendrait.

— Moi, j'enverrais mille avions bombarder, bouleverser, démolir la ligne Siegfried. Et alors, en avant !

— Et la flotte anglaise, la fameuse flotte, qu'est-ce qu'elle devient, la flotte ? Ils pêchent à la ligne, les marins anglais ? Ils devraient être maintenant en train de canonner les ports allemands ! Qu'est-ce qu'ils f..., je vous le demande.

Le verre de bière tremble dans la main du paisible Brusseleer et les épaulements de sa pacifique épouse sont secoués d'indignation.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage Central. Eaux cour., chaude, froide.

### Invasion journalistique

Les journalistes allemands qui ont quitté Paris à la déclaration de guerre se sont presque tous établis à Bruxelles. Or, comme ils étaient déjà si nombreux, qu'ils arrivaient à former la quasi majorité de l'Association de la presse étrangère, cela prend la proportion d'une invasion.

Et notez que toute la presse allemande était sévèrement contrôlée par le gouvernement. Les journalistes de ce doux pays ne sont pas de vrais journalistes, mais des agents d'information et de propagande.

### Les Allemands de Bruxelles

Il y en a un peu partout, et on a l'impression très nette qu'ils n'ont pas leurs yeux et leurs oreilles en poche. C'est d'ailleurs leur droit ; mais la plus élémentaire prudence nous commande d'éviter de leur communiquer nos sentiments intimes. Il convient donc, dans les cafés et les restaurants, d'observer qui vous entoure. Nous n'avons aucun intérêt à alimenter les rapports que les observateurs étrangers pourraient expédier à leur gouvernement. Donc, pas d'agitation, ni d'imprudences. Un de nos collaborateurs rencontrait hier une jeune Française dont toute la famille est en alarme, où sous les drapeaux. Elle était souriante, optimiste, sans illusion ni forfanterie. Revenant de Lille, elle disait le calme héroïque qu'elle avait trouvé là-bas. Pour nous qui à l'instant même n'avons rien à craindre, il conviendrait que nous imitions ce stoïcisme. La guerre des bombes a commencé ; celle des nerfs n'est pas finie !

### HOTEL DES COMTES

**d'Harscamp**  
NAMUR

MENU A 30 FR - CAVE INCOMPARABLE CONFORT MODERNE CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. Garages réservés et emplacements pour autos

### Masques à gaz !

Un vent de folie a passé sur la Belgique. Plus que tout autre danger, les foules craignent l'intoxication par gaz de combat. Une véritable psychose a été créée par feu « La Ligue de Protection aérienne » ; une phobie identique existe d'ailleurs en France et en Angleterre.

Tout le monde veut son masque, et celui qui en possède un se croit définitivement prévenu contre les périls les plus extrêmes. Au début, les acheteurs se présentaient, timidement, très gênés. « Je voudrais un masque », et d'expliquer, de se justifier : « C'est pour ma belle-mère... ou pour ma femme. » Et ceux qui trimballaient les longues boîtes grises n'étaient pas plus fiers que cela. Mais bientôt, les files s'allongèrent aux portes des dépôts de vente.

Lorsqu'on annonçait : « Il n'y a plus de masques », la foule protestait, accusait le gouvernement, le ciel et la terre. C'est qu'il n'y en avait pas beaucoup de masques, et leur fabrication, si poussée soit-elle, ne peut répondre à la demande, de plus en plus grande, de plus en plus pressée. Rares sont d'ailleurs les usines qui, jusqu'ici, ont obtenu la licence de fabrication. Nos services de contrôle se sont maintenus sévères, très sévères, trop, disent certains, et c'est ainsi que le masque officiel anglais a été rejeté par la commission qui le juge insuffisant.

Reste à savoir si ça servira jamais à quelque chose. Nous ne doutons pas de leur efficacité, mais outre que nous pouvons encore espérer ne pas être entraînés dans la bagarre, il y a peu de chance qu'une agglomération soit bombardée à gaz, pour l'excellente raison que c'est matériellement impossible. Il faudrait trop d'avions, trop de bombes, des tonnes et des tonnes de bombes. De plus, les gaz s'évacueraient d'eux-mêmes, les rues constituant des couloirs naturels d'évacuation.

Mais enfin, puisque nos compatriotes veulent des masques, qu'on leur en procure. Il y a au moins une industrie qui marchera. Mais ce qui nous inquiète le plus, c'est l'ignorance et l'inexpérience des acquéreurs ; pourvu qu'ils n'oublient pas, le jour où ils mettront leur capote, croyant qu'il y a du danger, d'enlever la fermeture de sûreté, placée à la base de la cartouche filtrante. C'est l'étouffement certain, cette cartouche étant absolument étanche, complètement fermée ; l'air ne passe pas.

D'autre part, arracher dès maintenant l'obturbateur, c'est risquer la désagrégation lente, mais sûre, des produits contenus dans le filtre.

Si demain des obus éclatent au-dessus de Bruxelles, ou de Liège, combien de braves gens affolés dégringoleront à la cave en ajustant leurs masques, sans qu'il soit en état de fonctionner ?

**Le danger**

Des obus éclatant au-dessus de Bruxelles, mais cela ne signifie nullement l'état de guerre. L'artillerie hollandaise a déjà donné, tirant sur des avions de nationalité indéterminée. Or, il se peut fort bien que nos canons tirent, pour les mêmes raisons, ce soir, demain, ou n'aient pas déjà tiré quand cette gazette sera mise en vente.

Et c'est la panique qui est à craindre : les hommes, les femmes, affolés, sautant du lit, se ruant vers les caves, avec ou sans masques, dégringolant les escaliers, dans la panique. Ça pourrait faire des bras, des jambes cassés, des crânes défoncés, sans parler des malheureux qui s'asphyxieraient en croyant se protéger contre des gaz hypothétiques.

Le maître mot, c'est le calme, le sang-froid et, s'il y a moyen, le sourire; mais ça devient difficile, très difficile, par moment.

**ALFRED** POUR DES BAS SOLIDES  
 POUR DES BAS ELEGANTS  
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

**M. Staf De Clercq en Allemagne**

Un de nos amis vient de nous raconter l'histoire suivante: Il y a une quinzaine de jours, au moment où commençait la phase aiguë de la tension internationale qui a abouti à ce que nous voyons maintenant, une agence de voyages de l'avenue des Arts appelle un propriétaire d'autocars et lui demande s'il veut véhiculer en Allemagne, pendant quatre jours, un groupe de touristes. Le propriétaire accepte, non sans crainte, et se rend le lendemain à l'adresse qui lui a été donnée comme lieu de rassemblement des touristes, Grand'Place, à Bruxelles. C'est la Vlaamsch Huis. Les voyageurs embarquent, et en route.

A la frontière allemande, le chauffeur sort le passeport collectif remis par l'agence au moment du départ. A son grand étonnement, le poste de service se range au garde-à-vous, les occupants du car se lèvent, tendent le bras et hurlent en chœur:

— Heil Hitler!

Le chauffeur reprend possession du passeport, regarde avec attention la liste dressée par l'agence, lit le premier nom : Staf De Clercq, membre de la Chambre des Représentants de Belgique (Kamerlid...). Du coup, le voilà fixé, et terriblement ennuyé. Il le fut bien plus par la suite, car, à chaque examen des papiers, les « Heil Hitler! » se renouvelèrent, sans oublier les chants allemands à la gloire de la grande Hitlerie. Le malheureux était surtout terrifié à l'idée qu'il pourrait lui arriver un accident, et il lui déplaisait souverainement d'être considéré comme faisant partie de la bande qu'il véhiculait. Quant à les lâcher, il n'en était pas question; outre l'honneur commercial, la plus stricte prudence lui commandait de se tenir absolument coi!

**RYVITA CRISPREAD** Le merveilleux pain quotidien  
 RECOMMANDÉ PAR LES SOMMITES MEDICALES  
 En vente dans toutes bonnes épiceries.

Gros : **OSBORNE HOUSE** S.A., 29, r. Jennart  
 Brux. - Tél. 26.03.63

**Suite au précédent**

Pendant que ces Messieurs du V. N. V. (qui avaient ajouté un K mystérieux à ces initiales bien connues), parmi lesquels se trouvait un instituteur communal d'Anderlecht, allaient coucher à l'hôtel, on reléga le chauffeur chez un curé des environs de Wiesbaden, tout heureux, en louant une chambre, de gagner quelque argent.

Nous nous permettons de demander si tout cela est exact, si c'est uniquement pour prendre les eaux que ces messieurs sont allés là-bas. Que sont-ils allés faire réellement en Allemagne, pourquoi y sont-ils l'objet de soins particuliers, pourquoi ont-ils élargi le chauffeur? Pourquoi un représentant du Parlement belge, oublieux de cette stricte neu-



— Mon cor a disparu...  
 — Je parie que vous avez acheté du « RADIEUX » ?

Si ancien que soit un cor, il ne résiste pas au « RADIEUX ».  
 En vente dans toutes les pharmacies.

neutralité qu'il a tant revendiquée, dont il a tant prisé les bienfaits, va-t-il faire à certains étrangers des mamours terriblement compromettants? Enfin, comment se fait-il, qu'un instituteur officiel, ayant prêté serment au Roi et à la Constitution, soit mêlé à cette étrange aventure?

**Chromage** Nick. Cuivr. à épaisseur. FOURLEIGNIE, 16, rue du Compas, Brux.-Midi. T. 21.32.16.

**Les drapeaux de l'Yser**

Dans quelques jours, nos anciens célébreront le vingt-cinquième anniversaire de la bataille de l'Yser. Depuis des mois, ils préparaient cette commémoration qu'ils voulaient grandiose. Hélas! l'heure n'est plus aux défilés, aux fanfares militaires.

Avec quelle amertume évoque-t-on aujourd'hui ces pages glorieuses de la « dernière guerre », de cette guerre qui devait tuer la France!

Il y aura, sans doute, une brève cérémonie qui, dans sa simplicité, acquerra une signification plus haute, plus grave que tout ce qui avait été prévu, « avant la guerre », avant cette guerre.

Mais cette fois, les drapeaux français ne mêleront plus leurs couleurs aux nôtres. La neutralité a, paraît-il, de ces tristes exigences.

Français et Belges luttèrent, voici vingt-cinq ans, avec acharnement, pour sauver la cause la plus sainte qui soit, celle de la Liberté, pour laquelle, à cette heure, meurent des Français, fils de ceux qui, avec nous, combattaient sur l'Yser.

Pour le vingt-cinquième anniversaire de cette victoire franco-belge, la neutralité nous impose d'interdire aux groupements de vétérans français, de participer, avec leurs emblèmes, à une cérémonie qui évoquera des sacrifices communs, pour une cause commune.

Ceux qui, à cette occasion, défilèrent devant la tombe du Soldat Inconnu, n'en seront pas plus fiers que cela.

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**  
 621, AVENUE BRUGMANN, 621

**Marseillaise**

Un de nos amis qui n'a pas la « Téhessif » (il y en a encore) nous raconte ce tout petit fait :  
 Dimanche soir, ne pouvant tenir en place, j'étais sorti,

allant aux nouvelles; je m'étais jeté sur les journaux au milieu de la foule anxieuse qui se battait autour des kiosques.

On annonçait la proclamation de Daladier au micro, pour 10 heures. Je regagnais mon logis, ne sachant trop à quelle porte sonner pour entendre cet appel, et regrettant pour la première fois de ma vie de ne pas posséder l'appareil honni par M. Georges Duhamel.

Comme je mettais la clef dans ma serrure, le boutiquier d'en face me héla; lui aussi cherchait des nouvelles. Nous causâmes, et il m'invita à pénétrer dans sa petite cuisine pour entendre le discours du Président.

Nous étions là silencieux, et j'observais mes hôtes d'un instant. La maman, une bonne grosse Louvaniste, qui paraissait bouleversée; le papa, un de nos Bruxellois d'origine flamandienne, dont le fond habituel est un mélange de bon sens jovial et d'indifférence à tout ce qui n'est pas le boulot quotidien; une belle fille ardennaise et paysanne, sensible simplement au départ de son mari rappelé la veille; à côté d'elle, une marchande des Halles effarée et muette. Bref, une très petite cuisine, avec, dedans, de très modestes gens, sans aucune idéologie...

Le micro crépita, la voix grave du Président remplit la petite cuisine... Et lentement, je vis les yeux de ces gens sans idéologie s'embuer de lourdes larmes...

Et puis, la voix se tut. Et soudain, la « Marseillaise »... Alors, comme mus par un ressort, le boutiquier brabançon, la belle fille ardennaise, la grosse maman louvaniste et la marchande des Halles, tout cela se leva, dressé d'un seul élan, tendu vers l'hymne sacré, sous la lumière pauvre d'une ampoule économique.

Je ne suis qu'un observateur, conclut notre ami, et un sceptique. Mais je restai stupéfait de ce geste. Le rayonnement secret de la France est incommensurable...

8-10 RUE DES

Friture  
VINCENT

**DOMINICAINS**  
Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

### La radio allemande parle argot

Les amateurs de T. S. F. écoutent naturellement, en ce moment, les postes les plus divers. Un poste allemand donne dans la soirée une émission en langue française; le speaker doit avoir vécu à Paris, à Montmartre, car sa traduction des communiqués allemands est faite dans le plus pur argot de la Butte.

Quel ne fut pas notre étonnement en entendant, il y a quelques jours, ce speaker nous apprendre, en lisant, disait-il, le communiqué du grand quartier général, qu'Hitler avait visité toutes les localités polonaises occupées par les troupes. Et le speaker, passé maître en bourrage de crâne, annonça sans se bidonner que partout on fit au chancelier et aux soldats allemands un accueil enthousiaste. Les femmes et les enfants pleuraient (le speaker ne dit pas si c'était de peur ou de joie !). Il raconta que des drapeaux à croix gammée flottaient partout; on les avait fabriqués, affirmait-il, avec les tissus les plus disparates.

Mais ce qui nous stupéfia le plus, c'est que le personnage annonça: « Ce qui épata les soldats polonais, c'est la belle tenue (sic) des soldats allemands, leur discipline et leur bonne mine. Mais ils ont été épâtés encore plus lorsque les Allemands distribuèrent des vivres à la population polonaise: ils croyaient qu'on n'avait pas à « bouffer » en Allemagne... »

**L. De Smet** Votre Chemisier  
27, RUE AU BEURRE

### Oiseaux dans la tempête

Lorsqu'éclate une grande tourmente comme celle que nous vivons, rien de plus curieux que le spectacle de ceux que nous appellerons les dérotés: nous voulons parler de ceux que le cyclone a surpris en pleine activité pacifique ou

même en plein divertissement, et qui n'ont pas eu le temps de s'adapter aux circonstances. Leur visage, leurs vêtements même, mettent une note comique dans le désastre.

Dimanche, dans cette orageuse soirée où Bruxelles un rumeur guettait le bruit des armes, on vit tout à coup déboucher de la rue Crespel vers l'avenue, un car touriste, bondé de Scandinaves et d'Anglais surpris par la bourrasque. Tous ces touristes étaient de clair vêtus, shorts élégants, écharpes, polos chics, la dernière mode. Tout vitré, leur car arborait une carrosserie luxueuse d'un type qu'on ne voit ni en France ni en Belgique; on eût dit une volière en perdition...

Ainsi vîmes-nous, en 1914, à Mons, un touriste américain égaré dans la campagne, vêtu avec une élégance supérieure, en pleine nuit, et que des gardes-civiques démollissaient à coup de poing pour lui apprendre à n'avoir pas l'air de M. tout le Monde...

Lorsqu'on s'aperçut que l'Américain n'était pas un espion, il avait été littéralement passé à tabac...

### Il était mystérieux, peu scrupuleux et sensible!

Qui? Mais Tyrone Power, dans « Le Brigand Bien-Aimé », un merveilleux spectacle en couleurs qui obtient, à l'Eldorado, un immense succès. Vous trouverez dans ce beau film d'aventures d'Henry King, du panache, de l'humour, du rythme et beaucoup d'amour. Ainsi vos vœux seront comblés et à tous vous direz que vous avez vu le plus beau film de votre vie.

### La dernière ?

Sera-t-elle, cette fois, la der des der? On avait bien cru, on avait proclamé que celle de 1914-1918 devait clore la série sinistre. Hélas!... déjà, en 1915, dans son « Histoire de deux peuples », Jacques Bainville mettait en garde contre l'illusion de croire que l'histoire pourrait finir et que la paix éternelle allait régner sur tous les peuples de bonne volonté. En 1871, un diplomate français accrédité à Londres disait que, selon l'opinion anglaise, la guerre serait désormais perpétuelle. Ce « désormais » était d'ailleurs de trop, la guerre ayant sévi de tout temps et partout. Car l'histoire n'est jamais finie.

Nous ne sommes pas à un point capital de l'évolution, écrivait Remy de Gourmont au début de l'« autre » guerre; nous en sommes à un point quelconque et demain ressemblera beaucoup à hier. De point capital de l'évolution, en effet, il n'y en a peut-être jamais eu que dans l'imagination des historiens. Les pires catastrophes ne peuvent faire que les événements ne précèdent les uns des autres, ni que l'histoire ne se présente comme un long, très long drame unique où tout se tient, où le futur dépend étroitement du passé. Ainsi, demain, l'histoire ne reprendra pas, elle continuera...

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE  
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE  
DE LA «GAZETTE».

### Sur le même sujet

Continuons à philosopher, en évoquant à présent le grand Frédéric. « Ne paraît-il pas étonnant, écrivait le roi philosophe, que tout ce qu'il y a de plus raffiné dans la prudence humaine jointe à la force soit si souvent la dupe d'événements inattendus? Et ne paraît-il pas qu'il y a à un certain je ne sais quel qui se joue avec mépris des projets des hommes? » Frédéric savait qu'il faut toujours compter avec l'inattendu, avec Sa Majesté le Hasard, qui se met en travers des plans les mieux étudiés. Il avait gagné les batailles qu'il croyait perdre et perdu celles dont le vain semblait le plus sûr.

Et il savait aussi que les exemples ne profitent ni aux hommes ni aux peuples et que chacun recommence les erreurs où sont tombés ses aînés. «... Ensuite d'autres ambitions exciteront de nouvelles guerres et causeront d'au-

tres désastres; car c'est le propre de l'esprit humain que les exemples ne corrigent personne; les sottises des pères sont perdues pour leurs enfants; il faut que chaque génération fasse les siennes... »

A méditer. Les applications sont aisées.

**GROENENDAEL** Son week-end à 60 fr. (du samedi soir au lundi matin). Tél. Hoeyaert 02-529454  
**Prince-Léopold** T<sup>h</sup> les dim.: menus fins à fr. 17.50, impeccable.

**Humour allemand**

Voici une histoire que, hier encore, on se racontait à l'oreille dans les rues de Berlin; aujourd'hui, on ne s'y risquerait plus; peine de mort...

Hitler, Goebbels et Goering, le triumvirat du Reich, sont réunis en un important conciliabule.

Impérieux, catégorique, Hitler suspendant toute décision, veut savoir ce que le peuple allemand pense du régime.

— Rien de plus simple, estime Goering; interrogeons un passant.

Goebbels donne l'ordre qu'on amène le premier particulier qui vient à passer.

Un schupo se précipite à la rue, appréhende un passant et lui intime l'ordre de le suivre.

Le malheureux tremble de tous ses membres, proteste de son innocence, affirme qu'il adhère au racisme, qu'il hait les Juifs, que Hitler est son Dieu et qu'il saurait mourir pour lui complaire.

Le soldat saisit le pauvre diable au collet et l'amène plus mort que vif devant les trois arbitres.

L'homme cependant s'efforce encore de témoigner d'un respect attendri, d'un amour incomparable, d'un dévouement sans bornes.

Goebbels lui impose silence d'une manière toute hitlérienne et lui ordonne de dire ce qu'il pense du régime.

Goering, intervenant, l'incite à parler en toute sincérité, sans réticence, que d'ailleurs personne ne lui en fera le moindre reproche.

L'inconnu, qui s'est subitement calmé, paraît en prendre son parti et, s'adressant à Goering, lui dit :

— Donnez-moi un pfennig.

Goering tâte son gousset et donne un pfennig.

A Goebbels, il dit :

— Donnez-moi dix pfennigs.

Et Goebbels donne dix pfennigs.

A Hitler, il dit :

— Mon Führer, veuillez me donner un mark.

Et Hitler donne un mark.

Puis, l'énigmatique passant refaisant le tour de l'assistant, dit à Goering :

— Donnez-moi dix marks.

Et Goering, devenu soucieux, donne dix marks.

A Goebbels, il dit :

— Donnez-moi vingt marks.

Et Goebbels, visiblement rageur, donne vingt marks.

A Hitler, il dit :

— Mon Führer, veuillez me donner cinquante marks.

Alors, Hitler devenant blême, puis écarlate, d'une voix tonnante, chargée de menaces et de malédictions, vocifère :

— Quand cela va-t-il donc finir !

Et l'humble et craintif passant de conclure :

— Messieurs, voilà ce que le peuple allemand pense du régime...

**MAIGRIR** vite et sans danger par bains de paraffine et lumière. Institut de Beauté, 40, rue de Malines. Chir. Esthétique. Cours de massage.

**Plan et rataplan**

Pendant que les peuples sont dressés les uns contre les autres, il est évident qu'il faut assurer néanmoins l'instruction de nos enfants. Ce n'est cependant pas une raison de faire, dans les circonstances actuelles, des tentatives

**LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA**

vraiment trop hasardeuses en pédagogie. Nous croyons de notre devoir de signaler ce qui se trame à cet égard dans l'enseignement moyen.

Les sections préparatoires annexées aux écoles moyennes sont inspectées, dans la partie wallonne du pays, par M. Renault et, dans la partie flamande, par M. Rieder. M. Renault a été atteint par la limite d'âge à la fin de l'année scolaire, il y a quelques semaines. Il fallait donc pourvoir à son remplacement. Or, le ministre de l'Instruction publique, M. Duesberg, vient de décider de supprimer ce poste et de confier l'inspection des sections primaires annexées aux écoles moyennes, où le français est la langue véhiculaire, aux inspecteurs principaux de l'enseignement primaire.

Nous ne pensons pas que la décision soit heureuse, car les sections primaires annexées aux écoles moyennes n'ont pas précisément le même objectif que les écoles primaires à six années d'études. La mesure pourrait s'expliquer s'il s'agissait de réaliser des économies, mais, dans ce cas, il y a bien d'autres dispositions qui pourraient être prises, et notamment la suppression de deux postes très importants créés naguère par le ministre Lippens, pensons-nous...

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux**  
**WYS MULLER & C.**

**La vraie raison**

Mais il paraît que la véritable raison de la suppression du poste de M. Renault est tout autre. On veut introduire de force le nouveau plan d'études dans les sections préparatoires annexées aux écoles moyennes. N'oublions pas que les inspecteurs principaux de l'enseignement primaire, à qui serait confiée cette besogne, sont hiérarchiquement sous la dépendance des inspecteurs régionaux qui ont inventé le « plan » qui souleva tant de discussions il y a quelques mois et qui ont obtenu en 1936 la signature du ministre Bovesse, une incontestable sommité pédagogique (!), nécessaire à sa mise en vigueur.

On peut s'attendre à de beaux résultats, lorsque les élèves âgés de douze ans, à la sortie des sections préparatoires annexées aux écoles moyennes, se présenteront à l'examen d'admission des athénées et des lycées : cet examen porte sur l'orthographe, la grammaire et la rédaction, ainsi que sur l'arithmétique. Il n'est pas un pédagogue au courant du « plan » qui ne se sente un petit frisson dans le dos en songeant à la façon dont le dit « plan » réussit là où il est appliqué...

Il serait sage de nommer un inspecteur en remplacement de M. Renault. Ne sacrifions pas inutilement à une idéologie fort belle assurément, mais aux résultats pour le moins incertains, les sections primaires annexées aux écoles moyennes de garçons et de filles !

**Le conseil de la semaine**

Tout automobiliste prévoyant emporte toujours les médicaments urgents. Sous un faible volume, en trousse pratiques, Pharmacie Derneville, 65, Blvd. de Waterloo, 65 (face à la Porte Louise) vous délivrera judicieusement les produits indispensables. Téléphone : 12.03.94.

**Puissance du « plan »**

Il ne faut pas sous-estimer la puissance des auteurs du « plan » d'études primaires. N'a-t-on pas vu un jeune inspecteur catholique passer « sur la tête » de nombreux collègues extrêmement méritants, parmi lesquels d'excellents catholiques aussi, et devenir inspecteur principal de l'enseignement primaire d'un ressort des bords de la Meuse, simple-

ment parce qu'il était « pianiste » sur tous les plans ? Cette constatation jette une lueur singulière sur une nomination au même rang qui a eu lieu dans le ressort de Bruxelles, il y a quelques semaines.

Nous avons ici même, conté comment certains inspecteurs candidats au poste vacant avaient été appelés chez le ministre, qui les a, disons-le tout de suite, reçus avec la plus grande courtoisie et dans l'esprit le plus compréhensif. De là, ils étaient passés chez M. Van Geyt, son chef de cabinet, qui a eu avec chacun une conversation en langue néerlandaise, fort longue, mais non moins cordiale; M. Van Geyt s'est même montré d'une bonne volonté à laquelle les appelés n'ont pu que rendre hommage. Mais ces appelés ne furent pas les élus... En dépit des éloges de leurs chefs, en dépit d'un bilinguisme reconnu d'une manière formelle par leurs supérieurs directs — de solides Flamands ! — et, de plus, pour un Wallon, par un ancien ministre de l'Instruction publique flamand, on a nommé un flamand camouflé. On en avait déduit que c'était là le résultat de manigances ultra-flammingantes. Mais il est permis de se demander aussi s'il n'y a pas eu une certaine intervention des partisans des méthodes nouvelles.

La miette précédente donne la mesure de ce que peuvent réaliser ces messieurs. Ils sont certainement animés d'une foi qui soulève les montagnes; mais la montagne qu'ils portent à bout de bras risque fort en retombant, d'aplâtr quelque peu nos enfants. La foi, en matière pédagogique, doit être étayée par l'expérience et par des résultats concrets. Nous demandons, par conséquent, dans ce domaine surtout, de la prudence, et nous nous permettons de trouver que la foi « pianiste » n'est pas nécessairement la plus haute des références pour occuper les postes supérieurs de l'enseignement.

## Banque de Bruxelles

Société Anonyme

COMPTES A VUE  
et à TERME DIVERS

SIÈGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

### Joies de l'unilinguisme.

Un lecteur raconte:  
Samedi matin, 26 août, 10 heures, place Madou, à Bruxelles.

A la terrasse d'un café, un garçon range et essuie tables et chaises.

En qualité d'habitué de l'établissement, je lui demande, passant par là, l'autorisation de m'asseoir quelques instants — sans consommer, bien entendu.

Arrivent à ce moment deux jeunes militaires rappelés, qui font mine d'entrer et disent, en flamand, quelques mots au garçon.

Celui-ci est un unilingue wallon pur sang.

Respectueux de l'arrêté sur les cafés et ne comprenant pas ce que disent les soldats, il oppose son veto dans la langue de Voltaire.

— On ne sert pas à boire...

Les deux braves troupiers n'ont rien compris, eux non plus, et croient pouvoir insister, toujours en flamand.

Naturellement, je ne m'en mêle pas.

— Rien à faire, réitère le garçon, esclave de la consigne.

— 't Is om te p...issen, précisent discrètement les jeunes guerriers.

— Pas avant 11 h. 1/2. tranche sans réplique le garçon. C'était trop drôle.

Quand je fus revenu de l'éclat de rire qui me secoua, je m'interposai en interprète bénévole et, Bruxellois bilingue, je résolus ce petit problème linguistique et vésical à la satisfaction de chacun et pour la joie de tous, quand ils eurent compris le quiproquo.

### Anvers-Port

Du point de vue de l'activité du port d'Anvers, la crise internationale est une véritable catastrophe; depuis plus d'une semaine, les arrivées se sont singulièrement réduites, principalement par le fait que presque tous les navires allemands ont déserté les quais et les bassins; nous n'avons reçu en tout que sept bâtiments à la croix gammée contre une cinquantaine de moyenne hebdomadaire antérieure. Au moment où nous écrivons, il ne reste à Anvers que deux unités allemandes, et il est à presumer qu'elles essayeront de gagner leur port d'attache en se fauflant par les eaux territoriales hollandaises ou par le Hoek van Holland via les eaux zélandaises Dordrecht et Rotterdam.

En plus du trafic très important de la flotte de commerce allemande, nous perdrons certainement une bonne partie de nos clients habituels français et anglais. Voilà bien du chômage en perspective.

On espère qu'Anvers pourra devenir l'entrepôt central du ravitaillement des nations du groupe d'Oslo de façon que l'intensification des arrivées des navires nordiques, néerlandais et belges puisse quelque peu compenser l'énorme perte qu'à ce jour nous subissons déjà.

Il faudrait toutefois que le public se rende bien compte que la Belgique est neutre et que, par conséquent, rien n'empêche des navires de commerce appartenant aux nations belligérantes de remonter l'Escaut pour décharger ou prendre cargaison à Anvers, à Gand, à Bruxelles ou partout ailleurs dans toute l'étendue du réseau national de voies navigables. Pour peu que la liste des matières déclarées contrebande de guerre ne s'allonge pas trop, notre activité maritime (et industrielle) pourrait trouver quelque compensation appréciable dans le développement de certaines branches du commerce international.

Mais il est encore un autre nuage qui assombrit singulièrement l'horizon maritime anversois: que va-t-il advenir de la libre navigation de l'Escaut? Il y a là tout d'abord le problème du passage aux embouchures, sous le canon de Flessingue et à travers les barrages de mines que la marine de guerre néerlandaise ne manquera pas d'y établir — si ce n'est déjà fait. Verrons-nous, comme en 1914, supprimer nos droits de pilotage dans l'Escaut maritime? Et puis, on pense involontairement à notre situation en général et au ravitaillement du pays tout entier, à ce qui pourrait nous arriver si la Hollande se trouvait enolets volens entraînée dans la lutte armée et qu'elle eût à subir la volonté d'un quelconque envahisseur... « Caveant consules ! »

**BELLE AURORE** 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50  
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

### Anvers-Justice

Les habitués du Palais de Justice, magistrats comme avocats, ont lu avec une pénible surprise dans le « Moniteur belge » que M. Emile Van Cauwelaert, avocat à Anvers, avait été nommé juge de paix suppléant du 2<sup>e</sup> canton d'Anvers. Le besoin de cette nomination se faisait-il sentir?

M. Emile Van Cauwelaert est le fils de son père, notre Van Cauwelaert médiocrement national. Son père lui devait évidemment une réparation depuis qu'il l'avait placé, au lendemain de sa sortie de l'Université de Louvain (pas de Gand!) à la tête d'une certaine banque qui connut quelques difficultés. Le tout jeune directeur avait en la matière bancaire les connaissances que l'on peut avoir quand on se lève pour la première fois des bancs de l'école. Aussi devait-il, en toute justice, ne pas être rendu responsable des erreurs commises sans aucune participation consciente de sa part et l'ordonnance de non-lieu dont il bénéficia porte la marque du bon sens, de l'esprit juridique et de l'équité du magistrat qui l'a rendue. Mais tout de même, l'entrée de M. Emile Van Cauwelaert, inscrit au tableau de l'Ordre depuis 1938, dans l'administration de la Justice — au moment même où sa place devrait être dans quelque régiment de l'active — choque maints esprits délicats.

**Un drapeau de marque**

On ne peut dire de la Fédération des Cercles Catholiques de Gymnastique (d'expression flamande) qu'elle manque d'esprit d'à-propos ! Au moment où on allait fêter congruement le XXVe anniversaire de la défense de Namur par M. Hendrick Marck et la IVe division d'armée et de la nomination sur le champ de bataille de notre ministre des P. T. T. comme sous-lieutenant secrétaire d'Etat major de place, ce groupement, qui était à la recherche d'un Président d'Honneur — donneur d'un drapeau comme c'est devenu traditionnel dans notre pays — on a offert l'emploi et... la charge à M. Marck.

Ce dernier offrira donc sous peu à la Fédération un nouvel étendard. Nous ignorons si l'emblème sera belge-tricolore ou simplement aux couleurs de la Flandre (et de Namur... encore Namur !). Mais la Fédération fut bien inspirée de vouloir se le faire offrir par le seul porte-drapeau d'un régiment belge (le 10e de ligne de forteresse) qui, en août 1914, se servit de l'emblème confié à sa garde pour abattre l'ennemi et le mettre en fuite à grands coups de hampe, d'écrasement de casques, d'éclatement de crânes et d'éparpillement de cervelles, faits sans précédents dans l'histoire du monde. Le porte-drapeau de la Fédération des Cercles Catholiques, pour peu qu'il s'inspire de l'exemple glorieux fourni par son Président d'Honneur, saura comment faire si jamais son emblème fédéral est menacé.

**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

**La catastrophe**

Comme il pleuvait à torrent au moment où la foudre frappa les ponts du Val Benoit, on n'a pu guère retrouver des témoins oculaires de la catastrophe.

Un de ceux qui virent quelque chose est un gosse. Il regardait un pêcheur tout près d'un des ponts — on sait combien les fervents de la gaule sont tenaces — mais la pluie redoublant, l'enfant courut se mettre à l'abri près des maisons du rivage. A peine y était-il qu'il vit un éclair au sommet de l'ouvrage. Le sol trembla, puis l'explosion se déclina en une mitraille fantastique. Avec un joli sang-froid, le gamin se coucha et laissa passer la rafale. Celle-ci fut invraisemblable. Il faut le voir pour le croire: c'est par dizaines qu'il faudra démolir des immeubles à Angleur.

Ah! certes, on ne peut dire que les charges n'étaient pas efficaces! Si l'accident s'était produit au moment où la pluie cessait, on aurait enregistré des centaines de victimes, car c'était l'heure où les gens prennent le frais et regagnent leur domicile. L'averse diluvienne força tout le monde à s'abriter — tout le monde... on le souhaite, on ne sait pas s'il n'y a pas de victimes inconnues sous les tabliers des ponts!

A cette heure-là aussi, beaucoup de gens à Angleur étaient à table pour le souper. La vie à la cuisine leur fut salvatrice. Les pièces en question sont généralement situées dans les arrière-bâtiments et, au quel sinistre, quantité d'habitants furent ainsi épargnés.

**ECHELLES ESCABEAUX**, tous modèles S.A. Usines **LIGOT COULEURS**, 1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

**Le chaland qui passe**

On a donné sur la catastrophe du Val Benoit bon nombre de détails, mais on n'a pas souligné ce qui se produisit en Meuse.

Ce fut effarant. Les piles des deux ponts étaient bâties sur le roc. Il se produisit une secousse sismique avant l'explosion. Les riverains furent littéralement soulevés du sol et la Meuse subit un véritable raz-de-marée. L'eau alla éclabousser les toitures, le limon du fleuve marqua les façades, et des poissons furent projetés loin sur le sol!

Au moment de l'explosion, un chaland en fer passait sous le pont d'amont. Le bateau fut soulevé et déposé sur le qual... comme une fleur! Puis le tablier du pont tomba sur le chaland qui résista au choc...

Le batelier fut mis k.-o., mais revint à lui sans avoir compris ce qui lui était arrivé!

On n'en finirait pas de conter des histoires fantastiques sur cette affaire. Liège a eu une image de la guerre et quelle image!

**HOTEL-TAVERNE IRIS**

37, RUE DU PEPIN. - Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)  
CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE  
DERNIER CONFORT, PRIX UNIQUE **35 fr.**  
Consommations de premier choix, au prix normal  
Atmosphère agréable — Audition musicale

**Sang-froid**

Mais dans cette effroyable affaire personne ne perdit le nord.

On est habitué aux grands chocs et, tout de suite, les secours s'organisèrent à Liège comme à Angleur. Services publics et population firent preuve d'un calme admirable. Chacun fut à sa place. Les nuages de l'explosion étaient à peine dissipés que le général De Krahe et de nombreux officiers prenaient avec les autorités communales les dispositions nécessaires. A Angleur, sur l'heure, on procédait déjà à l'estimation des dégâts.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

**A l'ouvrage**

Les ponts seront relevés, car il faut rétablir de toute urgence la navigation fluviale et songer ensuite à régulariser le trafic ferroviaire détourné, sans oublier le cours de la Meuse, car il y aurait danger d'inondation. On avait construit deux ouvrages pour n'en faire sauter qu'un à la fois, disait-on! Les faits ont démontré que le contraire était inévitable et là aussi il y a des choses à revoir et à mettre au point. La fatalité s'en est mêlée, mais il importe de ne rien ménager pour savoir et pour se prémunir dans l'avenir contre semblables mésaventures. Hélas! on a si souvent refusé les crédits nécessaires à la défense nationale! Lorsque les faits sont là et réclament l'urgence, il importe d'aller vite... parfois trop vite!

Les imprévoyances se paient. La catastrophe du Val Benoit coûtera cent millions! Ajoutons-y celle du vieux pont d'Ougrée qui est un peu éclipsée par la première mais qui ne fut pas moins terrible. Là aussi, il faudra payer et là aussi il y eut des morts.

**AUBERGE DE BOUVIGNES**

Ouverte toute l'année.  
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

**Précaution possible ?**

La foudre, sans doute; la fatalité, si l'on veut; mais est-il impossible de se prémunir contre la foudre? N'est-il pas recommandé, par exemple, d'enlever la fiche de la T. S. F. en temps d'orage, sous peine de voir son appareil proprement grillé? Il n'y a pas de fiche aux charges des ponts minés? Soit; peut-être serait-il bon qu'il y en eût une.

Et puis, s'il n'y a pas de fiche, il y a une amorce. Pourquoi ne pas désamorcer lorsque menace l'orage? On éviterait la

formation de ces redoutables courants induits qui peuvent faire et qui font tout sauter.

Tant que l'invasion n'est pas imminente, les ponts et leurs charges de dynamite sont étroitement gardés par plusieurs sentinelles et le pékin de passant est prié de passer au large : tout danger ne serait-il pas radicalement évité si l'on en supprimait la cause ? A l'heure H, les sentinelles ou leurs chefs immédiats pourraient en un instant rétablir amorce et courant normal, et le pont sauterait au moment voulu et non plus selon le caprice de la foudre et de la fatalité.

Peut-être cette précaution n'est-elle pas possible. Peut-être, dans notre simplicité, disons-nous des bêtises grosses comme un pont. Dans ce cas, mettons que nous n'avons rien dit...

**Ultra chic** Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F., Tél. Repas sur comm 63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26

### Etrange destin

Etrange destin du pont du val Benoit... ou plutôt de ce passage important sur le fleuve.

En 1914, les troupes belges en retraite ne firent pas sauter l'ouvrage en pierre et aux nombreuses arches.

On s'en repentit longuement, car les Allemands purent utiliser sans arrêt le grand réseau ferré vers le centre de la Belgique. Par la suite, des volontaires belges essayèrent de parvenir jusqu'à la Meuse et de miner le pont... Entrepris louable mais vouée à l'échec. Le passage était bien gardé. Les années passeront... la paix aussi. Le vieux pont fut condamné et remplacé par deux ouvrages jumelés fort disgracieux, « mastoc » comme on dit à Liège et achevés il y a quelques mois à peine. Et l'on répétait : « Cette fois si la nécessité s'en fait sentir, le Val Benoit sautera ».

Et il a sauté — et comment ! — sans que la guerre fût chez nous. Etrange destin ! Mais faut-il une charge semblable pour avoir raison de tous les ouvrages d'art de la Meuse ? On a retrouvé des blocs dans le parc d'Angleur et bien plus loin...

Outillage et accessoires d'autos " **STANGO** " 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

### L'Exposition fermée

On avait cru que l'Exposition de Liège résisterait, qu'elle demeurerait comme un symbole de confiance. L'éphémère Cité n'a pu résister ! Elle a fermé ses portes... Il ne peut plus être question d'elle pour l'instant. Les oriflammes pendent lamentablement. Les quais, les allées, tout est mort.

Les palais de France et d'Allemagne, chacun sur leur rivage, se regardent...

L'impression est sinistre. Là où était la joie, la confiance... tout est fini. Alentour, le paysage mosan a pris sa physiologie de guerre !

Les troupes montent vers les hauteurs. Les avions ronflent dans le ciel de septembre. Le téléférique semble une tour de guet. Tout ce qui était fête et curiosité prend aspect ironique.

Alentour, on creuse le sol pour la protection aérienne, et le village mosan, le gay village, n'est plus rien qu'un pauvre décor de théâtre oublié, abandonné par sa troupe !

## HOTEL WINDSOR

■ discret, intime, luxueux, du dernier confort. ■  
■ 13, place Roupe, 13, rue Roupe. Tél.: 12.69.66 ■

### La valise du rappelé

C'est à Souvret que cette scène s'est déroulée l'autre matin. Voyant un soldat en pantalon de toile et sans aucun paquet sous le bras, une brave femme lui demanda s'il était déjà démobilisé.

— Au contraire, lui répondit-il, j'ai reçu tardivement mon ordre de rejoindre et je m'en vais seulement.

— Et vous n'emportez rien avec vous ?

— Je ne pourrais pas, répondit le rappelé.

Et le pauvre garçon d'exposer sa situation. Chômeur depuis longtemps déjà, marié et père d'un bambin, il avait laissé à sa femme les quelques sous qui lui restaient ainsi que les quelques vivres qui se trouvaient encore au garde-manger et c'est les mains vides, et les poches aussi, qu'il rejoignait son unité.

— Mais vo n'édirez ni comme ça, protesta la brave femme.

— Ah ! non, renchéritrent les autres que cette conversation avait attirés.

Et chacune d'apporter bientôt qui des tartines, un pot de confiture, un peu de beurre, des fruits, du pain d'épice, d'autres choses substantielles encore, tant et si bien que cinq minutes plus tard le rappelé si démuné en avait les bras remplis. Il ne lui manquait plus qu'une valise. Une marchande qui en vendait à deux pas de là y pourvut aussitôt tout aussi généreusement. Et quand, pleurant à chaudes larmes devant toutes ces bontés, le soldat reprit son chemin, une boulangère accourait encore qui voulait lui remettre un pain tout nouveau qu'il la pria de porter chez lui pour sa femme et son enfant. Ce qui fut aussitôt fait.

Cette scène s'est passée à Souvret, mais combien d'autres du même genre ne se sont pas déroulées un peu partout, car la générosité de nos populations est partout la même, et l'on en pourrait citer mille exemples. A preuve encore...

## RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL

ZOOLOGIQUE D'ANVERS  
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

### J'ai mon fils soldat comme toi

Dans la région presque frontière dont nous recevons ces lignes et que nous ne pouvons évidemment désigner plus clairement, le seul individu dont des soldats aient eu à se plaindre est un petit fermier sans cœur qui leur refusa de la paille pour se coucher, sous prétexte qu'il en avait besoin pour ses chevaux. Mais le soldat en campagne est généralement débrouillard et la nuit suivante les victimes de ce refus avaient néanmoins de la paille et les précieux chevaux de ce fermier en avaient un peu moins.

A charge de revanche, un autre fermier voisin du précédent, est une véritable providence pour les hommes qui cantonnent près de chez lui. Non seulement, il a mis sa grange à leur disposition pour la nuit, mais encore, chaque matin, sa femme leur porte du café chaud qui est particulièrement bien venu, surtout pour les hommes de garde, car les nuits commencent déjà à être froides. Ailleurs, c'est de pommes de terre frites qu'une brave femme ravitaille à midi les soldats qui ont établi leur poste près de chez elle. Ailleurs encore, c'est une autre femme de cœur qui n'ayant rien à donner, que son travail, a réquisitionné d'office le linge sale de ses nouveaux voisins en uniforme et en a fait la lessive, tandis que sa fillette recousait les boutons des tuniques et des capotes.

Enfin, on nous a cité le cas particulièrement touchant d'une femme du peuple qui voulut à tout prix faire accepter deux francs par un jeune sergent en lui disant à peu de chose près : « J'ai mon fils soldat comme toi », sans se douter évidemment le moins du monde qu'elle répétait un vers d'une chanson de Déroulade. Tant il est vrai que le cœur du peuple ne change pas et que les mêmes situations, à des années et des années de distance, provoquent les mêmes sentiments.

### La solidarité des soldats

Et bien qu'il n'ait nul besoin de cet argent, le sergent — un de nos jeunes confrères, soit dit en passant — fut bien forcé de l'accepter pour ne pas désobliger le brave

femme. Et si s'en servit pour acheter quelques friandises qu'il versa à la cagnotte de son escouade. Car la générosité des civils pour les soldats n'a d'égale que la solidarité de ceux-ci. Solidarité toute spontanée et qui, dans cette escouade notamment, s'affirma dès le premier jour. Lorsque ceux qui la composent prirent contact, on s'aperçut bien vite que l'un d'eux n'avait avec lui que de fort maigres provisions. Chômeur et père de trois enfants, c'est tout au plus s'il avait pu emporter quelques tartines. Ce que voyant, le sergent proposa de mettre en commun toutes les provisions de l'escouade; tous ses hommes acceptèrent. Et depuis lors, le sergent qui s'est institué fourrier par-dessus le marché, procéda à l'heure des repas à la répartition en douze parts égales — car ils sont douze, y compris le sergent — de tout ce qu'il prélève dans la valise qui constitue le trésor de cette communauté. Et ce trésor est souvent renouvelé grâce aux parents et amis du sergent et des mieux lotis de ses hommes.

Lorsque nous les avons vus, l'autre samedi après-midi, ils venaient précisément de découper un melon en douze parts égales. Puis, à la guerre comme à la guerre, comme ils n'avaient pas de sucre fin à leur disposition, ils employèrent... du sucre scié et tandis que les uns le croquaient, en mangeant leur melon, d'autres frottaient consciencieusement leur morceau de sucre sur le morceau de melon.

### La Bourse sur les trottoirs

Moins favorisée que celle du mercredi à Bruxelles, la Bourse Industrielle de Charleroi qui a lieu chaque lundi après-midi et qui est une des plus importantes de l'espèce, a pâti, pour la seconde fois, lundi dernier de la fermeture des cafés, de 14 à 17 heures. Et les affaires, qui ne sont déjà pas si brillantes par ces temps troublés, s'en seront évidemment ressenties.

Certes, il y a bien un local spécialement destiné à ces sortes de transactions, mais c'est surtout dans les cafés des environs, depuis la place Albert Ier jusqu'à la place Emile Buisset, que, de temps immémorial, les « boursiers » se réunissent. Pour beaucoup d'entre eux, la bourse du lundi n'était d'ailleurs qu'une occasion de se retrouver entre camarades et l'on comprend sans peine que faire le pied de grue sur un trottoir n'a pas du tout le même charme. Passe encore quand il ne pleut pas. Mais avec la mauvaise saison qui arrive...

En tout cas, s'il est une mesure dont on ne conçoit pas bien l'utilité, c'est assurément celle-là, et les affaires, toutes les affaires, n'ont déjà que trop de tendances à se paralyser toutes seules sans qu'on y aide encore par des restrictions qui ne riment à rien.

**CHASSE** vestons, bottes, imperméables.  
HERZET <sup>Frère</sup>, 71, M. de la Cour

### Entre deux communiqués de guerre

Voici de quelle façon M. et Mme Binisse entendirent la 6<sup>e</sup> symphonie de Beethoven.

Le speaker annonce :

— Vous allez entendre la 6<sup>e</sup> symphonie de Beethoven, première partie...

Aussitôt l'orchestre commence à jouer.

— Passe-moi les pantoufles, dit M. Binisse.

Mme Binisse tend les pantoufles, tandis que son mari enlève ses chaussures. Soudain Mme Binisse s'exclame :

— C'est trop fort! Emile? Tu as encore fait un trou à tes chaussettes, et je les ai reprises avant-hier! Tu devrais faire un peu attention!

M. Binisse hausse les épaules :

— Que veux-tu que j'y fasse! Est-ce ma faute si je n'ai pas les pieds faits comme tout le monde?

— Et tu les perces toujours au gros orteil.

— Parbleu, c'est là que la chaussette frotte le plus fort.

— Je ne te fais pas de reproches, Emile, poursuit Mme Binisse, mais tu avoueras quand même que c'est rageant de te voir si souvent des trous à tes chaussettes.

Soudain M. Binisse pousse des exclamations de douleur :

— Aïe! Aïe! Aïe!

— Qu'est-ce que tu as?

— Ce que j'ai? Ce sont ces diables de cors! Je suis sûr que le temps va changer.

— Oui, tu ne te trompes jamais. Pourtant, le baromètre est plus sûr. Et puis, ça fait souffrir.

— Tu parles! C'est à crier en ce moment.

— Je te l'ai dit déjà vingt fois. Tu devrais y mettre du lard; une petite couenne de lard sur chaque cor: Il n'y a rien de tel.

— C'est des bêtises. Je n'ai pas les pieds faits comme tout le monde, voilà tout!

— Je te dis, moi, que le remède est très bon. Il a réussi à mon père, qui avait six cors!

— Il avait de quoi s'amuser, fait M. Binisse.

Le colloque se prolonge sur ce ton.

L'orchestre se tait et le speaker annonce :

— Vous venez d'entendre la sixième symphonie de Beethoven, première partie...

— Et elle est vraiment belle, fait M. Binisse.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

**NORMANDY**

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers. : sans bain dep. 50 fr.; avec bain dep. 65  
Chambres 2 pers. : sans bain dep. 70 fr.; avec bain dep. 110

### Eloquence

Ne jetez pas vos carnets de notes.

Ci, retrouvées sur des pages jaunies, quelques phrases prononcées par quelques-uns des hommes en vue de la patrie belge, il y a une trentaine d'années :

— C'est la tarte à la crème devant laquelle il faut s'incliner.

(Delbastée, conseil communal de Bruxelles, 24 mai 1909.)

— Les Diestois ne voient pas d'un bon oeil que le Zwartbeek répande des odeurs.

(Gén. Hellebaut, ministre de la Guerre, Sénat, 29 juin 1909.)

— Nous sommes en présence d'un absent.

(Théodor, consul communal de Bruxelles, 1er août 1900.)

— Ces immeubles ont été acquis par treize religieux. Ces treize religieux, à un moment donné, n'étaient plus que six ou sept par suite de décès.

(Hanrez, Sénat, 22 novembre 1910.)

— La régénération de l'étalement ardenneux sera l'étincelle électrique qui ramènera l'âge d'or dans l'agriculture luxembourgeoise.

(De Bruyn, Chambre, 12 avril 1897.)

— Le libéralisme est une lumière qui plonge ses racines au plus profond des abîmes de la conscience humaine.

(Hambursin, meeting à Namur.)

— L'agglomération bruxelloise est la vache à lait du royaume. Que dire donc de celui qui trait le lait de cette vache, qui en profite sans s'inquiéter de sa santé et qui lui refuse le canal maritime qui est nécessaire à sa prospérité ?

(Laneau, conseil prov. du Brabant, 11 décembre 1908.)

— C'est mon opinion et je la défendrai jusqu'à ces limites mortuaires dont je parlais tantôt.

(Delecourt, conseil prov., 17 décembre 1908.)

— L'année passée, mon département a fait distribuer 14,000 affiches en langue bilingue.

(Gén. Hellebaut, ministre de la Guerre, 29 novembre 1908.)  
Etc., etc.

## Abyssinie

On mande d'Abyssinie que les autorités italiennes rencontrent toujours la plus grande résistance de la part de bandes rebelles indigènes. Lors d'un meeting secret dans la région d'Adoua, notre envoyé spécial, M. N. Stag, déguisé en Eihiopien, a pu se mêler aux chefs et noter pour nos lecteurs l'entretien suivant, que nous reproduisons sous toutes réserves :

- Qu'omens avati ?
- Pam alétoi ?
- Os ! quif écho !
- Cépa crolaba stépoxi !
- Tapalgoziésec ?
- Simé je palsou.
- Benmoijané... Jtofunboc.
- Cépafrefu... Jak cep.
- Alonzi !

Dans les milieux ordinairement bien informés, on attribue à cet entretien une très grande importance et nous croyons pouvoir l'affirmer, défavorable à l'autorité italienne.

## Mesures sévères pour les dactylos japonaises

Les autorités nippones ne sont pas très indulgentes pour les dactylos des administrations. Depuis le 1<sup>er</sup> septembre, ces charmantes Japonaises qui tapent à la machine ne peuvent plus se rendre au bureau les joues recouvertes de fards et les lèvres peintes. Finies aussi les ondulations permanentes. Quant aux toilettes, elles doivent être de teintes sombres et d'une coupe classique. La fantaisie est bannie des bureaux.

Pour les hommes de l'Administration, les autorités ne sont guère plus indulgentes. On ne peut se rendre au bureau que revêtu d'un uniforme kaki.

Nous ne voyons pas fort bien les autorités belges interdire aux dactylos de l'administration de se poudrer et de se farder. Une telle interdiction provoquerait une grève générale.

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Em. Jacquain, membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par **ROBERTS**, le roi du cocktail.

## Recette pour être drôle...

Elle est de Tristan Bernard et nous le retrouvons en feuilletant un vieux numéro de la « Revue » :

« Depuis mon enfance, dit-il, je me suis habitué à raconter simplement ce que je voyais, sans réticence, et à penser librement, sans préjugés. Je ne me figurais pas du tout, que j'allais faire rire les gens. Je croyais n'être que sincère ; il paraît que j'étais très drôle... J'ai cru, pendant un temps assez long, qu'ils se moquaient de moi, et pendant ce même temps, ils ont cru que je me moquais d'eux. C'est ce dont je me suis aperçu à un moment donné. Alors, n'est-ce pas ? J'ai profité de la situation. Les circonstances m'ayant imposé cette noble carrière de la drôlerie, j'ai obéi tranquillement aux circonstances... J'avais été drôle sans le faire exprès... J'ai essayé ensuite de l'être en le faisant exprès. Je dois dire qu'à ce moment j'ai été moins heureux. »

« La plupart des gens riaient encore de confiance. »

« Mais j'ai cru remarquer cet indice inquiétant : certains riaient moins. Alors, je suis revenu à mon ingénuité première. J'ai compris que, comme par le passé, il fallait dire les choses ainsi qu'elles me venaient et non pas ainsi que l'usage me commandait de les dire. Je crois que c'est là le secret de l'humour... »

« Pour être drôle — ou pour être triste — il suffit d'être l'écho sincère de la réalité. »

## Conte flamand

Des « Gaietés du Chat-Noir » (Ollendorf, édit.) ce petit conte éminemment philosophique :

Moi, bon licheur de bière du bon pays de Valenciennes en Flandre, j'aime à conter les histoires des bons buveurs de mon pays... Je vais donc vous dire une de ces histoires réjouissantes...

Dans presque tous les villages du Nord, presque toutes les maisons sont des petites fermes, presque toutes les petites fermes sont des cabarets, et dans presque tous les cabarets, il y a une pie, ou margot, ou agache, apprivoisée...

Il y avait donc une fois un cabaret, et dans ce cabaret, il y avait une agache, très sale, très maligne et très bavarde... Il faut vous dire que cette agache savait un peu parler, parce qu'on lui avait coupé sous la langue quelque chose qui s'appelle « le filet ». Et, comme dans ce cabaret la bière était fort sûre, Margot l'agache n'avait eu garde de ne point apprendre cette plainte des clients : « L'bière al est sûre ! ». ... Cet oiseau du diable répétait cela à tout propos, et le cabaretier, furieux de voir les clients désertier un à un son cabaret, était aussi furieux d'entendre l'agache répéter sans cesse : « L'bière al est sûre !... L'bière al est sûre ! »

Un jour donc, il se mit tout à fait en grande fureur et il plongea Margot dans la cuvette à rincer les verres — pour la noyer... Puis il sortit pour aller assister sa vache qui était en train de faire un petit veau.

La cabaretière, qui ne se doutait de rien, trouvant Margot à demi noyée, et se débattant encore un peu, la retira de la cuvette et la mit à sécher devant le poêle de fonte tout rouge...

Quelques instants après, le cabaretier revint, portant dans ses bras le petit veau nouveau-né, et tout humide encore des rosées de la naissance... Et il le mit aussi à sécher devant le poêle de fonte tout rouge...

La pie et le veau restèrent alors seuls à sécher, dans le silence, troublé seulement par le tic-tac de la grande horloge à gaine.

Et voici ce qui se passa :

Margot la pie, pénétrée par la bonne chaleur du poêle, revint à elle peu à peu... Toute regardaille, elle se remit sur pattes, elle se secoua, se hérissa, se ressecoua, se becqueta, se lissa... puis regarda autour d'elle... de son oeil brillant et malin... Elle vit le veau qui était à côté d'elle : elle se rapprocha de lui et lui donna trois coups de bec, pour attirer son attention.

Et dans le grand silence, lui demanda très bas, très bas, car elle avait peur d'être renvoyée : « T'as donc dit aussi que l'bière al est sûre ? »

## Pour les mobilisés et leurs familles

Sous le patronage de M<sup>me</sup> la princesse Jean de Mérode, diverses œuvres, parmi lesquelles la Fédération des Œuvres du Soldat, l'Union Patriotique des Femmes Belges, la Confédération des Fraternelles d'après-guerre C.O.F.A.C., l'U.F.A.C., les Invalides du temps de paix, etc., ont décidé de coordonner leurs efforts en vue de l'aide matérielle et morale aux mobilisés et à leurs familles, sous le nom de « Service Social aux Militaires et à leurs Familles (C.O.F.A.C.) ».

Elles font appel à la collaboration des groupements d'anciens combattants et d'anciens militaires, aux œuvres organisées, etc., ainsi qu'aux particuliers pour qu'ils se mettent à la disposition du S.S.M.F. - COFAC, en vue de la création de sections locales et régionales, pour l'ouverture de ses divers services, l'occupation de ses permanences, etc.

Le S.S.M.F.-COFAC sera organisé en sections régionales administrées de façon autonome, sous le contrôle d'une direction centrale. Cette direction créera successivement les divers services administratifs, de dépistages, de visites, de distributions, d'ouvrages, bibliothèques, centres de récréation, correspondance, etc... nécessaires.

La direction pourra se faire assister d'un Conseil Général comprenant un certain nombre d'administrateurs et neuf commissaires provinciaux.

Pour tous renseignements et pour les adhésions, s'adresser au Service Social COFAC, 56, rue de la Régence, Bruxelles. - Tél. : 12.56.55.



## Un bock avec une personnalité polonaise

*Tandis que le canon tonne en Silésie et que s'ouvre une guerre à la réalité de laquelle on ose à peine croire, nous avons pu toucher un Polonais haut placé qu'une importante mission retient en Belgique et dont nous nous croyons obligés de faire le nom comme nous avons cru devoir le faire pour les observateurs qui, la semaine dernière, nous ont parlé de l'Allemagne. Ce Polonais, avec le calme élégant des hommes de son pays, a bien voulu nous exposer son point de vue sur les contestations qui sont à la source du conflit auquel nous assistons. Nous rapportons ci-dessous son propos avec toute la fidélité, toute l'objectivité que comporte la situation. Ce faisant, nous ne changeons d'ailleurs pas de méthode, car l'objectivité a toujours été la règle de ces interviews.*

### LES ALLEMANDS DE POLOGNE

— On a répandu par le monde et M. Hitler lui-même a affirmé que nous molestions les Allemands, nous dit mon interlocuteur. Longtemps nous avons dédaigné répondre, parce que cette calomnie nous paraissait par trop méprisable, par trop sottise aussi. Mais, lorsqu'au plus haut point de la récente période d'avant-guerre, on a prétendu à Berlin que nous persécutons des femmes et des enfants, l'indignation chez nous a fait place au mépris, et nous avons enfin protesté.

Mon Polonais se redresse, et avec une émotion contenue :

— Brutaliser des femmes, frapper des enfants ! Monsieur, si vous avez déjà vu un Polonais en face d'une femme, de n'importe quelle femme, vous devrez vous rendre compte à quel point une imputation de ce genre outrage la Pologne !

— Je sais, en effet, que vous êtes des seigneurs. Je sais que la Pologne, nation chevaleresque et martiale, a traduit son culte de la Femme par sa piété envers Notre-Dame. Je sais qu'il y a eu Jean Sobieski, qui, sans salaire, sauva l'Europe. Je sais que chez vous, dans les bureaux des grandes entreprises, on voit des directeurs généraux baiser respectueusement la main des dactylos avant de leur dicter le courrier. Je sais aussi que vous êtes la nation la plus prolifique de l'Europe, et que pour vous l'enfance est sacrée...

— Je ne voudrais pas vous encombrer de chiffres, reprend le Polonais, mais enfin, quelques précisions s'imposent. Les Allemands en Pologne, bien loin d'être persécutés, possèdent chez nous 774 cercles appartenant à l'Union des organisations professionnelles allemandes et groupant 57.305 membres au dernier recensement; ils disposent de 17 banques et institutions financières; ils détiennent 279 sociétés industrielles et commerciales; on compte 886 coopératives allemandes constituées à des fins diverses et durant la seule année 1938, 300 autorisations d'achat d'immeubles ont été

concedées à des Allemands de Pologne; la même année, ces mêmes Allemands ont fondé chez nous plus de 6 sociétés industrielles nouvelles. Du point de vue des droits politiques, les Allemands en Pologne peuvent être conseillers communaux et municipaux. Ceux qui occupent ces fonctions sont plus de cinq mille !

» Ajoutons qu'ils possèdent 679 écoles, fréquentées par plus de 55.000 élèves... qu'ils éditent 110 périodiques, 39 feuilles politiques — et pour vous faire grâce du reste, que leurs associations culturelles, sociales et politiques sont aussi florissantes qu'il se peut. Parmi leurs associations politiques, cinq d'entre elles sont purement nazl...

— Tout ceci est incontestablement ultra libéral... Et combien sont-ils en Pologne, ces Teutons ?

— Un peu plus de 800.000. Ils prétendent être 1.140.000. Mais ce chiffre est gonflé par leur propagande.

— D'où proviennent-ils ?

— Certains vinrent en Pologne lorsque celle-ci s'urbanisa, au XVII<sup>e</sup> siècle, après le passage des Tartares. La preuve qu'ils y vécurent sous le régime le plus paternel, c'est qu'ils ne se sont pas polonisés. D'autres, par contre, et ceux-là c'est vraiment le noyau hostile, descendent de fonctionnaires prussiens que l'on envoya en Poznanie pour nous mater, au cours du siècle de souffrances que nous vécûmes sous la botte tudesque. Car n'oubliez pas que jusqu'en 1914, nous formions de sept à huit millions de victimes de la germanisation à coups de schlague, sans préjudice des millions de Polonais, beaucoup plus nombreux, en proie à la terreur russe. Que nous ayons permis à ces descendants de nos tortionnaires de rester chez nous ne plaide pas en faveur de notre intransigeance !

### LES POLONAIS EN ALLEMAGNE

Le Polonais, avec une sorte d'ironie nordique qui ne ménage pas de saveur, poursuit, son parallèle :

— Par contre, tandis que les Allemands pseudo-martyrs prospéraient cependant en Pologne, comme vous venez de

## "LA VIE EST BELLE"

### LE NOUVEAU RESTAURANT DU CHATEAU DE TERVUEREN

dont la direction a été confiée à  
M. Nells, ex-directeur du Restau-  
rant « La Vie est Belle » à l'Expo-  
sition de Bruxelles 1935,  
vous attend avec sa

### CUISINE DE TOUT PREMIER ORDRE

ET SA

### CARTE DES VINS VRAIMENT ETONNANTE

ET PUIS, L'ENDROIT EST SI BEAU, SI CALME, SI DISTINGUÉ



## CHATEAU DE TERVUEREN

le voir, la démarcation de la frontière avait suffi pour stériliser, pour volatiliser ceux de nos compatriotes que le Traité de Versailles avait laissés en territoire allemand. Phénomène étonnant, pour qui connaît la fécondité polonaise : en 1910 — lors du dernier recensement impérial — on comptait 1,525,000 Polonais dans les régions de la Prusse qui n'ont pas été retrocédées par le traité. En 1925, ils étaient miraculeusement diminués de moitié. Et, depuis que le chancelier Hitler a mis la main à la pâte, ils fondent à vue d'œil; on l'en compte plus que 400,000 et bientôt il n'y aura plus que les échantillons de Polonais.

— Recensement truqué ?

— Bien entendu, et le plus simplement du monde. Dans un pays des Marches où règnent les dialectes, presque tout le monde parle plusieurs idiomes, tout en ayant une *prae* langue maternelle. Là-bas, ce que l'on parle souvent simultanément, c'est le polonais, l'allemand et le kachube; le kachube, c'est un patois local. Il y en a d'autres, de ces patois locaux, et les Allemands ont établi six catégories linguistiques.

— Exactement comme si l'on distinguait ici des Belges parlant français, français-néerlandais, français-liégeois, liégeois seul, carolorégien, west-flamand ou tournaisien, athois et nimysien pur...

— C'est ça même.

Et alors on a escamoté gentiment tous les Polonais dans une des six catégories... Tous les Polonais ! Non ! A l'exception de ceux qui ne craignent pas la prison.

Le procédé est simple. La loi allemande rend la déclaration linguistique obligatoire. Elle comme un an de cachot pour le déclarant qui mentirait. Ainsi muni, le recenseur se transporte chez le bon pacant polonais, vacher ou maçon — Piotr ou Stani. Et il demande à Piotr :

— Quelle langue parles-tu ?

— Polonais...

— Prends garde ! Es-tu sûr que tu ne parles que le polonais ? Nous sommes dans un village kachube, ici, et je viens d'entendre ta femme qui s'adressait en kachube à ton enfant.

— Puisque tu le dis, réplique le vacher tremblant, je parle aussi kachube. C'est le patois d'ici d'ailleurs !

— Bien, dit le recenseur, gravement. Tu n'es donc pas Polonais. Tu es Kachube.

A cet autre :

— Et toi, Stani le maçon, quelle est ta langue ?

— Polonais...

— Prends garde, toi aussi. On sait que tu travailles à la ville... Nous feras-tu croire que tu n'y parles pas l'allemand, comme nous tous ?

— Sans doute, à la ville, avec mon patron, répond l'homme humblement, je parle allemand.

— Je suis heureux de te l'entendre dire... Allons ! Tu es un bon Allemand. Salut !

Tel est le procédé. Les Allemands ne s'en cachent d'ailleurs pas, et un périodique prussien a récemment avoué que le recensement tel qu'il se pratique était une nécessité politique. « L'Allemagne ne peut être qu'homogène, un bloc. L'hétérogénéité, c'est pour les autres... »

## GDYNIA, DANTZIG, PRUSSE ORIENTALE

« Quant à Dantzig, c'est une ville qui est peuplée à concurrence de 85 p.c. de très authentiques Allemands. On voudrait savoir quel tort nous leur avons fait, de 1918 à ce jour ? Nous n'avons, à la vérité, cessé de faire preuve de patience, d'aménité.

» Avant la guerre, sans hinterland, Dantzig comptait un trafic annuel de 2 millions de tonnes. Aujourd'hui, grâce à nous, Dantzig en a 7 millions. On invoque, du côté allemand, que Gdynia nuit à Dantzig et l'on calcule ainsi : Gdynia, 9 millions de tonnes; Dantzig, 7 millions. Supprimez Gdynia, concurrente... Dantzig, héritière de tout le trafic, aura 16 millions de tonnes. On oublie que l'on supprime aussi ce qu'il y a derrière Gdynia, derrière Dantzig; la Pologne, libre et prospère. Et l'on ne se rend pas compte qu'un retour à l'état d'avant-guerre ramènerait Dantzig à son ancien et modeste tonnage, sans profit pour personne.

» D'ailleurs, conclut le Polonais, Gdynia n'a jamais concurrencé réellement Dantzig; car on n'y a jamais vu que des



marchandises qui pouvaient se payer le luxe du rail, toutes les autres denrées et produits continuant de s'acheminer par eau, c'est-à-dire par la Vistule, et par Dantzig...

— Soit ! Mais peut-on tolérer que la Prusse Orientale, berceau de la royauté prussienne, soit ainsi séparée du corps allemand ?

— La mystique de la Prusse Orientale, réplique avec vivacité le Polonais, est une vaste blague inventée par de subtils Allemands. Je dis « subtils », car, cette fois, le bobard, bien monté, a pris sur le Français lettré. L'Allemand moyen se f... éperdument du rocher de Königsberg, de l'électeur qui, pour se soustraire au Saint-Empire, s'y fit sacrer Roi et de toute la ferblanterie historique poméranienne. Il s'en f... d'abord parce que pour beaucoup d'Allemands c'est là de l'histoire de Prusse et non pas leur histoire; ensuite, comme vous le savez peut-être, les Allemands sont très peu sensibles à leur histoire d'avant 1870; ils la connaissent d'ailleurs très mal.

» La vérité tient en deux mots...

» Le bobard poméranien est une des pièces de la politique de *Drang nach Osten*. La Poméranie, étape des conquérants, c'est la seule importance réelle de cette province pauvre, à population mêlée, qui vit maigrement de betteraves, de patates et des poissons de ses lacs sans beauté.

La Poméranie, rempart et berceau allemand, c'est une cinquantaine de junkers, exploitateurs, veneurs et cogneurs...

Ainsi dit le Polonais. Et nous regrettons bien qu'une enquête de fin de vacances en Poméranie soit contre-indiquée pour l'instant.

LA CAUDALE.

LIÈGE  
Tel. 17.417

*Chayson* fr

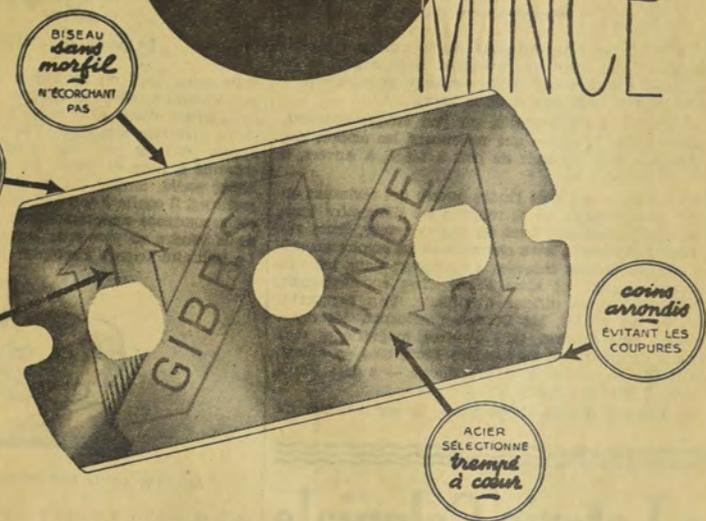
CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION

*Elle est parfaite*

LA  
**LAME**

**GIBBS**

MINCE



**ESSAYEZ-LA  
A NOS RISQUES**

Achetez un étui de 5 lames.  
Utilisez une lame, si elle ne  
vous semble pas parfaite,  
renvoyez le tout à GIBBS qui  
vous remboursera.

A. Pourfou

# SOURDS ENTENDEZ

par conduction osseuse  
avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE. — ESSAIS GRATUITS CHEZ  
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49



## Correctionnelle et Chambre des Vacances Été 39

Las, le Palais, en cette fin d'été 39, reprend son aspect, son climat de mil neuf cent quatorze. Déjà beaucoup de jeunes maîtres ont revêtu la capote kaki et le casque à jugulaire au lieu de la toge et de la toque.

Dans la salle des Pas-perdus, où l'on évoque ceux qui sont partis alors, il semble que reviennent les ombres des morts couchés sous les croix de bois à Liège, à Anvers, à l'Yser...

Parmi les « anciens » de l'autre guerre qui revinrent en mil neuf cent dix-huit, on se rappelle les silhouettes inattendues des vainqueurs, leurs tenues glorieuses, leurs rubans, leurs fourragères, leurs chevrons et les espoirs magnifiques que les légions casquées apportaient dans les plis des drapeaux... On vit alors Frans Thys en lieutenant, des Cressonnières en officier d'artillerie, Van Remoortel en cavalier des guides, Me Dohie en aérostatier, Moerman en matelot, tant d'autres, tant d'autres, magnifiques sous le harnois de guerre, et surtout Me Hennebicq en amiral et Albert Devèze en lieutenant d'artillerie — « déjà Napoléon perçait sous Bonaparte ».

A la chambre des vacances aussi, la physionomie du

## La Loterie Coloniale

continue à répartir ses

# 15 MILLIONS

entre 61.301 gagnants

Achetez vos billets olive pour être  
parmi les heureux de la

9<sup>ME</sup> TRANCHE 1939

prétoire est autre. Ici seulement de vieux gendarmes, les jeunes pandores complétant les prévôtés qui accompagnent les légions en marche vers les frontières... Les inculpés sont gardés par des soldats appartenant aux forces supplétives, c'est-à-dire des déjà mûrs, jass futurs ou anciens gendarmes; ils portent le brassard amarante et le revolver d'ordonnance. Certains ont même, en guise de cabriolet, de curieux instruments faits de chevilles de bois et de ficelle.

L'un de ces vieux plouk fera une apparition remarquée au cours de l'audience, car gras et débonnaire, il escorte un cheval de retour maigre et d'une assez dangereuse allure...

Le public est choisi. Sur les bancs que fréquentent plus souvent les sukkelers et les chômeurs, on voit, élégants et importants, deux manitous de l'un de nos plus grands magasins.

Ces messieurs sont très probablement attirés par l'affaire de chantage, en mode mineur, qui se plaide en ce moment devant le président Carlier. Deux personnages d'assez mau-



La garde et le cheval de retour

vaise mine dont on nous dira que les casiers judiciaires sont exceptionnellement chargés. L'un, petit homme barbu, fut l'amant d'une demoiselle. La fille d'un officier supérieur... Histoire compliquée; les témoins se contredisent. Il appert pourtant que, reçu dans la famille, le Roméo fut entraîné à faire de fortes dépenses. Désirant tirer un bénéfice social, comme eût dit Remy de Gourmont, de cette aventure, il confia à son ami, présentement à ses côtés, une correspondance compromettante de sa jeune maîtresse, afin de la vendre au père sous menace de publicité immédiate. Le militaire feignit d'accepter le marché et, piège tendu,



Les deux petits maîtres-chanteurs et un ancien

le bras scélérat s'abattit sur les épaules des deux singuliers guitaristes.

Maître Corta, influencé par son nom quasi montherianien, plaida en chargeant implacablement la jeune fille, la « lépreuse », « cause, dit-il, de tout le mal, assoiffée qu'elle était de joies coûteuses ».

Le tribunal inflige dix-huit mois de prison à chacun des aimables jeunes gens. En voilà qui, quelle que soit la tournure des événements, ne connaîtront pas les dangers de ce que Galtier Boissière appelle « la riflette »... Dehors, sur les boulevards, passent de lourds camions chargés de jeunes soldats armés qui montent en un dur silence vers leur destin... Sombre fin d'été 39...

MAITRE JY.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



## PROPOS D'ÈVE

### La prévoyance mal entendue

Les gens sont-ils fous ? On a imprimé et répété un peu partout que nous ne manquerions de rien et que l'achat en masse de provisions ne pouvait que faire monter le taux de la vie et rareté momentanément les vivres. En dépit de quoi, de pseudo-personnes prévoyantes se précipitent dans les magasins et rafflent tout ce qui est mangeable. C'est le plus excellent et remarquable moyen de créer la panique et de plonger dans le plus grand embarras (momentané, mais enfin !...) de pauvres gens qui n'ont pas les moyens d'accumuler les vivres de réserve.

Ceci nous ramène aux plus tristes jours de 1914, quand on faisait la queue devant des boutiques vidées. Les gens se précipitent, attendent des heures, et dans leur affolement emportent les provisions les plus saugrenues. On m'a cité le cas d'une famille de trois personnes qui, en septembre 38, n'avait rien trouvé de mieux que d'acquérir une meule entière de gruère. Ils ne purent jamais en venir à bout et il leur fallut jeter la moitié de leur meule qui avait abominablement ranci. Ils me disaient être dégoûtés du gruère pour le restant de leurs jours. Juste punition du ciel ! Et ne parlons que pour mémoire du sucre qui fond, qui devient la proie des fourmis, des légumes secs qui attirent des légions de souris, du riz qui moisit, des pâtes qui rancissent, etc.

Il me souvient avoir vu, en 1914, une dame qui sortait triomphalement d'une boutique chargée de... dix livres de poivre ! Qu'a-t-elle pu faire de tout ce poivre, même en quatre ans, la malheureuse ? Espérons qu'elle aura pu s'en servir pour conserver des fourrures, mais elle aurait mérité que tout son poivre lui restât pour compte ! Soyez certains qu'en ce moment il ne manque pas de gens pour faire des provisions au moins aussi saugrenues, et s'en vanter triomphalement. Certains vous disent : « Moi, j'ai des enfants, il faut bien que je pense à eux ! » Mais il faut bien penser qu'en cas bien improbable de disette partielle, les autorités prendront toutes les mesures nécessaires pour que les enfants ne manquent de rien !

Le maire d'une petite ville française a pris une initiative extrêmement raisonnable : il a interdit aux épiciers de vendre plus d'un kilo de sucre à la fois à la même personne. Certains de ses administrés avaient déjà fait des provisions de cinquante kilos. Il n'a pas hésité : les gardarmes sont allés chez les accapareurs reprendre les quarante-neuf kilos d'excédent ! Voilà un leçon qui ne ferait pas de mal à ceux qui, chez nous, ont accumulé les vivres.

J'ai entendu, dans un magasin, une dame proférer cette énormité : « On a beau pleurer : on ne trouve plus un grain de sel dans tout Bruxelles ! »

Eh bien ! Madame, pleurez dans la soupe ! C'est une manière comme une autre de la saler !

EVE.

**MAISON CLOCHETTE** RENTRÉE des CLASSES  
COSTUMES de garçonnetts  
PALETOTS

6, Treurenberg POUR FILLETTES et GARÇONNETTS  
(S.A. 17 ANS)

### A l'instar des souris d'hôtel

Il y a toujours dans la mode nouvelle, un modèle qui « prend » on ne sait pas pourquoi, et que tout le monde porte et dont d'ailleurs tout le monde se dégoûte au bout de très peu de temps.

Ce modèle, c'est, cette année, la casaque de velours noir. Il faut dire que c'est un modèle idéal pour la rentrée. Avez-vous une jupe large, reste d'une robe du soir défunte ? Portez-là avec une casaque de velours (les robes larges périssent toujours par le corsage). Avez-vous un fourreau dont vous ne savez que faire ? Une casaque et vous aurez un charmant tailleur du soir.

Cette casaque doit être stricte, toute unie et moulant parfaitement les formes.

Le col est montant, les manches longues. Aucun autre ornement qu'une série de petits boutons fermant le corsage par devant.

Somme toute, cette casaque ressemble fort au costume de la souris d'hôtel... dans sa partie supérieure tout au moins !

Le plus souvent, on égale cette casaque d'un bijou, à moins que la jupe ne soit très ornée ou multicolore. (Ce corsage est ravissant avec une jupe à rayures bayadère.)

Mais même si la mode en passe rapidement, elle pourra toujours vous servir cet hiver, l'après-midi, en la complétant d'une jupe courte légèrement drapée aux hanches ou même ornée d'une ceinture basse formant pouf.

## Élégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

## HOMÉ DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

### Révolution dans le corset

Reverrons-nous le corset de nos arrière grand-mères ? Le corset à goussets, serrant le buste, échanuré sur les hanches. On pourrait le penser à voir l'évolution de la silhouette moderne. Cet hiver nous aurons de la gorge et des hanches, et une taille fine, fine à prendre entre les dix doigts !

Comment nos sportives feront-elles pour modifier à tel point leur anatomie ? Eh bien, c'est affaire de corset, tout simplement et voilà pourquoi nous reporterons peut-être le corset de nos arrière grand-mères.

En attendant, les couturiers nous proposent des corsages qui évoquent à s'y méprendre ce corset désuet : corsages très appliqués à goussets, recouverts parfois d'un léger drapé. Quelques-uns sont encore baleinés et sans épaulettes, comme nous les avons portés l'an dernier.

Avec cela les jupes sont assez plates avec un pouf ou un drapé aux hanches, suivant le plus pur style 1880, ou bien très larges avec l'ampleur un peu rejetée en arrière comme en 1865.

Et chose dont nous devons nous réjouir, les jupes sont un peu moins ornées qu'elles ne l'ont été la saison passée.

### NARCISSE BLEU et ÈTE FLEURI

de Mury, Paris, sont toujours les parfums, etc., en vogue, en vente partout.

### Vive l'Ecosse !

Ressemblerions-nous toutes au « Bon petit Diable », cet hiver ? Nous aurons comme le pupille indiscipliné de Mme Mac Miche, des jupes larges et courtes en tissu écossais.

La petite robe « à trotter » qui nous est absolument indispensable au début de la saison, celle que nous porterons à l'automne avec une fourrure, en hiver avec un manteau, au lieu de la faire comme chaque année dans un lainage de ton neutre, ou tout au moins très sobre, vous la ferez en écossais. Si vous craignez que votre robe ne soit trop voyante, vous n'avez qu'à choisir un écossais aux tons doux, fondus. Ce sont peut-être ceux-là qui sont les plus à la mode. Mais si vous ne craignez pas d'avoir une robe qui tire un peu l'œil, les carreaux de couleur vive se portent également beaucoup.

Evidemment, le grand chic est d'avoir un authentique tartan, aux couleurs d'un clan quelconque. Mais ceci est une dépense somptuaire, devant laquelle vous reculerez peut-être.

Mais ne portez pas avec votre robe écossaise, un de ces petits toquets de highlander qui sont si à la mode, cet automne. Il n'est pas nécessaire de singer les fils des Hautes-terres ou d'évoquer Mme de Ségur à ce point-là.

### La femme vraiment « à la page »

On entend par là celle qui, parmi d'autres qualités d'esprit, sait calculer, raisonner, et se rend un compte exact des réalités. Une telle femme, pour être coiffée avec goût, pour avoir de la haute mode au prix de la mode courante, ira chez Claudine. La modistes Claudine a deux maisons : chaussée de Louvain, 36 (à côté du ciné Mirano) et chaussée de Wavre, 394 (à côté de la place Jourdan — petite vitrine — face à l'arrêt des trams vers le Cinquanteaire).

### Indignation

Lily a été, le mois passé, gratifiée d'un joli petit frère. Joli ? Ce n'est pas tout à fait son avis ; mais on lui a répété qu'il était et elle s'est resignée...

Maman, durant de longs jours, n'est pas même descendue pour dîner et voilà qu'aujourd'hui — ô bonheur ! — parée de son beau peignoir mauve, elle a repris sa place à table...

Entourée de mille prévenances, par papa et l'oncle Alphonse, maman, dans sa pâleur, lui semble encore plus belle avec son cerne bleu et sa chevelure dorée qui lui met comme une auréole.

Tante Alice, pour cette occasion, s'est naturellement invitée, bien que la rancissure de sa virginité fripée fermente toujours devant le bonheur de ses proches...

Excuse-moi, ma chérie, d'être en retard un jour comme celui-ci, dit le capitaine à sa jeune femme, mais j'ai eu, ce matin, un rapport qui n'en finissait plus.

Comment papa ! Tu as encore eu un rapport ? fait Lily presque indignée.

Et avant que tante Alice eût eu le temps d'intervenir :

C'est très méchant. Monsieur le docteur a dit, hier matin, en sortant de la chambre de maman : « Dites-le bien, n'est-ce pas, à votre mari : pas de rapports avant plusieurs semaines. »

Authentique !

### FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants  
VOYEZ NOS PRIX JOAILLERIE BOLLU  
38, rue du Midi, 38, Bruxelles

### Cruel

L'oncle Gustave — qui est très chauve — a fini par assommer Bob par ses conseils : Fais donc ci, fais donc ça, etc.

Alors, Bob, se passant la main dans les cheveux : — Eh bien ! fais donc ça, toi !

### Amour et sport

Jacky n'est marié que depuis six mois, et déjà sa petite femme se plaint qu'il soit vraiment trop repris par son ancien amour du sport et, notamment, du rugby. Jacky est un ancien international. Il aime bien sa femme, certes, mais le ballon ovale, oh ! le ballon ovale !

— Je suis sûre, Jacky, fait ce matin-là la petite bonne femme, toute chagrine, je suis sûre que, à penser toujours à votre football, vous avez déjà oublié la date de notre mariage ?

— Comment pouvez-vous être aussi injuste, ma chérie ? proteste Jacky. C'était le jour où l'équipe de France fit match nul, 6 à 6, avec l'équipe d'Irlande !

SPORTIFS. — Employez le « CRAYON TERMOSAN » embrocation solide c/ les douleurs. Avant l'effort chauffe le muscle — après favorise la circulation. — En vente dans toutes pharmacies : G.M. : Fr. 15.50; P.M. : Fr. 9.—

### Art et nature

Des touristes visitent une très ancienne abbaye : — Magnifique ! s'écrie l'un d'eux, qui a l'air d'un professeur d'histoire ancienne. Quel galbe ! Quelle harmonie dans les courbes !

— Je suis tout à fait de votre avis, dit son voisin.

— Et dire que cela compte plus de six cents ans !

— Ohoooo ! Je croyais que vous parliez de la petite blonde qui marche devant nous.

### Amour ! amour !

Lui. — Quand est-ce ton anniversaire, chérie ?  
Elle. — Quand tu voudras, chéri !

## DUBOIS-TAXI • 11.12.13

### La traîne de la mariée

Cet enfant (cinq ans et demi) est le petit-fils d'un auteur dramatique célèbre.

Promu, pour les justes noces d'une amie de sa famille, au grade de garçon d'honneur, on l'accable de recommandations :

— Tu as compris ? Pour l'entrée dans l'église, tu tiendras des deux mains la traîne de la mariée. Tâche de garder une attitude recueillie et de t'abstenir de toute réflexion !

— Maman, sois tranquille !

Et, le jour de la cérémonie, le cher petit, torse bombé, air ingénu, tenant dans ses menottes, comme des guides, la queue de la robe, s'oublia et cria de toute la force de ses jeunes poumons :

— Hue, cocotte !...

Vous cherchez un produit sérieux qui n'abîme pas votre peau  
Vous cherchez un produit d'un prix raisonnable.

MIA-HOL en vente d' 1<sup>re</sup> pharm. Boîte d'essai 8A.  
12 francs. Boîte de 20 ampoules, 25 francs.

### Eloquence parlementaire

— Dans ce projet, comme vous voyez, vous ne voyez rien ! Pourquoi ne voyez-vous rien ? Vous allez le voir !

### Philosophie

Un mari très riche, très connu et très séparé de sa femme, a cependant renoué avec celle-ci pour un temps du moins.

Et voici dans quels termes il s'épanchait :

« Il vient de m'en arriver une bien bonne... J'ai, hier, d'un seul coup, cocufié tous mes amis. »

**Mme Zeep 1939**

— Mon éducation musicale n'a pas coûté moins de dix mille francs à ma mère.  
— Hélas ! on a si peu de choses pour son argent, aujourd'hui !...

**Vie de famille**

Mme Smits vient d'engager une bonne :  
— Et vous savez, Marie, vous serez bien ici, vous aurez la vraie vie de famille.  
— Je tiens énormément à la vie de famille. Je sais ce que c'est, car j'étais comme ça dans mon précédent service.  
— C'était une famille nombreuse ?  
— Oh non ! Un monsieur seul.

Ne déménagez que par la Maison **WALON Frères**  
Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.18.

**Les parasites**

Monsieur taquine depuis tout un temps le bouton de l'appareil de T. S. F., d'où ne sortent que d'effroyables parasites. Impatiente, Madame dit, après quelques minutes :  
— Eh bien, qu'est-ce que tu as ?  
— Attends un peu : je ne sais pas si c'est la leçon d'anglais ou l'ouverture de « Tannhauser ».

**Esprit d'observation**

Totoche et sa maman sont arrêtés devant la vitrine d'un magasin de caoutchouc. La maman suppute la dépense qu'il va falloir faire pour les galoches et les imperméables du prochain hiver, tandis que les regards de Totoche errent sur les objets curieux et la faune fantaisiste qui parsèment l'étalage. Il aperçoit des gants de caoutchouc et s'exclame :  
— Oh ! regarde maman, un soutien-gorge pour vache !

Faites reproduire vos lettres-circulaires à la Presse à ruban : elles seront de vraies lettres personnelles. — ARDUC, rue Le Corrège, 68, Bruxelles. — Tél. 34.00.18.

**Publicité d'outre-tombe**

Les Américains sont passés maîtres dans ce genre plutôt macabre.  
En voici quelques exemples, qui méritent, évidemment, de passer à la postérité comme modèles du genre :  
« Ici viendra dormir un jour Joé B... de la maison B... and Chep, l'épicerie renommée, que pour le moment il dirige à la satisfaction de tous. »  
Ce n'est pas mal. Voici mieux encore. Cette inscription fut recueillie sur le mur du cimetière d'une importante ville de Massachusetts :  
« Si vous voulez rester longtemps hors d'ici, assaisonnez chaque jour votre salade avec le Red mill vinaigre. »  
Après cela, n'est-ce pas, tout commentaire serait superflu.

**BERNAISE** INSTANTANÉE **VEDY**  
LES ÉPICES  
DANS LES ÉPICERIES GROS : VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

**Au restaurant**

LE GARÇON. — Il est tendre, votre poulet ?  
LE CLIENT. — Ça va mieux, j'arrive à l'os !

**Difficile à dire**

— Je ne sais quelle heure il est, ma montre s'est arrêtée cette nuit.  
— Quand ?  
— Je ne sais pas, je dormais.

**Discipline**

Etant, on le sait, par nature,  
Un être de docilité,  
Je me soumetts à la censure  
Tout comme à sa sévérité ;

Mais en pareille conjoncture,  
Pour respecter l'autorité,  
Il faut, sous une couverture,  
Mettre coucher la vérité ;

Elle garde la bouche close  
A la question que lui pose  
L'une ou l'autre curiosité ;

Au risque de paraître pleutre,  
Il faut tenir, quand on est neutre,  
Son rôle de neutre allité.

Saint-Lus.

**Une nouveauté**

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, lacterie « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain, Tél. 15.87.52, Brux.

**Candidat chauffeur**

Un négociant a mis en concours une place de chauffeur pour la conduite de ses camions. Il interroge un candidat.  
— Vous écrasez quelqu'un... Que devez-vous faire ?  
— Téléphoner à l'assurance.

**Logique enfantine**

— Papa, comment est-ce qu'on appelle une maman chat ?  
— Une chatte.  
— Et un papa chat ?  
— Un matou.  
— Et un bébé chat ?  
— Un minou.  
— Alors, il n'y a donc point de chat qui s'appelle un chat ?



**Il pleut bergère**

— Tu ne souffres pas de tes rhumatismes, aujourd'hui ?  
— Pas du tout.  
— Tant pis... J'espérais que le temps allait changer.

**Dans le cabinet du juge d'instruction**

— Ensuite, vous avez achevé votre victime en la frappant avec un aspirateur ?  
— Oui, pour pas la faire souffrir... Je voulais qu'elle soit vite nettoyée.

**Gailletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos**  
rendus en caves à Bruxelles par  
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.



**Propos médicaux**

Knollemans n'est pas médecin, mais il ne manque jamais de lire attentivement tous les articles et toutes les notices pharmaceutiques, aussi ne cesse-t-il de diagnostiquer les infirmités et les indispositions de son entourage. Il avait récemment déclaré à Mme Smits qu'elle souffrait de dyspepsie. Mme Smits s'était récriée :  
— Dyspepsie ? D'où ça vient, ça ? Dyspepsie ?  
Knollemans réfléchit un instant :  
— Je crois que ça doit venir du grec.

## Légende polonaise

Un soir, le Seigneur se promenait dans le ciel avec l'ange Gabriel. Le Seigneur était pensif et grave. L'archange lui demanda pourquoi :

— Je regarde les forêts de la Prusse, dit le Seigneur ; elles sont désertes et cela m'attriste.

— Que ne sont-elles peuplées ? dit Gabriel.

— La terre est ingrate ; les hommes que j'y créerais seraient comme la terre.

— Oh ! Seigneur, supplia l'ange en se jetant aux pieds du maître, s'il en est ainsi, créez-les vite, afin qu'ils aient le temps de se repentir avant l'heure du jugement... D'ailleurs, peut-être ne seront-ils ni ingrats, ni méchants... Essayez...

Le Seigneur sourit tristement et descendit, suivi par l'archange, dans les forêts prussiennes. Une pomme de pin se trouva sous son pied ; il la poussa et il en naquit un homme.

— Seigneur, adora l'ange, votre puissance est infinie. L'homme, frémissant de colère, s'approcha de Dieu, et, les poings serrés, il s'écria :

— Qui donc es-tu, toi, qui oses me pousser du pied ?

**300 FRANCS LES MILLE KILOS**  
rendus en cave, agglomération bruxelloise  
50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS  
« CHARLEROI-CHARBONS » 605-607  
ch. Wavre, t. **48.36.45**

## Définition malarméenne

Notre vieil ami Jef den Dief (Sosef de Pegeon) est accompagné parfois d'un étrange clochard très lettré, très marquois, mais trop souvent plein.

Dans ses bons moments, il parodie Stéphane Malarmé... en marollien.

C'est ainsi que l'autre soir il nous a donné cette définition « malarméenne » des poètes contemporains :

— Tu veux une fois savoir, hein ? quoisque ça est des poètes ? Awe!, des poètes, comme dit Stephaneké, ça est des ceux qui est venus contraires dans un siècle trop tard !

## Le fruit défendu

UN CLIENT. — Je vois qu'il est interdit de donner des pourboires, ici.

LA SERVEUSE. — Oul... les pommes aussi étaient interdites, au paradis.

## Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

## Conclusion

— Entre nous, les congés payés, c'est de la blague. On y est toujours de sa poche.

## Précisions

Knollemans rencontre son ami Jef qui a l'air très ennuyé :

— Wel, Jef, qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ?

— Ah ! Knollemans, vous ne savez pas ce qui m'arrive. Figure-toi qu'un arrêté commercial relatif à l'urbanisation m'oblige à enlever un étage à la maison que je viens de faire construire.

— Ah ! ah ! fait Knollemans, et lequel ?

## Mot d'enfant

De Jules Renard... ce mot d'enfant :

Berthe se hausse sur la pointe des pieds contre le mur de l'école et réussit à glisser une lettre dans la boîte. Puis elle attend :

— Crois-tu, dit-elle à sa maman, que la lettre est déjà un petit peu plus loin ?

## VINAIGRE ★ L'ETOILE

## Ces artistes !

Les artistes, si grands soient-ils, sont rarement modestes. Cette faiblesse est presque instinctive chez eux. Et le pire, c'est qu'ils sont de bonne foi. Témoin l'anecdote authentique suivante, dont la grande Sarah Bernhart fut l'héroïne :

Un jour (c'était avant la guerre), à la gare du Nord, Mme Sarah Bernhart, après une tournée triomphale en Angleterre, rentrait à Paris. Sur le quai, entouré de personnalités officielles, se tenait le roi de Grèce. Un train spécial l'attendait, qui devait le conduire en Danemark. Apercevant, à la portière du wagon, l'illustre tragédienne, le souverain, galamment, souleva son chapeau.

Alors, souriante, émue, Mme Sarah Bernhardt descendit, s'approcha du roi, s'inclina en une révérence de cour et, de sa plus belle voix, — de sa voix d'or, naturellement, — s'écria :

— Quel honneur, Sire ! Et quelle surprise aimable ! J'en suis confuse, vraiment ! Votre Majesté a pris la peine de se déranger... Je ne sais comment La remercier...

— Ah ! ah ! fait Knollemans, et lequel ?

**ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33**  
159, av. de la Chasse - Tél.

## Candidate

La comtesse de X... examine, avec son face à main, et de la plus aristocratique manière une personne qui se présente à elle, comme femme de chambre. Elle l'interroge :

— Quel âge avez-vous ?

— J'ai trente-deux ans, Madame.

— Vous êtes mariée ?

— Non, Madame, pas encore.

— Qu'est-ce que vous attendez ?

— J'attends, Madame, que mon petit gamin ait fait sa première communion.

## Rappel à l'ordre

Au mess, une violente discussion s'élève tout à coup entre deux officiers. Au plus fort de celle-ci, l'un des deux s'écrie :

— Je ne connais pas de plus grand imbécile que toi !

— Pardon, Messieurs, fait à ce moment le colonel, s'interposant, vous oubliez que je suis là !

**VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS**  
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS  
REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél. : 37.28.35.

## Sollicitude

Un « accidenté » sortait sur un brancard d'une pharmacie où il avait reçu des soins sommaires après la collision de taxis dont il venait d'être victime. Pleine de compassion, une vieille dame se penche et, avec sollicitude, demande au blessé, qui avait la tête emmaillottée d'ouate et de linges :

— C'est à la tête que vous avez été touché, mon pauvre homme ?

— Non, madame, répondit-il, c'est au pied, mais mon pansement a glissé.

**Humour liégeois**

Dè tîmps dè l'mobilisation, Guillaume, Louis et Gaston sont st'assious à l'terrasse d'on cabaret dé boulevard dé l'Savenire et rattindet avou impatience qu'on l'drouve à 5 heures.

— Qui l'tîmps sonle long, hein, sins beure, souspire li gros Louis !!

J'é l'vou bin creure ! dgèmihe Guillaume !! S'on djowève une belotte à tot rattindant l'ouverture ?

— D'acwère, respond Gaston, mais dj'ame mi l'belotte à qwate, savez mi.

— Eh bin, houquons Walther po fé l'quatrième, li dit li crolé Guillaume.

— Qui est-ce cilà, Walther, dimande Louis ?

— C'est l'gros cwèpi (cordonnier, qu'est stàré (étendu) è fauteuil à fin fond dé l'terrasse et qui grawe à reud bresse è l'potche di s'pantalou. Ji m'li va d'mander... Dis donc, Walther, djowe-tu avou ?

— Nenni, nenni, jî n'djowe nin avou... Dji m'grette.  
M. P.

**FAISONS UN TOUR  
A LA CUISINE**

Si la cuisine est un art, il n'est pas déplacé de dire qu'elle peut se développer sur une infinité de thèmes et composer des harmonies avec les circonstances de vie. Aujourd'hui, nous prendrons certainement pour thème l'économie, c'est-à-dire que nous nous efforcerons de présenter, d'une manière agréable, les substances les plus ordinaires. Voici par exemple des beignets de morue.

**Beignets de morue Pompadour**

**pour 8 à 10 personnes**

Faire cuire au court-bouillon 1 kg. 500 de morue comme pour la brandade; la débarrasser des arêtes et de la peau, la piler au mortier, très finement, avec une pointe d'ail.

D'autre part, avec 100 gr. de beurre, 150 gr. de farine et 3/4 de litre de lait, préparer une béchamelle très épaisse. Y mélanger la morue pilée, mettre à plein feu sans cesser de remuer avec une cuiller en bois, en prolongeant l'ébullition pendant quelques minutes. Laisser refroidir et former des boules qu'on fait frire dans la graisse bouillante.

Un bouillon de Bovril agrémenté de vermicelle et de jus de tomates aura précédé ce mets.

**Crêpes de sarrasin**

Proportions: 1 livre de farine de sarrasin, 1 litre de lait et deux œufs entiers. Délayez la farine avec les œufs, ajoutez-y petit à petit le lait tiède, puis un verre d'eau minérale et u e pincée de sel fin.

Faites-les cuire comme les crêpes de farine de blé, mais en les faisant encore plus minces, si possible.

L'eau peut être ordinaire, mais alors il faut ajouter quelques pincées de Borwick's Baking Powder à la farine.

Enfin, voici une confiture démocratique entre toutes, la

**Gelée de mûres sauvages**

Il faut que les fruits soient cueillis à maturité. Prenons pour base trois livres de mûres. Mettez-les dans une casserole avec un verre d'eau et faites mijoter quelque temps. Lorsque les petites baies ont rejete tout leur jus, passez-les au tamis fin. Mettez ce jus dans une casserole, amenez à ébullition, semez dessus le contenu d'un paquet de Zett, faites bouillir vivement pendant une minute, ajoutez trois livres de sucre et faites encore bouillir cinq minutes. Eteignez le gaz; après cinq autres minutes, mettez en pots.  
ECHALOTE.

**T. S. IF.**

**La voix du monde**

Elle se fait entendre d'une façon impressionnante et passe au premier plan dans chaque logis. C'est la Radio, source continue et inépuisable d'information. Elle renseigne, alerte, conseille et commande. Dans tous les pays, elle fonctionne à plein rendement et, partout, les oreilles se tendent vers le diffuseur. A chacune de ses émissions, naissent ou s'effacent l'espoir et l'inquiétude.

Dans tel pays, elle a une voix de commandement; dans tel autre, un ton de confiance. Ici elle égrène ses nouvelles impassiblement; là avec un frémissement passionné. Elle porte le reflet des régimes et des âmes.

**L'agenda de l'auditeur**

A noter, parmi les prochaines émissions de T. N. R. : le dimanche 10 septembre, à 10 h. « L'heure de chez nous », auteurs et compositeurs belges. — A 15 h. 30, théâtre patoisant. — A 20 h., relais du Casino de Vichy. — Le 13, à 21 h., audition de la tragédie musicale « Antigone » d'Arthur Honegger. — Le 16, à 14 h. 30, séance de musique de chambre par le quatuor d'Hollencourt. — A 20 h., concert par le grand orchestre symphonique. — A 21 h., « Radio-Variétés ».

**On dit que**

En Australie, on compte 1,200,000 auditeurs. — Une station d'émission a été inaugurée à La Mecque. — La taxe qui sera perçue en Angleterre sur les postes récepteurs de télévision sera vraisemblablement d'une livre sterling. — Il est question de supprimer le poste d'émission de la Société des Nations. — Le gouvernement des Pays-Bas a décidé de relier son vaste empire colonial par une chaîne radiophonique; un plan est établi qui prévoit la construction de dix-huit émetteurs. — Un cours de technique et de réception de télévision a été créé dans une école anglaise.

**Initiatives**

— Il est temps, s'écria un orateur à une assemblée d'artistes de théâtre, il est temps que nous commençons à montrer les dents!

— Il y a beau temps que les femmes le font, fit une voix.

**RÉVEILLEZ LA BILÉ  
DE VOTRE FOIE —**

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.  
Exigez les Petites Pilules Carters: toutes pharm., fr. 12.50.



## Une mesure pour rien...

Tous les établissements où l'on sert a boire doivent fermer à certaines heures.

S'il faut en croire ce qu'on dit,  
Les cafetiers et... cafetières,  
Depuis qu'ils vendent moins de bière,  
Ont vu s'augmenter... leur débit !

Obéissant au règlement,  
Bruxelles prend un air morose.  
Nous avons trop de maisons... closes !  
C'est scandaleux, tout simplement.

Le zattecul fait : « Nom de nom ! »  
Et, sur le cadran qui l'écœure,  
Cherche midi... à quatorze heures  
En prenant son dernier canon !

Et le « baes » ne peut que roter,  
Car le malheureux, le front moite,  
Est forcé de... fermer sa boîte !  
Ça l'empêche de rouspéter !

Mais est-il exact qu'il gémit ?  
Il se la coule plutôt douce  
Comment se faire de la... mousse  
En ne tirant plus de demis ?

Et l'on voit, tout le long du jour,  
Les streep-stratégés, mis en fuite,  
Prononcer des discours... sans cuite  
Aux quatre coins des carrefours !

A neuf heures, en un reflux,  
Les clients filent, tels des zèbres,  
Pauvres, pauvres pompes... funèbres  
Où les... bières ne passent plus !

Tous les garçons sont condamnés  
A subir de cuisants déboires.  
On ne donne plus de... pour « boire »  
Puisque les cafés sont fermés !

La ville, à sec en un moment,  
Prend soudain un aspect... si terne !  
Le Suisse même est mis en... Berne  
Lorsque sévit le règlement !

Maugréant, le Belge se rend  
Au bien-fondé (?) de ces mesures.  
Mais la glotte en boule, il murmure :  
« C'est... à la gorge qu'on nous prend ! »

Noël BARCY.

## Réponse à une question

Un lecteur français, bien connu dans le monde savant, nous envoie de Paris la note suivante :

Dans la toute récente lettre adressée par Adolphe Hitler au président Daladier, le Führer des Germains, posait la question suivante :

« Comment agiriez-vous en tant que Français si, par suite de l'issue malheureuse d'un combat courageux, une de vos provinces avait été séparée du reste du territoire par un corridor occupé par une puissance étrangère, si une grande ville française (disons Marseille) était empêchée de se reconnaître terre française, et si les Français vivant dans ce territoire étaient persécutés, battus, maltraités et même bestialement assassinés ? »

Il n'est pas possible au chef du gouvernement français, surtout en ces heures tragiques, de polémiquer avec qui que ce soit ; mais il est permis, je suppose, à un simple particulier d'exprimer son avis et de dire comment la France s'est comportée en maints cas qui, sinon absolument identiques, présentent néanmoins d'indéniables analogies.

En 1871, la France perdit l'Alsace-Lorraine. Ce fut précisément à la suite d'une guerre malheureuse et d'une défaite qui l'obligea, tout comme l'Allemagne en 1919, à accepter les conditions imposées par un « diktat » au moins aussi dur et draconien que celui de Versailles. Ce fut la mort dans l'âme que le peuple français, dont le passé prestigieux, l'héroïsme, l'amour-propre, le sens de l'honneur, ne sont en rien moindres à ceux de personne, subit l'humiliation de la défaite et de l'occupation, paya, rubis sur l'ongle l'énorme rançon (plus de cinquante milliards d'aujourd'hui) exigée par le vainqueur, et accepta l'amputation de deux provinces. Puis la France mutilée voilée de crépe la statue de Strasbourg, se replia dans sa douleur, et sans jamais oublier, se tut et attendit. Et pourtant la plus grande partie de la population des territoires annexés, ne supportait que contrainte et forcée ses nouveaux maîtres, s'obstinait à rester française de langue, de culture et de cœur, ne cessait pas de manifester son inébranlable attachement à la France, de considérer la France comme sa mère patrie, de rester avec elle, par dessus les frontières, en constante communion spirituelle. Et cela malgré la dureté et la sévérité des méthodes employées par les Allemands, pour germaniser le pays, malgré les brimades, les vexations, les oppressions.

Ce ne fut que quarante-huit ans après, à la suite d'une autre guerre, dont l'Allemagne porte la plus lourde responsabilité, que la France, victorieuse cette fois-ci, prit sa revanche et recouvra, avec le consentement enthousiaste et presque unanime de la population, avec le consentement et l'approbation de l'humanité tout entière, les chères provinces perdues.

Autre cas. Le Canada fut conquis en 1534 par les Français Jacques Cartier et Samuel Champlain. Il fut peuplé par des Français, colonisé par des Français, organisé par le génie de Colbert, et pendant deux cent vingt-neuf ans exactement fut terre française, exclusivement et incontestablement française. A la suite d'une autre guerre malheureuse et d'une politique plus malheureuse encore, cet immense territoire fut, en 1763, perdu pour la France et acquis par l'Angleterre. Et là aussi, surtout dans les premiers temps, les purs Français du Canada durent subir les méthodes oppressives des nouveaux maîtres, qui réprimèrent avec rigueur leurs tentatives de révolte, qui s'employèrent à les défranchiser, à leur imposer l'usage de la langue anglaise, qui menèrent lutte ouverte contre le catholicisme, et s'efforcèrent de les convertir à la religion réformée. Tout cela en vain, d'ailleurs, car aujourd'hui encore la moitié de la population du Canada garde la foi de ses ancêtres et reste absolument française de langue, de mœurs, de tradition, de culture, et malgré la parfaite loyauté envers la couronne anglaise, là-bas la France est toujours

# L'IRIUM FAIT BRILLER VOS DENTS



ROSEMARY LANE,  
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,  
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

*C'est un vrai plaisir* que de se brosser les dents avec le PEPSODENT à l'IRIUM. Dès qu'il touche les dents, l'effet stimulant et rafraîchissant de sa mousse se fait sentir. Et quelle saine sensation de fraîcheur il laisse dans votre bouche ! La meilleure preuve cependant... Regardez-vous dans la glace, si vous voulez avoir une surprise. L'éclat charmant et tout nouveau de vos dents vous plongera dans l'étonnement. Seule la pâte dentifrice PEPSODENT est à même de produire un rayonnement d'un blanc si pur. Car PEPSODENT contient de l'IRIUM, substance récemment découverte qui a une force purifiante inouïe. Commencez dès ce jour à soigner vos dents avec le PEPSODENT.

Tubes à Frs :  
4,75, 10. » & 17. »  
LE GRAND TUBE EST  
PLUS AVANTAGEUX



## EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT .... ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

considérée comme la mère patrie lointaine, inoubliable et prestigieuse.

Il y a en Suisse les cantons de Vaux, Genève, Neuchâtel, et une partie des cantons de Valais, Fribourg et Berne, qui à plusieurs reprises, selon les vicissitudes de l'histoire et de la politique, ont fait partie d'une façon plus ou moins totale et durable de l'Etat français, et dont les huit cent cinquante mille habitants pensent et parlent français depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Une foule de savants, de philosophes, d'hommes politiques, d'écrivains de tout genre, de J.-J. Rousseau à Benjamin Constant, de Mme de Staël à C.-F. Ramuz, sans oublier Necker, se sont exprimés, ont écrit en français, ont vécu, agi, œuvré, lutté en France, qui les a toujours accueillis non comme des étrangers, mais comme des frères, et y ont connu le succès et la gloire en tant qu'enfants spirituels de la culture française.

Il y a en Belgique... (autocensure)...

Et il y a encore d'autres contrées de la vaste terre qui furent françaises, où d'autres minorités de sang et de langue française s'obstinèrent à vivre et perdurer et où des frictions, des conflits se sont produits jadis ou naguère ; à Haïti, en Louisiane, au Luxembourg, ailleurs...

Evidemment, dans tous ces pays, auprès de toutes ces minorités, la France a entretenu les liens culturels et le rayonnement de son génie, et manifesté sa sympathie, voire sa solidarité avec tel groupe ethnique ou telle tendance spirituelle ou politique, mais elle l'a toujours fait avec une discrétion, un tact, une élégance, une habileté si l'on veut, que tout un chacun doit reconnaître et admirer.

Mais à aucun moment ni nulle part, même en des circonstances qui lui étaient extrêmement favorables, qu'il s'agisse du Canada, de la Suisse, la France n'a créé des organismes de propagande occultes ou manifestes, dans le but de troubler, affaiblir, désintégrer ces pays. Elle n'a pas traité les dirigeants anglais, algés, allemands, suisses, de crétiens, de dégénérés, de voleurs et d'assassins. Elle n'a pas dressé les citoyens les uns contre les autres, attisé les

haines de race, suscité ou envenimé les conflits culturels et religieux, fomenté des révoltes, déclenché des guerres civiles.

La France ne s'est pas proclamée « motu proprio » la nation élue, chargée par Dieu d'une mission surnaturelle et inventé ces concepts éthiques absolus et surhumains qui s'appellent la race, le droit, l'espace vital, l'honneur et au nom de tout cela exigé le rattachement urgent, immédiat, inconditionnel du Canada, de la Suisse romande ou... de la Gaule Cisalpine. Elle n'a pas employé tous les moyens licites et illicites, la presse, le livre, la radio, les jérémiades attendrissantes, les ressources de la dialectique, les subtilités de la casuistique, l'agent provocateur, le mensonge, le faux, le chantage, la mobilisation à tout bout de champ, la menace à main armée.

Elle n'a pas, faisant fi de toute morale humaine et divine, violé les traités, répudié les engagements, renié sa parole, envahi des provinces, asservi des peuples libres, persécuté, banni, martyrisé les faibles.

Mais surtout, à un moment suprême de l'histoire du monde, quand le sort de l'humanité tout entière dépendait d'elle et d'elle seule, la France, sourde à tous les appels, rejetant avec mépris toutes les suggestions, tous les compromis, toutes les solutions acceptables et pacifiques, n'a pas froidement, de propos délibéré, déclenché cette chose horrible qui se nomme la guerre et pour réparer une injustice locale, circonscrite et discutable, pour récupérer quatre arpents de terre et une poignée d'Allemands dont on n'a même pas demandé l'avis, déterminé cette autre et plus vaste et universelle injustice qui consiste à détruire les biens, le bonheur, la vie de millions d'êtres humains, qui ne sont, eux, responsables d'aucun diktat, d'aucune injustice, et décidé en un mot d'assassiner l'humanité.

Guy d'Antony.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



## Mobilisation et querelle des langues

Les soldats flamands et wallons  
fraternisent avec les populations

Le moment n'est-il pas venu, enfin,  
de traquer le séparatisme ?

Nous avons reçu la lettre suivante :

Le 4 septembre 1939.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Depuis nuit jours, la mobilisation de l'armée belge, qui se poursuit dans un état d'esprit excellent, rend graduellement à notre pays son aspect spécifiquement belge qu'il avait en 1914. Il s'opère un brassage d'hommes entre toutes nos provinces qui a pour effet de mélanger intimement vingt classes de rappelés. Il n'y a plus de régiments unilingues flamands ou wallons. Tous ont repris leur aspect belge et nos jass, parlant français, flamand et wallon, font preuve d'une fraternité nationale belge vraiment émouvante.

Les soldats flamands rejoignant leurs régiments à Liège se souviendront longtemps des attentions dont ils furent l'objet de la part de ses habitants. En Flandre, on fait partout la même constatation. J'ai pu assister samedi soir dans un petit village flamand, non loin de Bruges, à l'arrivée à huit heures du soir d'une compagnie d'infanterie qui avait effectué une marche forcée. Les hommes avaient fortement souffert de la chaleur et ils avaient été ensuite littéralement trempés par une pluie d'orage diluvienne. Cette compagnie, quoique appartenant à un régiment flamand, était composée en grande partie de Belges d'expression française habitant la région de Mouscron et aussi de Belges de l'étranger venus de Paris et même de Nice. La plupart d'entre eux ne comprenaient pas un mot de flamand. Les habitants flamands du village firent des prodiges pour se faire comprendre et pour leur être agréables. Ils leur donnèrent gracieusement du linge frais pour remplacer leurs chemises mouillées. On leur offrait à man-

ger et de braves gens suppliaient les officiers de leur permettre de mettre des lits à la disposition des soldats pour y passer la nuit.

Cet accueil enthousiaste de la population flamande les dédommagea largement de la première impression qu'ils éprouvèrent en rentrant dans nos casernes en Flandre après plusieurs années d'absence. Ils furent d'abord havrés et ensuite indignés en constatant que les inscriptions françaises avaient été effacées dans tous les bâtiments militaires. Même sur les boucliers des canons qui furent servis héroïquement pendant la guerre par Wallons et Flamands luttant côte à côte, le mot français « Campagne » a été supprimé et on ne voit plus que « Veldtocht 1914-1918 ». La même observation vaut d'ailleurs pour les soldats flamands à leur arrivée dans les casernes du Sud du pays.

???

C'est à présent qu'on se rend mieux compte de la besogne détestable qui a été accomplie par nos politiciens séparatistes.

Devant la gravité de l'heure, le moment est venu d'y mettre fin.

Ces hommes accourus de partout sont prêts à verser demain leur sang, s'il le faut, pour défendre nos libertés constitutionnelles belges si chèrement acquises en 1830 et défendues héroïquement ensuite pendant la grande guerre. Devant un pareil état d'esprit, le premier devoir de notre gouvernement est de respecter lui-même cette Constitution sacrée qu'il invoquera solennellement si nous sommes encore une fois menacés d'invasion. Le gouvernement belge doit mettre fin sur l'heure à la contrainte linguistique et rétablir l'article 23 de la Constitution dans son intégrité. Dans les circonstances présentes, il en a le pouvoir et le devoir. Un premier geste de sa part qui recueillerait l'approbation quasi unanime du pays serait de rétablir les inscriptions bilingues dans tous les bâtiments publics, les postes, gares de chemins de fer, casernes, routes, etc....

???

Le soldat belge doit se sentir chez lui dans n'importe quel endroit du pays où son devoir l'appelle à cantonner ou éventuellement à se battre. Il doit avoir partout le droit d'être groupé en compagnies ou pelotons suivant ses préférences linguistiques. Le régiment doit être pour lui une nouvelle famille où nul ne le forcera à parler continuellement; une langue qui n'est pas celle de son foyer. Tout bilinguisme y sera en outre favorisé et encouragé.

Il est particulièrement odieux en une heure aussi grave de constater que les autorités locales ont reçu ordre de Bruxelles, de refuser de remettre aux minorités importantes d'expression française des instructions pour la défense anti-aérienne rédigées en français. Toutes les affiches de mobilisation, ordres de marche, instructions diverses, etc., sont ici unilingues flamandes. Tous les avis au public concernant la défense nationale doivent immédiatement redevenir bilingues comme jadis. Que le gouvernement belge prenne d'ailleurs exemple sur la Suisse, pays trilingue et terre classique de liberté. Les affiches de mobilisation qui ont été apposées il y a quelques jours dans tous les cantons suisses étaient rédigées dans les trois langues nationales. On peut lire clairement sur les reproductions qui en ont paru dans nos journaux : Kriegsmobilmachung — Mobilisation de guerre — Mobilizzazione di Guerra.

Il est à peine besoin d'attirer l'attention sur l'importance qu'il y a en temps de guerre à ce que tous les soldats appelés à combattre en n'importe quel endroit du pays, soient à même de comprendre et sans erreur possible, toutes les indications routières.

Le gouvernement belge a adopté une politique de stricte neutralité pendant la guerre qui vient de commencer. Quelles que soient nos sympathies et nos préférences personnelles, nous devons tous nous y conformer actuellement par discipline nationale. Nous avons par contre le droit d'exiger de notre gouvernement, que lui-même en donne

**LE PHOTOGRAVEUR**  
**APERS**  
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES  
12 73 21      12 44 22  
51, Rue-Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles (Bourse)

*Services de luxe vers le*

**CONGO** 3 SERVICES  
PAR SEMAINE

- Pour vos voyages aériens, utilisez un des grands hydravions quadrimoteurs des *Imperial Airways* et vous serez à destination dans quelques jours au lieu de quelques semaines !
- Un fumoir, un pont-promenade, des fauteuils réglables, des repas, tels sont quelques-uns des avantages assurant le confort de grand luxe qui font de chaque voyage par les *Imperial Airways* un voyage d'agrément
- Les prix comprennent le logement de nuit aux points d'arrêt ainsi que les repas et même les pourboires ! On n'exige de suppléments que pour les boissons

**IMPERIAL AIRWAYS**

Imperial Airways S.A. 70 Rue Ravenstein, Bruxelles. Téléphone : 12 64 62. Adresse télégraphique : Flying, Bruxelles. ET AGENCES DE VOYAGES

l'exemple absolu, en cessant immédiatement de persécuter l'une ou l'autre minorité linguistique comme il le fait depuis des années. Il ne doit pouvoir prêter à aucune critique à ce sujet de la part des pays étrangers. Toutes les minorités linguistiques en Belgique doivent être mises sur le même pied, ce qui n'est pas le cas actuellement.

???

Le moment est venu aussi pour nos dirigeants civils et religieux, non seulement de se grouper autour de notre Roi mais aussi de porter bien haut le drapeau belge et de faire acclamer la Belgique.

La lettre pastorale du cardinal Van Roey était très insuffisante à cet effet. Le nom de la Belgique n'y figurait même pas et on n'y voyait pas le moindre appel au clergé et aux ordres religieux pour qu'ils fassent tout leur devoir envers la Belgique. Quelle différence de langage avec celui d'un Cardinal Verdier s'adressant aux Français et leur disant : « Un souffle de grandeur surhumaine soulève notre chère France ! »

Ce serait une grave erreur de s'imaginer qu'en ce moment la propagande séparatiste antibelge ait désarmé. Elle se poursuit partout activement mais dans l'ombre et souvent d'une manière tout à fait inattendue. En voici deux exemples :

Samedi matin, quatre ecclésiastiques à bicyclette venant du Bierstal, s'arrêtèrent rue de Gand, à Mariakerke. Leurs vélos portaient des drapelets jaunes au lion noir. De nombreux soldats étaient cantonnés à cet endroit. Ils descendirent de bicyclette, interpellèrent les soldats et se mirent à faire de la propagande flamingante séparatiste. La mobilisation est à peine décriée et déjà se rallume la sinistre propagande activiste telle que nous l'avons connue pendant la guerre de la part de certains aumôniers flamingants. Les témoins de cette scène en furent indignés. En de pareils cas, l'officier immédiatement averti, devrait pouvoir faire arrêter ces individus sur le champ et on les traduirait en conseil de guerre pour menées antinationales.

Un mouvement propagé par les nationalistes flamands s'amorce à présent pour faire héberger en Flandre, sous prétexte d'humanité, plusieurs milliers d'enfants allemands appartenant aux Hitlerjugend et domiciliés dans les régions voisines du front français. Pour rendre leur initiative sympathique, ils s'empressent d'ajouter que cette mesure serait particulièrement efficace pour mettre nos régions à l'abri de tout bombardement aérien allemand. Entre eux, ils applaudissent évidemment aux innombrables liens culturels qui se noueraient ainsi entre familles flamandes et allemandes.

Le pays entier attend des actes belges de nos dirigeants qui ont le devoir de traquer impitoyablement le séparatisme antibelge sous toutes ses formes. Seuls y trouveront à redire quelques hommes qui se sont retranchés volontairement de la communauté belge, comme les Borms, Daels, Martens, Tollenaere, Grammens, Callewaert et Stracké. Ils sont tous des ennemis déclarés de la Belgique et grands admirateurs du régime hitlérien. Ils feraient bien de se rendre compte à présent que si la Belgique, si tolérante, avait appliqué chez elle le régime d'autorité d'Outre-Rhin, il y a longtemps que leurs têtes ne seraient plus sur leurs épaules. Qu'ils se fassent oublier et se considèrent comme morts; c'est à ce prix seulement que leur présence est encore tolérable en Belgique dans les circonstances actuelles.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes bien sincères salutations.

GUY DARTOIS.



TOUTES LES EAUX  
DILUENT LE WHISKY  
*Schveppes*  
SEUL L'AMÉLIORE

## Les classiques de l'humour

## Dix de der'

Mme Crémone jeta un rapide regard sur le cartel. Il était dix-neuf heures vingt.

— Déjà ! murmura-t-elle.

Son mari n'allait pas tarder à rentrer.

En un clin d'œil le dîner fut prêt.

— Bonsoir, dit M. Crémone.

— Bonsoir, répondit Mme Crémone.

Et c'est ainsi qu'après une longue journée de séparation les époux s'accueillirent.

L'éloignement de leurs bureaux respectifs ne leur permettait pas de se réunir dans un restaurant de la capitale ni de revenir déjeuner dans leur coquette villa de Ville-sous-Bois.

Ménage sans enfant, ils se quittaient le matin pour se retrouver le soir presque étrangers l'un à l'autre, ayant chacun ses affaires et ses soucis personnels.

Ils vivaient tous les deux dans un milieu différent dont ils parlaient peu, s'imaginant sans doute que l'autre ne pouvait s'intéresser à une vie à laquelle il ne participait pas.

Certes, après vingt années de ménage, Mme Crémone connaissait les noms des patrons de son mari, ceux de Bertrand, le garçon de bureau, de Simone, la dactylo, et de quelques autres employés.

De son côté, M. Crémone savait qu'il existait une Mme David, une Mme Moreux, un M. Langlois et un M. Albert. C'est avec ces étrangers que l'un et l'autre passaient la partie la plus importante de leur existence.

Quand M. Crémone eut accroché son chapeau et son pardessus, il pénétra dans la salle à manger.



Une Voix :

**ET TES CHAUSSURES,  
SONT-ELLES CIRÉES  
AU "NUGGET" ?**

La table dressée et la soupe fumante amenèrent un sourire de satisfaction sur son visage qu'il tourna enfin vers sa femme.

Elle lui sembla, ce soir-là, différente des autres jours, et il chercha ce qu'elle pouvait bien avoir de « changé » dans le visage.

Hélas ! Elle était exagérément maquillée.

Mme Crémone, qui approchait de la quarantaine, avait une assez forte corpulence et s'imaginait, à tort, qu'un maquillage savant affinerait ses traits et lui ôterait cette « majesté » qu'elle déplorait et qui faisait son charme.

Plusieurs fois, M. Crémone avait donné son opinion à ce sujet et avait eu le plaisir de constater que son épouse avait écouté ses sages conseils.

Aussi, s'étonnait-il de cette incartade dont il ne pouvait deviner la raison, ignorant que, dans sa précipitation, Mme Crémone avait oublié de se démaquiller ainsi qu'elle le faisait habituellement chaque soir en revenant du bureau.

Mme Crémone, qui connaissait bien son mari, s'empressa de lui donner raison quand il lui fit quelques remarques, et le dîner s'écoula ensuite, monotone comme d'habitude.

Puis, la vaisselle mise de côté pour la femme de ménage, les époux commencèrent leur habituelle belotte, aux accents des « fox et des rumbas » transmis par l'appareil de T. S. F.

Après quelques parties sans intérêt, Mme Crémone dit soudain :

— Dis donc chéri, on parlait belotte, cet après-midi, au bureau...

— Tous mes compliments ! Je vois que vous devez avoir beaucoup de travail dans ta maison.

— Oh ! un petit mot seulement, en passant.

— Oui, et alors ?

— Eh bien, j'ai appris que M. Albert, tu sais, le jeune commis dont je t'ai déjà parlé... Te souviens-tu, nous l'avons rencontré une fois à la gare ?

— Oui... oui, peut-être.

— Eh bien, il est très fort à la belotte... c'est un as à ce qu'il paraît.

— Ah ! Et où va-t-il jouer habituellement ?

— Quelquefois au café... chez Rocher, mais pas souvent parce que ça coûte trop cher et puis c'est un jeune homme sérieux... M. Albert.

— Chez Rocher ? Il habite donc Ville-sous-Bois ?

— Oui... je crois... dans le bas de la ville...

Oh ! dis donc chéri, tu me fais penser à quelque chose... Si, un soir, j'invoçais M. Albert. La belotte à trois, c'est bien plus intéressant.

— Ça, Léonie, c'est une idée. Dis à M. Albert de venir demain soir faire la partie avec nous, et j'ai même une super-idée. Il y a dans mon bureau une jeune fille : Simone, la dactylo, je t'en ai parlé plusieurs fois, elle est charmante.

— Oui... oui...

— Eh bien, il paraît qu'elle ne joue pas mal non plus, je l'inviterai également.

La belotte à quatre, ça, ma chérie, c'est le vrai jeu.

— Mais crois-tu que cette jeune fille voudra venir ?

— Mais certainement !... Non, Léonie, ne fais pas cette tête-là, tu me connais, d'abord je suis son chef à cette gamine, et puis tu sais bien qu'un vieux comme moi... Tiens ! C'est comme si je supposais que toi et M. Albert...

— Oh ! Gustave.

— Là, tu vois bien, alors, entendu ?

— Entendu.

Le lendemain, le sous-chef et sa dactylo, le jeune commis et sa secrétaire, étaient réunis pour le plus grand plaisir des vieux époux.

Un mois plus tard, M. et Mme Crémone se retrouvaient devant le paquet de cartes qu'ils étaient désormais seuls à battre. Ils étaient amers, furieux, désabusés, car M. Albert et Mlle Simone, invoquant de fallacieux prétextes, avaient abandonné les hôtes de la villa « Léonie ».

Mélancoliques, également heureux au jeu, chacun des époux, en comptant le dix de der, pensait que leurs ex-partenaires jouaient à cette heure à un tout autre jeu.

Henri PICARD.

## Visitez l'Exposition de Liège



et mangez à  
**l'AUBERGE**  
**d'ALSACE**

3, Bd. d'Avroy, 3  
(Pont d'Avroy)

Propriétaire :  
**Jules Seegmuller**

## Coin des Math.

### Trouver le point

Simple, déclare M. J. Gérard :



Constatons d'abord que  $35^2 + 84^2 = 91^2$ .  
D'où le triangle ABC est rectangle en A. Pour trouver le point O, il suffira d'achever le rectangle ABCO. Le quatrième sommet, O, sera le point demandé.

En effet, les triangles AOB, ACO, ABC et BCO sont équivalents,  $AB = CO$ ,  $AC = BO$ ,  $AO = BC$ .

Le périmètre  $AB + BO + OA = BO + OC + BC = OC + AC + AO = AB + BC + AC = 35 + 91 + 84 = 210$  cm.

Sont d'un avis analogue :

Henri Davin, Woluwe-Saint-Lambert; Edouard De By, Saint-Gilles; Joseph Lehane, Stockay; Henri Lhoest, Visé; Eud. Lamborelle, Bruxelles; Edm. Duesberg-Largillière, Verriers; Charles Leclercq, Bruxelles; Gaston Colpaert, Anderlecht; Dr G. Waesegers, Mesnil-Saint-Blaise; Roger Decastiau, Anderlecht; Fd Thirion, Saint-Servais, Namur.

### Devoir de vacances

Ainsi reconstruite M. E. Marchal :

Le zéro ne peut être qu'intercalé au multiplicande. Remarquez qu'il doit aussi se rencontrer dans une des diagonales (droite ou gauche) des produits partiels.

Pour obtenir tous chiffres différents dans les diagonales précitées, on doit placer au multiplicande les chiffres forts (6, 7, 8, 9 avec 0) et 1 à 5 au multiplicateur — ou inversement.

Quelques essais avec ces deux systèmes démontrent rapidement que seule la première hypothèse est la bonne.

Or, 1 se trouvant au multiplicateur, le zéro devra se trouver en diagonale de gauche (ABCDE).

Continuant les calculs sur cette donnée, on ne peut donner qu'à la lettre B la valeur de zéro.

Pour le retrouver deuxième au multiplicande, il faut 5 comme dernier du multiplicateur et 1 comme quatrième pour avoir notre zéro en tête du deuxième produit partiel. L'opération devient alors plus aisée, car elle se résume à :

••••• avec 6 ou 8 comme premier et 7 avec 9  
••••• 1 5 avec 2, 3, 4 comme trois premiers

Le 8 seul convient comme premier au multiplicateur et le 9 comme dernier.

Il suffit alors de résoudre les diverses multiplications de 80 ••••• 9 × (2, 3, 4) 15 = pour trouver le résultat, soit :

B
8 0 6 7 9
3 4 2 1 5

A 4 0 3 3 9 5 P					
B					
B 0 8 0 6 7 9 R					
C 1 6 1 3 5 8 R					
D 3 2 2 7 1 6 S					
E 2 4 2 0 3 7 T					
2 7 6 0 4 3 1 9 8 5					
E T S B A D C Q R P					

Nous n'avons reçu qu'une seule solution exactement conforme, celle de M. Joseph Lehane, de Stockay.

### Trois nombres

De M. D. Lagasse, de Liège, ce petit problème :

La somme de trois nombres est égale à 311; la somme de leurs carrés vaut 32259; le produit du plus petit par la somme des deux autres est 21210.

Quels sont ces trois nombres ?

## PETITE CORRESPONDANCE

Ernest. — Vos vers sont épatants. Avec un rien de piston, vous entrez à l'Académie cette année même. Ah ! ce qu'on en verra de votre chant VIII :

*La vache est le bœuf le plus cher à mon cœur,  
Son pis à lait renferme une douce liqueur,  
Elle est pour le boucher d'un usage commode  
Car il en vend le chat pour du bœuf à la mode.*

Pétronille. — Celui qui vous a dit que « la lune de miel c'est le derrière d'une abeille » n'était sûrement pas né d'hier.

Marquise de L... — Si un enfant né avec une tête de veau peut être baptisé ? Heu... Nous allons nous informer. Mais n'auriez-vous pas une autre question que celle-là à nous poser ?

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### LE « NORMANDIE »

Le Belge est tétu, chacun savait cela, mais les circonstances qui se présentent aujourd'hui en apportent une preuve éclatante : l'Exposition de Liège s'est ouverte en dépit des menaces de l'heure et, sur une plus petite échelle, nous voyons s'édifier des entreprises que l'on pourrait taxer de folie dans tout autre pays qu'il le nôtre. C'est ainsi que s'ouvrirait vendredi dernier le nouveau cinéma « Normandie », aussi tranquillement que si la paix régnait universellement dans le monde. Est-ce un défi à la raison ? Mon Dieu, non ! C'est une simple manifestation de l'optimisme du cru.

Ce cinéma, très élégamment aménagé dans l'immeuble occupé par l'ancienne Victoria, est la dernière incarnation, si l'on peut dire, de ce lieu de plaisir. Tous les vieux Bruxellois ont connu le music-hall de jadis et les moins de quarante ans pourront se rappeler ce, muée en cinéma, la vénérable maison abrita les premiers grands films de « l'époque maïette ».

La façade, un peu empâtée par trop de couches de peinture, garde cependant son originalité et sa fière allure d'aigle toujours allante ; elle montre un fronton espagnol sur lequel on peut lire sa date de naissance : 1577. Et que ceci nous soit un gage de la pérennité de notre bonne ville de Bruxelles et de notre patrie.

### RAPPEL IMMEDIAT

On a donné à ce film un sous-titre que nous préférons au titre lui-même, parce qu'il répond mieux à la nature de l'action qui s'y développe. En effet, « Rappel Immédiat » met l'accent sur la crise européenne, alors que celle-ci n'apparaît qu'en second plan, tandis que « Tango d'Adieu » place directement l'action dans sa sphère, qui est celle du roman d'amour.

Il y a quelques années, les scénaristes jouaient de la déclaration de guerre, aujourd'hui, Léon Mathot se sert du trop fameux P. P. R. pour nouer et dénouer son intrigue. Hélas ! Les événements vont si vite que l'ère de la tension et de la détente est déjà dépassée, mais il importe peu.

Un singulier personnage, l'éminence grise du Gouvernement des Etats-Unis, est supposé jouir d'une extraordinaire influence en Europe. C'est un colonel vieillissant qui a commis l'imprudence d'épouser une femme beaucoup trop jeune. Ces mots ne sont pas prononcés dans l'histoire, mais ils s'inscrivent dans les rides et la gravité d'un époux trop absorbé, comme dans les grâces d'une femme trop séduisante. Il arrive ce qui arrive généralement en pareil cas : la femme découvre l'amour dans les bras d'un beau garçon de son âge et, ce qui est plus rare, le mari lui rend sa liberté.

Que vient faire la mobilisation dans ce petit drame conjugal ? Elle arrache le soupirant à sa bien-aimée, ce qui permet de passer à l'écran quelques scènes de départ qui semblent d'ailleurs avoir été prises sur le vif, et fournit l'occasion d'un dénouement calculé pour être doublement dramatique : en assurant la paix du monde, le mystérieux diplomate restitue à sa femme l'amant que les menaces de la guerre lui avait dérobé. « J'ai fait, déclare-t-il, le bonheur de tous en détruisant le mien ».

Fermions les yeux sur les invraisemblances de certaines de ces données pour les ouvrir sur l'interprétation que donne Erich von Stroheim du personnage principal, Colonel Stanley Wells, diplomate occulte et mari malheureux ; dès lors, les imperfections s'effacent derrière la maîtrise de l'incomparable artiste.

Les critiques ont déjà maintes fois souligné les qualités exceptionnelles de von Stroheim ; dans ce nouveau film, elles se révèlent d'une manière éclatante et sous un aspect nouveau. Jusqu'ici, nous le voyions apparaître comme l'incarnation de l'esprit du mal ; cette fois, il est l'apôtre de la paix, l'homme généreux qui sacrifie son repos et son bonheur au bonheur et à la sécurité d'autrui. Ce renversement ne nuit en rien à son habituelle maîtrise. Ses sentiments passent comme des ombres sur son masque pulsant, et c'est bien là ce qui fait la supériorité de son talent. Avare de paroles et de gestes, il peut suggérer ce qu'il veut à son auditoire et créer autour de lui une sorte de cercle magique au centre duquel il se dresse, redoutable et mystérieux.

Bernard Lancret, très en progrès dans ce film, incarne l'amoureux timide que l'alcool rend soudain cynique et entreprenant. Il y a une scène d'ivresse où il se montre véritablement grand comédien.

Mireille Balin prête au personnage de la femme infidèle son petit visage énigmatique et ses beaux yeux fuyants. Le rôle lui convient et elle s'en tire avec honneur.

Nous voyons également paraître Roger Duchesne, Aimos, Guillaume de Sax, qui forment un ensemble très homogène et très attrayant.

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINEMA

**MARCELLE (CHANTAL)**  
**JACQUELINE DEUBAC**  
et la nouvelle révélation de l'écran  
**MIKHELINE PRESLE**  
sont parmi les  
**20 VEDETTES**  
qui interprètent

**JEUNES FILLES**  
**EN DETRESSE**

le nouveau grand  
Film de  
G.W. PABST



Distribué en Belgique par IDEAL FILM.

En supplément au programme  
EDITION SPECIALE DU DOCUMENT SENSATIONNEL et INEDIT !  
CINQUE REPORTAGE FILME AVANT TRAITÉ DE CRUE ACTUELLE

**DANTZIG**  
Le point névralgique de l'Europe en armes

Les dialogues sont l'œuvre d'André-Paul Antoine et la musique de Michel Levine.

Dans l'ensemble, le film a de grandes qualités, dont les moindres ne sont pas l'excellente technique des images, dont plusieurs trouvent un vif écho dans l'âme des spectateurs.

**TERRE D'ANGOISSE**

Léon Mathot songeait-il à la coïncidence qui pouvait se produire à sa réapparition sur l'écran, lorsqu'il assumait le double rôle de l'abbé et du commandant Gaillard dans « Terre d'Angosse ? » Toujours est-il que le film paraissait à Bruxelles au moment où se déclenchait l'offensive allemande en Pologne.

L'action nous reporte à 1915, alors que les troupes du Kaiser occupaient le nord de la France. Une petite ville dominée par une ancienne forteresse possède un curieux enchevêtrement de caves et de couloirs souterrains. On y cache les soldats alliés surpris par l'invasion, en attendant le moment propice pour traverser les lignes.

Tous les habitants de la ville s'entendent pour aider à ces évasions et permettre en même temps le filtrage de renseignements précieux.

L'abbé Gaillard est le chef de cette organisation. Il a un frère jumeau qui lui ressemble étonnamment; celui-ci prend de temps en temps la place de l'abbé puis repart, sa mission terminée.

Parmi les envahisseurs se trouve un officier attaché au service du contre-espionnage allemand, c'est un Alsacien gagné à la cause française.

En partant de ces éléments, Pierre Nord a composé le roman dont René Jayet et Robert Bidal ont tiré le film émouvant de « Terre d'Angosse ».

L'ouvrage est solidement bâti et le montage lui imprime un rythme serré qui mène le spectateur au dénouement sans fléchir. On a déjà traité des sujets analogues, mais à notre souvenance, jamais avec un tel bonheur: les développements du drame ne laissent pas un instant soupçonner leur suite et le dénouement lui-même arrive en surprise, sans le secours d'une opération militaire survenant au moment de la crise *en deus ex machina*. La fin très brève trouve son explication dans les faits même de l'aventure.

Le dialogue est toujours bref et intéressant, il laisse à l'élément purement cinématographique un champ spacieux pour s'y développer. Ayant de la sorte les mains libres, le metteur en scène a pu composer une riche succession d'images où prennent place des extérieurs pittoresques admirablement éclairés.

La distribution du film est de tout premier ordre. Nous y voyons Léon Mathot, Gabriel Gabrio, Jean Max, Lucien Dalsace, Guillaume de Saxe, Paul Azaïs, Roger Legris, Henri Roussel, Junie Astor, etc.

La figure de l'abbé Gaillard occupe le centre de l'ouvrage. Léon Mathot lui a imprimé un caractère de noblesse, de courage et d'émotion qui remue profondément le spectateur. On se prend à regretter que ce magnifique artiste soit demeuré si longtemps éloigné du cinéma.

Gabriel Gabrio est de premier ordre, lui aussi, dans la personification de l'Alsacien qui assume des allures brutales pour donner le change et vient puiser la force de continuer son rôle chez l'abbé, au pied de la Croix.

Jean Max, en lieutenant Komparis du contre-espionnage allemand, dessine une figure extrêmement intéressante où perce une froide résolution et cette sorte de dureté foncière que nous ne connaissons que trop bien.

Junie Astor est exquise dans le rôle de la femme du monde qui cache, sous des dehors fragiles, une âme bien trempée.

**MARIVAUX**

RENE DARY  
ABEL JACQUIN  
Colette DARFEUIL  
AIMOS  
HENRI BOSCH

dans

**SIDI-BRAHIM**  
LES DIABLES BLEUS

Mise en scène de  
MARC DIDIER

Dialogues et Adaptation  
de YVES MIRANDE

avec le concours des CHASSEURS ALPINS

MILITAIRES ET ENFANTS : PRIX SPEC. : 3 Fr.  
LES ENFANTS SONT ADMIS

**PATHE-PALACE**

L'espace nous manque pour relever les qualités des autres interprètes; on peut leur rendre à tous l'hommage d'avoir compris et interprété leur personnage avec une remarquable justesse et une émotion qui se communique tout de suite à l'auditoire.

Notons encore que la très belle partition musicale est l'œuvre d'une compositrice française: Mme Jane Bos. Elle a trouvé, pour souligner les péripéties du film, des thèmes dont l'accent et le dessin mélodique très dépouillé sont la preuve que la force peut être l'apanage du génie féminin.

**FRERES HEROIQUES**

Ce film répond très exactement au souhait que nous venons de formuler; il appartient à cette catégorie d'œuvres où les grandes vertus civiques et familiales sont portées à leur plus haute perfection.

Une famille britannique a donné, depuis des générations, des hommes qui ont consacré leur vie au service de l'empire colonial; il y a des Randolph sur tous les points du globe et partout, ils ont contribué à la gloire de la mère patrie. Au moment où l'action commence, un jeune Randolph s'insurge bruyamment, en présence des siens, contre le sacrifice de sa tranquillité. Il ne prendra pas du service, mais il demeurera en Angleterre pour travailler à son propre bien-être. Il est bientôt repris cependant par la tradition de famille, le fier langage de l'aïeul réveille en lui un long atavisme d'honneur et d'abnégation: il accompagnera son frère en Afrique.

Là, des étrangers s'efforcent d'accaparer les terrains riches en minéral, ce sont les émissaires d'une puissance

COLISEUM *Paramount* POUR LA 100<sup>ME</sup> FOIS AU CINEMA *Le 1<sup>er</sup> film du*

**LA GRANDE INCONNUE**

*un film de Jean Renoir* **LA LEÇON ÉTRANGÈRE** *sorties*

# ELDORADO



VERSION FRANÇAISE

DEUXIEME SEMAINE — ENFANTS NON ADMIS  
Séances tous les jours à 1 h. 15, 3.15, 5.15, 7.15 et 9.15.

avec laquelle ils se tiennent mystérieusement en rapport par la radio. Les deux frères sont chargés de découvrir ce poste clandestin et de démasquer les louches intentions d'une mission soi-disant savante. Nous ne raconterons pas ici les péripéties enchevêtrées de cette aventure, ce serait d'ailleurs diminuer le plaisir des spectateurs; nous dirons seulement qu'on y rencontre les plus beaux exemples de renoncement et de loyalisme aussi bien de la part des hommes que de la part des femmes.

Les deux frères sont incarnés par de grands artistes : Douglas Fairbanks Jr et Basil Rathbone.

De nombreux films nous ont révélé le talent plein de distinction et le style élégant et tendu de Basil Rathbone; on se souvient aussi des excellentes interprétations de Douglas Fairbanks Jr, si souple, si juvénile et d'un accent de sincérité si séduisant.

A leurs côtés, nous avons admiré la belle figure dessinée par Virginia Field, Lionel Atwill et C. Aubry Smith complétement avec bonheur la distribution.

« Frères héroïques » est un spectacle qui édifie sans prendre les allures d'un sermon : il plaît, bien au contraire, par sa variété, son rythme rapide, l'intérêt de l'action et la beauté des images.

## FAUT-IL ? NE FAUT-IL PAS ?

Est-il décent de continuer à fréquenter les cinémas en ces temps de calamité générale ? A première vue on est tenté de répondre « non » et s'il fallait voter pour la fermeture des salles de spectacle, il semble que l'on répondrait par un bulletin affirmatif.

Ensuite, lorsqu'on y réfléchit, lorsqu'on ressuscite les souvenirs de 1914, on se dit que ce ne serait peut-être pas la meilleure des solutions.

Lorsque Gheusi rouvrit l'Opéra-Comique, à Paris, au plus fort des batailles, il y eut des protestations véhémentes,

mais il fallut bientôt reconnaître que c'était un bienfait et non une faute contre l'humanité.

Les spectacles bien choisis, admirablement exécutés, réconfortaient le public, lui inspiraient un nouvel enthousiasme et contribuaient ainsi grandement à soutenir le moral du Parisien. D'autre part, les soldats au repos dans la capitale y goûtaient une heureuse détente, ils oubliaient les horreurs du front en se retrempan dans une atmosphère d'art et de beauté.

Ces arguments qui firent le succès des spectacles parisiens pendant la guerre, ne pouvons-nous les appliquer aux cinémas de nos villes ? Nous avons tous les nerfs tendus à l'extrême, nous vivons dans une atmosphère de menaces, nous sommes excédés d'entendre partout les mêmes éternelles et futiles discussions sur ce que nous apprennent les journaux et la radio; serait-ce un crime de chercher un peu de repos et d'oubli dans l'ombre apaisante des cinémas ? Nous sommes bien loin de le penser.

Mais ici se pose la question des programmes qui doit être résolue avec beaucoup de doigté. Il ne faut pas que les organisateurs s'imaginent qu'ils font œuvre utile en exposant des films légers aux préoccupations de l'heure. Le film drôle choquerait et les drames à dénouement lugubre seraient trop déprimants. Le moment paraît tout indiqué pour présenter les beaux films scientifiques, les documentaires attrayants, les œuvres où les grands courages et les hautes vertus sont exaltés. Il n'est pas indispensable que ces films soient d'allure sévère du moment qu'ils ne dépassent pas les limites du bon goût. Bref, le cinéma peut remplir, en ces moments difficiles, une mission d'autant plus importante qu'il se trouve en contact avec la population tout entière. Qu'il lui offre des spectacles édifiants, qu'il l'aide à supporter avec patience les épreuves que le sort lui impose et lui prouvera, d'une éclatante manière, qu'il est bien le puissant adjuvant de la société moderne qu'on le dit être.

N.

RUE DE MALINES **VARIÉTÉS** RUE DE MALINES

Ses Films... Ses Attractions...

UN PROGRAMME  
VRAIMENT GAI

A L'ECRAN

A L'ECRAN

**ELEANOR POWELL**

ET

**ROBERT YOUNG**

DANS

**HONOLULU**

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Parlant français

SUR SCENE

SUR SCENE

Nouveau Programme  
de Music-Hall

JONGLEURS - ACROBATES - ANIMAUX SAVANTS

ENFANTS ADMIS

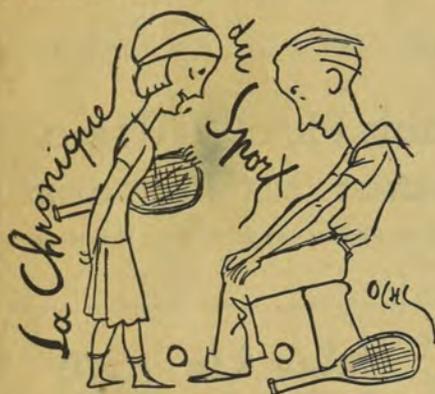
LA JOIE DE CONDUIRE  
UNE VRAIE VOITURE !

GRAND CONCOURS

DU

Chocolat AIGLON

\* DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS \*  
A VOTRE FOURNISSEUR.



Le sport chôme dans la plupart des pays du vieux continent, ne jouissant encore d'une quasi totale liberté que dans les pays scandinaves où notre national Joseph Mostert est parvenu à se rendre — n'étant pas encore mobilisable — et où il débutera aujourd'hui même.

Ailleurs, il est mis en veilleuse, mais — en dépit des hostilités — il finira par s'adapter à la triste situation du moment, ce qui est d'autant plus souhaitable qu'il constitue un excellent dérivatif aux lourdes préoccupations de l'esprit et peut aider, dans une sérieuse mesure, à entretenir le moral, aussi bien des combattants que des populations. En Belgique neutre mais mobilisée, son action ne comporte pour le moment que des organisations improvisées, faites de matches de football amicaux, de tentatives individuelles de record en course à pied, de rencontres de tennis confidentielles, le reste étant à l'avenant. Mais il n'est guère douteux que l'on finira par s'installer dans l'état provisoire de neutralité armée, et que, de cette assimilation jaillira une adaptation plus cohérente du sport aux autres éléments d'une vie qui, pour être bousculée, n'en recherche pas moins toujours une sorte d'équilibre.

???

Aux Etats-Unis — où l'on ignore les menaces d'un encombrant voisinage — vient de se disputer le tour final de la célèbre coupe Davis de tennis. Les Américains se mesurèrent aux Australiens, lesquels étaient venus à bout des Young-Slaves, champions européens de par leur sensationnelle victoire sur les Allemands. Les Australiens, plus aguerris, partageaient avec la cote d'amour, quoique les Yankees,

jouant chez eux et avec des cadres rajeunis, aient compté beaucoup de partisans. L'affaire débuta bien pour les « étoilés » qui, à l'issue de la première journée, menaient par deux victoires à zéro, mais les Australiens remontèrent admirablement le courant et réussirent l'exploit — témoin d'un moral supérieur — de l'emporter finalement par 3 victoires à 2. Quist et Bromwich ayant disputé toutes les rencontres. Après quoi, ils s'embarquèrent pour leur pays afin de contracter un engagement militaire...

???

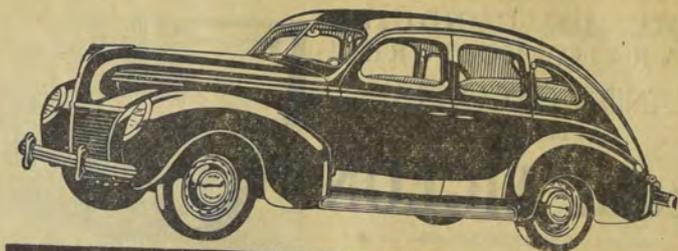
En attendant que nous puissions trouver à cette chronique hebdomadaire des aliments plus directs, rapportons à nos lecteurs une anecdote qui, en ces temps décevants, ne manque pas de saveur en ce sens qu'elle souligne avec ironie la plus sensationnelle des pirouettes germaniques, dans l'ordre politique des choses.

Il y a deux ans, l'équipe nationale belge d'athlétisme fut invitée à se produire à Wuppertal, ville nouvelle issue de la jonction des cités voisines de Barmen et Elberfeld caractérisées par l'existence du seul tramway suspendu existant sur le continent. La réception des Belges fut parfaite — comme toujours outre-Rhin où rien n'est laissé au hasard. A la sortie de la gare, de larges drapeaux tricolores flottaient au sommet de mâts plantés pour la circonstance. Berlin avait délégué un officier supérieur chargé de souhaiter la bienvenue à nos champions et il y eut audience solennelle à l'hôtel de ville. Là, le ober-bourgmestre, entouré de ses échevins, tous en uniforme nazi, accueillit la délégation belge à laquelle le premier magistrat communal servit un magnifique discours dont voici la substance, d'ordre essentiellement propagandique :

« Dites bien, lorsque vous rentrerez chez vous, que l'Allemagne vous a montré un visage de probe labeur. Dites bien que l'étranger est toujours bien accueilli chez nous. Répétez que tous les pays sont nos amis. Tous indistinctement, sauf un. Car notre Führer n'a qu'un seul ennemi, un ennemi qu'il veut écraser : c'est le hideux communisme... »

Depuis cette date, l'Allemagne, traduisant son amour d'une manière gloutonnement vorace, a « mangé » l'Autriche, la Tchéco-Slovaquie et quelques autres lieux, tandis qu'elle vient de pactiser avec le hideux communisme qu'elle présentait comme l'ennemi public n° 1.

On sait que la semaine dernière l'équipe nationale belge d'athlétisme se retrouvait en Germanie où les autorités de Krefeld la reçurent également avec une grande affabilité. L'un des nôtres, faisant allusion assez audacieusement à la collusion germano-russe, reçut cette réponse décevante : « C'est là un trait de génie de notre Führer qui, en mettant les Russes dans son jeu, a renversé les situations. Nous savons bien qu'on ne peut avoir en Moscou qu'une confiance



# MERCURY

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

**8** Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Miché

très limitée, mais nous avons atteint l'objectif suprême en détachant l'U.R.S.S. du groupement adverse. »

Les Allemands n'ont guère foi en leurs nouveaux Alliés... La réciproque est peut-être également vraie...

???

A Stockholm, au milieu de difficultés inattendues, se sont terminés les Jeux Silencieux, sorte de fête olympique réservée aux sourds-muets. Quoiqu'il y eut, rassemblés là-bas, des sujets de tous les pays d'Europe, on ne saurait déceimment évoquer l'image d'une tour de Babel...

Mais trêve de plaisanteries... Le sujet est trop grave pour tolérer le badinage. Les infortunés qui sont privés de la parole et de l'ouïe ont droit à la sollicitude de ceux qui jouissent de toutes leurs facultés. Et l'on ne fera jamais assez pour adoucir leur sort. Le sport est venu merveilleusement les tirer de la sorte de repli sur eux-mêmes dans lequel ils vivaient. Grâce à lui, ils se sont haussés au-dessus de leur misère physique. J'ai beaucoup fréquenté les milieux sportifs silencieux et c'est en connaissance de cause que je puis attester qu'on y apprécie l'exercice corporel stimulé par la compétition, à l'égal d'un bienfait que l'on regrette n'avoir point découvert plus tôt.

Aussi n'est-il pas étonnant qu'en quelques années, le sport silencieux se soit organisé sur le plan national d'abord et international ensuite. Il repose aujourd'hui sur des bases solides, son leader en Belgique étant M. Antoine Dresse, un industriel liégeois dont la sollicitude est d'autant plus affectueuse qu'il souffre lui-même de la double infirmité de ses camarades d'infortune.

Au cours du périple plutôt précipité qui, la semaine dernière, le ramena de Finlande en Belgique via la Suède, notre camarade Victor Boin rencontra M. Dresse à Stockholm, aussi n'est-il guère douteux que lorsqu'il reprendra le fil de sa rubrique hebdomadaire, il ne consacre à M. Dresse et à son œuvre un chapitre circonstancié. C'est pourquoi du reste je ne m'étends pas outre mesure sur cet émouvant sujet dans le présent article.

INTERIM.



Business as usual! (des affaires comme à l'ordinaire). Le mot d'ordre n'a pas été donné aux citoyens d'un pays neutre pendant une guerre chez ses voisins, mais par M. Churchill lui-même, alors que l'Angleterre se battait bel et bien contre l'Allemagne du Kaiser.

Aujourd'hui encore, en l'amplifiant, un confrère anglais reprend la devise et conseille à ses compatriotes de rester à leur poste, quel qu'il soit, tant qu'il ne sera pas fait appel à leurs services par une unité quelconque de la défense nationale.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Si cette recommandation vaut pour les citoyens des pays belligérants à plus forte raison convient-elle aux Belges non-mobilisés. La garde de nos frontières, opération moins glorieuse que celles que vont entreprendre nos amis et alliés de 1914, n'en sera pas moins onéreuse pour les finances du pays. Il va falloir entretenir notre armée et

son activité indispensable mais économiquement impro-  
ductive, alors que notre économie sera privée du même  
coup du concours de son élite jeune et mâle.

???

Rue Tabora, 4, derrière la Bourse, encore une succursale  
Rodina.

???

La désorganisation inévitable des industries et entre-  
prises commerciales oblige maintenant de nombreux individus  
à se tourner les pouces en s'énevant dans une inaction  
forcée. Cette phase ne durera pas. Bientôt il y aura du  
travail pour tous et pénurie de main-d'œuvre. Les pékins  
devront prendre la place des militaires et travailler pour  
eux. L'impérieux devoir de ceux qui sont restés dans leurs  
foyers sera de redoubler d'énergie, de travailler plus que  
jamais pour produire ce dont les militaires ont besoin et  
aussi ce dont la population civile a besoin.

???

— Hello, James! « A bit chilly, isn't it? »

— Heureusement, répond James, car ça nous change un  
peu. On finit par se lasser de vendre des costumes de lin  
et des chemises Lacoste.

Pour l'automne, ce seront costumes de chasse et sport en  
Harris tweed véritable et aussi, demi-saison en Shetland,  
ma spécialité. Dites-le, ajouta James, je ne détiens pas le  
monopole des belles étoffes, mais les vêtements de James  
ont tout de même plus de chic.

Ainsi parla James, le chapelier chemisier de l'aristocrate,  
en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, Avenue de la  
Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Faute de travailler et de produire, on verrait diminuer  
rapidement le standard de vie de la population. La nation  
s'appauvrirait et s'endetterait à supposer qu'elle trouve à  
emprunter.

Travailler, produire, et vivre aussi normalement que le  
permettent les circonstances, c'est-à-dire acheter normale-  
ment, dans tous les domaines, voilà le devoir qui s'impose  
à tous les privilégiés qui ne sont pas obligés de dormir  
sur la paillasse de l'intendance militaire.

???

Aussi soyeuses que si elles étaient faites de pure soie,  
s'ornant de dessins nouveaux dans les cinq coloris à la  
mode: marine, nègre, bouteille, grenat et jaune-paille,  
amples, confortables, lavables à l'eau chaude, sont les  
nouvelles robes de chambre série A de Rodina. Le prix  
est de 149 francs seulement.

La succursale Rodina de Namur, 22, rue des Carmes;  
celle de Charleroi, place du Sud, vous offrent un choix  
incomparable de ces robes de chambre.

???

Acheter, oui, acheter aussi des vêtements pour que les  
tailleurs et confectionneurs, les filateurs, tisserands, tein-  
turiers et apprêteurs puissent donner de l'ouvrage à leurs  
ouvriers. Travailler et dépenser la rémunération de ce tra-  
vail afin de donner du travail à tous, afin aussi que l'en-  
tretien de nos armées n'intervienne que pour une part  
minime dans le chiffre total de notre production.

Travailler pour nos soldats, afin qu'ils ne manquent de  
rien, travailler pour ceux qui, en montant la garde à la  
frontière, nous permettent de poursuivre nos activités en  
sécurité.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est  
« CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

Chez les nomades d'Afrique, les jeunes, les guerriers,  
assurent la garde des troupeaux et du camp. Les vieux et  
les femmes travaillent. Plus il y a de guerriers, c'est-à-dire

moins la région est paisible, plus les vieux et les femmes  
doivent travailler pour entretenir les guerriers. Chez les  
nomades ce sont des conditions permanentes, chez nous,  
heureusement, elles sont momentanées et exceptionnelles.  
Ne nous en plaignons pas trop. Travaillons. Business as  
usual.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de  
difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

En attendant l'instauration provisoire chez nous des  
conditions existant en permanence chez les nomades, per-  
mettez à un ancien de donner quelques conseils vestimen-  
taires à nos mobilisés.

Voici venir les traitresses nuits d'octobre qui me rappel-  
lent toujours la traînée d'Anvers. Les journées sont encore  
chaudes; on transpire pendant les longues marches sac au  
dos; mais après une nuit à la belle étoile apparaît l'aube  
brumeuse, humide et froide qui aggrave l'état de fatigue  
causé par une nuit de veille. En 1914, les bleus dont j'étais,  
souffrirent d'entérite. Pour éviter ce mal, il suffit d'obéir  
au règlement qui prévoit le port d'une ceinture en flanelle.  
La ceinture en flanelle a guéri mon mal après que  
j'eus suivi les conseils d'un vieux légionnaire.

???

En septembre, en octobre, une écharpe de laine est trop  
chaude. Voyez les carrés de soie imprimée main qu'offre  
James de Gand.

James, à Gand, 52, rue de Flandre.

???

J'espère cependant que l'intendance militaire a aban-  
donné la ceinture de flanelle rouge. La flanelle rouge détel-  
gnait à travers tout à la moindre transpiration. Bien qu'à

**Combien  
faut-il payer?  
un  
beau costume sur mesure**

**TISSU** Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors, ne coûte que 110 FRANCS le mètre (vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel) mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous

**FAÇON ET FOURNITURES**

**POUR 175 Fr** et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume par-dessus, manteau ou tailleur dame

**COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE**  
Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises  
**MAISON DE CONFIANCE**

**SIBERTO**

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54  
304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).  
Tél. 37.68.89.  
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)  
Tél. 12.36.65.  
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.  
236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

ce temps-là, je ne fréquentais pas les alcôves de marquises c'est après avoir constaté que la ceinture de l'intendance me valait un ventre de peau rouge que je l'avais abandonnée.

???

Boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental), Bruxelles, et 105, Meir, Anvers, deux succursales Rodina avec rayon spécial de vêtements prêts à porter et sur mesures. Voyez un choix unique de beaux shetlands demi-lourds.

???

Plus tard, sur l'Yser, nous préférons les ceintures de flanelle rouge à celles de toute autre couleur. C'est que voyez-vous, un morceau de flanelle rouge attaché au bout d'une corde à gros nœuds, cela fait un appât idéal pour les anguilles. Elles croient (les anguilles) que la flanelle est quelque morceau de chair sanguinolente. Pour cette pêche, pas besoin de fil de soie, ni de flotteur. Il faut aussi se garder de tirer sur la ligne quand ça mord. On laisse l'anguille avaler le bout de flanelle rouge et, naturellement, la corde avec ses nœuds. Quand le bout de flanelle est au fond de l'estomac on peut retirer la ligne. Il ne reste plus qu'à faire dégorger l'anguille et à recommencer avec le même bout de flanelle rouge.

???

A Gand, Rodina est 21, rue des Champs. Même choix, même prix, mêmes conditions qu'à Bruxelles.

???

Nous recommandons ce sport très reposant aux mobilisés qui sont cantonnés dans les Flandres.

Pour se régaler il suffit de bouillir les anguilles, les peler et servir avec une sauce tartare.

???

A Mouscron, Rodina est rue de la Station. Même choix, même prix, mêmes conditions qu'à Bruxelles.

???

La cuisson et l'assaisonnement du chat exige du génie culinaire. Pour tuer un poulet, sans qu'il crie, il suffit d'une baguette de fusil lancée comme une pierre qu'on veut faire sauter à la surface de l'eau. Il faut naturellement viser la tête de l'animal et s'assurer que le fermier est dans son champ ou consent au meurtre de sa volaille.

Je ne vous en dirai pas plus aujourd'hui sur les questions de bouche, si ce n'est qu'il faut emporter une brossette à dent. L'intendance n'en fournit qu'une par compagnie.

DON JUAN 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

### DE L'UTILITE DES VERSETS BIBLIQUES

Un des accoucheurs les plus fameux de Lausanne a l'habitude de citer, fort à propos, dans les moments critiques, des versets bibliques :

« Laissez venir à moi les petits enfants. »

« Tiens ferme ce que tu as. »

Par contre, un pasteur de cette ville avait le talent, à la communion, de citer les paroles de la Bible avec un tact tout particulier.

A un bolteux, il disait : « Marche droit devant l'éternel. »

A un chauve : « Les cheveux de ta tête sont comptés. »

A un veuf : « Croissez et multipliez. »

A un aveugle : Si ton œil t'est une occasion de chute, arrache-le. »

A une petite femme : « Prends ton lit et marche. »

## Ouverture de la Chasse

### Plaidoyer du lapin

Hostilités devant s'ouvrir  
Dans un tout prochain avenir  
Entre les hommes et les bêtes...  
Mais s'ouvriront-elles vraiment ?  
Est-ce bien l'animale gent

Que l'homme s'est mis dans la tête  
D'exterminer en ce moment ?...  
J'ai néanmoins voulu savoir

Ce que pensait de l' « ouverture »  
Certain lapin que d'aventure  
J'ai pu rencontrer, l'autre soir.

« Ah ! Monsieur, nous sommés aux abois,  
Dit le lapin, l'oreille basse ;  
Encor l'ouverture de la chasse !

Des fusils, des chiens qui aboient !  
Faut-il que les hommes soient bêtes  
D'être ainsi de sang assouffés !

Toujours le doigt sur la gachette,  
Toujours cruels et enragés !  
Ils ne sont que ruse et fureur,  
Ne rêvent que plaies et que bosses.

C'est le cuisot ou le fourreur  
Qui surtout sont nos pourchasseurs.  
Ils nous zigouillent, ah ! les rosses !

L'un pour nous fiche à la casserole,  
L'autre pour les manteaux de Madame.

— Dans les crimes, Monsieur, cherchez toujours la  
Pour des écharpes ou des étoles. [femme —  
Nous devenons martre ou vison,  
Renard bleu, peccari, moufflon !

C'est surtout nous qu'on traque et chasse.  
Pourquoi être ainsi agressifs,  
Après tout, pour notre race ?

Nous ne sommes pas des Juifs !  
Voyez mon nez, il est aryen ;  
Tout au plus grec ou égyptien. »

— Evidemment, dis-je au lapin,  
Mais on poursuit aussi le cerf ?

— Oh ! fit-il d'un ton amer,

Lui, ce n'est qu'un vieux dalm !  
Nous l'avons en parfait dédain !  
Il est froussard comme... un lièvre ;

Il pleure, il brâme, il a la fièvre,  
Et détaille comme... un lapin  
Au moindre bruit. Puis (entre nous, bien entendu),

Voyez... ce qu'il a sur la tête...

Il est visiblement cocu.  
Il est « dix-cors », et ça l'embête  
D'étaler dix fois ses défaites.

— On ne ménage pas non plus,  
Dis-je, le sanglier ? — Grosse bête !  
Piquant, rustre et obtus,

Qui grogne, piétine et rouspète,  
Et qui vit en « solitaire »,

Et il est tellement terre à terre ! !  
Je les connais tous ces gens-là !

Quand nous fimes du cinéma

Ensemble dans « Blanche Neige »,  
Ils nous en ont tendu des pièges ! !

Ah ! Monsieur, que les chasseurs n'épargnent pas

Des fricoteurs comme ceux-là !

Mais nous les chers petits lapins,

Nous si gentils, nous si bénins,  
Qu'on nous laisse en paix

Creuser partout nos terriers !

Ainsi parla l'animal.

Ce n'est pas raisonner si mal

Pour une bête, si l'on considère

Ce que l'homme parfois profère

Au sujet de paix ou de guerre.

Il est d'usage chez les humains

De rejeter toujours les torts chez les voisins.

CASSANDRE.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



## Drame de conscience

Un lecteur commente notre neutralité officielle.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Fidèle lecteur de votre journal depuis nombre d'années, je me permets de vous adresser quelques mots relatifs aux événements.

1) Qui est menacé actuellement ?

La Pologne. Ce n'est pas la Pologne en tant que Pologne que la France et l'Angleterre veulent défendre en ce moment. Chacun doit savoir que c'est la liberté d'un pays, de petits pays, attaqués par l'Allemagne dont l'orgueil et l'appétit ne cessent de croître.

En supposant que la Pologne eût été livrée à elle-même, il ne fait pour ainsi dire pas de doute qu'en fin de compte l'Allemagne eût pu lui imposer toutes ses volontés.

2) Qui sera menacé à l'avenir dans ce cas ?

Peu après le calme rétabli, il est de fait l'expérience nous l'a appris) que l'Allemagne tournera ses revendications vers tous les petits pays limitrophes de son territoire, mais qu'elle ne commettra pas la faute de les attaquer tous en même temps. Après une invasion suivie d'annexion, un temps d'arrêt, pour laisser souffler et espérer des temps meilleurs.

En fin de compte, tous les petits pays d'Europe seront englobés, soit par l'Allemagne, soit par l'U. R. S. S. Chacun des petits pays sait qu'il est menacé à plus ou moins brève échéance et au lieu de s'unir, que font-ils ? Au premier danger de guerre, qu'entend-on ? Chacun de ces pays de déclarer qu'il entend rester neutre et de décréter la mobilisation générale en vue de faire respecter l'intégrité de son territoire.

La France et l'Angleterre peuvent déclarer la guerre à l'Allemagne en vue de défendre un idéal; mais quant à y être aidées par tous ces petits pays, il n'y faut pas compter.

Je sais que les gouvernements français et anglais ont commis de très lourdes fautes; cependant, encore une supposition, la dernière :

L'année prochaine, dans deux ans, peut-être trois, l'Allemagne attaque la Belgique. Nous nous défendons en attendant l'aide franco-anglaise. Si à ce moment la France et l'Angleterre nous répondaient : « Vous avez voulu rester neutres en 1938, alors que nous voulions lutter pour la liberté de chaque petit pays en particulier, et que l'union sacrée des pays libres pouvait anéantir les projets de l'Allemagne, eh bien ! restez encore neutres ! » Qu'aurions-nous à dire ?

Je sais parfaitement qu'une guerre est la chose la plus effroyable. Mais puisque l'insatiabilité de l'Allemagne nous y amènera inéluctablement, il vaudrait mieux éviter à nos enfants d'y être contraints.

Au surplus, si l'Allemagne voyait se dresser contre elle presque la moitié de l'Europe, peut-être hésiterait-elle à commencer une guerre qu'elle saurait perdue d'avance.

C. H.-B.

Nous avons l'habitude, sous cette rubrique, de donner les opinions les plus diverses. Nous donnons cette lettre à titre d'exemple. Au surplus, notre lecteur nous paraît bien pessimiste. Reste l'hypothèse fort vraisemblable d'une victoire franco-anglaise.

## Les anciens des Torpilleurs

Ils pourraient rendre des services.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un fidèle lecteur ex-combattant, invalide de guerre, voudrait vous demander ce que vous pensez de l'appel ci-dessous émanant de plusieurs anciens des Torpilleurs et Marins.

La tension internationale remet à l'ordre du jour la question si souvent soulevée dans vos colonnes au sujet de la suppression des « Torpilleurs et Marins » qui rendit de si éminents services pendant la guerre.

La formation du dit détachement nécessita plusieurs mois avant de pouvoir donner des résultats efficaces (instructions des officiers de marine marchande, des artilleurs de marine à bord des chalutiers et navires de guerre français, mise en état de défense des navires marchands, recrutement du personnel navigant, etc., etc.)

En cas de conflit, tout comme en 1917, nous serions dans la nécessité de réorganiser ce service indispensable en temps de guerre. N'y aurait-il pas lieu de faire appel par voie de presse ou radio, à ceux qui firent partie du dit détachement et ce pour le plus grand bien de notre marine marchande.

A. M.

## Pour remplacer les institutrices rappelés

Pourquoi ne pas faire appel aux jeunes institutrices ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'apprends que le Ministre de « l'enseignement » lance un appel aux institutrices pensionnées afin de remplacer leurs jeunes confrères rappelés sous les drapeaux. J'espère qu'ils le feront « gracieusement » vu qu'ils jouissent tous d'une belle pension. Dans le cas contraire, pourquoi ne pas faire appel plutôt aux jeunes filles et jeunes femmes institutrices ? Beaucoup, comme moi, ont quitté l'enseignement pour se consacrer entièrement à leur foyer et à leurs enfants. Mais aujourd'hui, beaucoup ont leur mari rappelé et seraient heureuses de s'occuper de nouveau afin de se créer des ressources qui leur manquent d'autre part et n'être à la charge de personne.

Une fidèle et ancienne lectrice.

## Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel 185, Bruxelles.

## Des abris pour les Bruxellois

Le nouveau pertuis de la Senne?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On se décide à prendre des mesures pour la protection de la population civile contre les bombardements aériens. Mais les abris restent rares, pour ne pas dire inexistantes. Heureusement la jonction nous offre ses tunnels et on parle de vieux souterrains qui seraient prochainement adaptés à cette destination nouvelle.

Dans cet ordre d'idées, ne pourrait-on tirer parti, pour le bas de la ville, du double pertuis récemment construit pour le futur détournement de la Senne. Il y a là place pour des milliers de personnes. Il suffirait, sans doute, d'en améliorer la ventilation et d'y adapter des moyens d'accès. En supposant que la couverture de béton armé soit jugée un peu faible, n'oublions pas qu'un sérieux matelas de terre la protège et qu'on peut étonçonner au besoin.

Il me semble qu'il y a là quelque chose à faire, à relativement peu de frais, et je m'étonne qu'on n'y ait point songé.

Un Bruxellois.

## Pour clore la discussion

sur la protection du titre d'ingénieur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro, le secrétaire général de la Fédération des Ingénieurs a parfaitement mis au point les raisons et les conditions de la protection du titre d'ingénieur. Dans ce même numéro, toutefois, sous la rubrique « On nous écrit » un de vos correspondants se plaint que la législation actuelle lèse le jeune homme peu fortuné et l'ancien combattant. C'est totalement inexact : tout jeune homme doué peut actuellement entreprendre des études

d'ingénieur grâce à l'aide de la Fondation Universitaire et d'autres organismes accordant des prêts d'études. Je suis ancien combattant de 1914-18, cinq chevrons, volontaire de guerre, invalide pour blessures; je suis fils d'ouvrier; j'ai effectué toutes mes études à l'Université de Liège, grâce à des prêts d'études de la Fondation ou du gouvernement. J'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur civil des mines, j'ai peu à peu remboursé tous mes prêts d'études et suis actuellement professeur à l'Université. Puisse cette note clore cette polémique !

M. L.

## Le bout de la queue du cabillaud

Un dernier mot.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Encore un mot qu'en votre qualité de négociant grossiste, nous nous autorisons à vous communiquer, ce sont des faits précis.

Oui, il a été vendu à certains moments, dans la mine d'Ostende du cabillaud à un prix dérisoire. Mais quel cabillaud ? Et pourquoi ? Il y a poires et poires. Toutes ne se vendent pas chez le même marchand. Primeurs, maraichers et « verdurières », ont chacun leur clientèle, leurs espèces particulières. Il y a aussi des espèces qui ne trouvent pas acquéreurs et qui pourrissent sur l'arbre.

Dans le domaine des « périssables » on ne peut écouler certaines qualités plus aisément parce qu'elles sont abondantes ou bon marché. On désire rarement ce que l'on peut acquérir à vil prix.

Si le prix baisse considérablement pour une espèce déterminée de marchandises, c'est que l'offre dépasse la demande, c'est qu'il n'y a pas possibilité d'absorber normalement tout ce qui est jeté sur le marché. Ces phénomènes sont imprévisibles pour la pêche, qui est abondante ou rare sans raison apparente. L'adaptation de la consommation ne se fait pas de manière immédiate. Le désir du consommateur est souvent accru par la difficulté à se procurer certaines espèces rares et chères. Il arrive souvent qu'une partie importante de fruits, de légumes ou de poissons ne trouvent plus acquéreur dès le moment où les marchés sont saturés. Le lendemain, cependant, un phénomène inverse étonnera les gens, qui ne comprennent pas les risques que peuvent courir les distributeurs de denrées périssables et qui s'imaginent que les commerçants s'approvisionnent toujours à des cours ridicules pour revendre à des prix surfaits, comme si la concurrence ne jouait pas, comme si tous les consommateurs étaient des naïfs. Ce serait mal connaître nos ménagères belges.

Le cabillaud dont parlait votre correspondant de M... était du cabillaud de la région des lies aux Ours, dont la qualité est invendable par le poissonnier. Le colportage même n'en veut pas. Ce même jour, le poissonnier payait HUIT francs brut du cabillaud de la mer du Nord, dont le prix de revient oscille après découpe entre 14 et 16 francs.

Qui se plaint dès lors ? Nos pêcheurs ? Nullement. Ce sont certaines grandes sociétés d'armement à la pêche qui se plaignent à tort. Nous rappellerons que nos sociétés d'armement, sous le prétexte de défendre nos pauvres petits pêcheurs, ont obtenu des mesures de contingentement et de protection qu'aucune autre industrie ne put obtenir. En pleine crise, ils ne se sont souciés ni de nos besoins, ni de la capacité d'absorption de nos marchés. Ils ont complètement négligé le problème de la consommation. Ils se sont contentés de construire des unités nouvelles, et de produire, produire ou pêcher sans ordre, sans programme, sans limite. Des pêches nouvelles ont été pratiquées en Mer Blanche, aux lies aux Ours, où les qualités sont médiocres.

Nos armements qui se rendaient dans les parages d'Islande et de la Mer du Nord, d'où ils nous rapportaient des qualités secondes, et moins appréciées s'étaient plaints déjà de ce que la vente de ces produits ne couvrait pas

Où est-il?

L'escalier surprise

**AJAX**

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins - venez le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous démontons gratuitement en province.

RUE DU LOMBARD, 38 BRUXELLES

Tel. 12.43.69

**LE SEUL** quatre par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

leurs frais. Et cependant ils réalisaient en moyenne, de janvier à fin juillet dernier, 95,000 francs par voyage. Ce qui est une moyenne très appréciable, comparativement aux moyennes réalisées sur les marchés anglais et scandinaves.

Pourquoi dès lors inonder nos marchés avec des espèces et des qualités encore inférieures aux précédentes ? C'était courir à un échec certain, c'était influencer défavorablement la position de tous les petits patrons pêcheurs, qui subirent également le contre-coup de cette politique aveugle et égoïste.

Les prix obtenus pour les espèces de qualité, les moyennes réalisées par nos armements lorsqu'ils agissent avec prudence et modération, les mesures de protection dont ils jouirent, les sauvaient, leur permettaient de connaître une prospérité inespérée, en cette période difficile pour tous. Furent-ils sages de produire inconsidérément ? Alors qu'en 1931, ils réclamèrent des mesures de protection dans le but de revaloriser le prix du poisson, avec une production de 14 millions de kilos, ils produisirent en cette dernière année plus de 34 millions de kilos, d'espèces souvent invendables dans des conditions normales.

Les pêches des espèces de la Mer Blanche et des Iles aux Ours, n'auraient jamais dû être entreprises. Elles doivent être arrêtées. La preuve est faite. Les négociants acheteurs qui s'y connaissent en qualités et qui seraient très heureux de pouvoir nouer les deux bouts, en ces moments de vie dure, dédaignèrent ces espèces vendues à vil prix et payèrent ce même jour 7 à 8 francs, une espèce de même nom mais de qualité très différente. Il y a donc des raisons majeures. On nous a déjà rétorqué qu'on consommait cependant ces espèces dans des pays voisins. C'est vrai, mais on ne fait pas encore consommer aux Belges ce que le détaillant peut vendre, ce que nos armements voudraient nous faire vendre, ce que nos ménagères devraient préparer.

Nous nous excusons de nos longueurs et redites, et vous remercions de votre bon accueil.

Fernand de Heusch,  
Président de la Fédération  
des Chambres Syndicales de l'Alimentation.

## Le chant de la sirène

Elle exagère, la sirène.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre article sur les sirènes est bien d'actualité.

Je vous signale que cette nuit (dimanche à lundi), vers 6 h. 1/2, à deux reprises, pendant une minute chaque fois, une sirène a fonctionné exactement comme pendant les manœuvres de défense aérienne, et je vous assure que j'ai cru à l'annonce d'un raid sur Bruxelles, sachant que les villes polonaises ont été bombardées sans déclaration de guerre.

S'il s'agit d'un mauvais plaisant il faut le retrouver.

Si c'est une usine qui inaugure une nouvelle sirène, ne pensez-vous pas que, durant les temps troublés que nous vivons, on devrait obliger les usines à remplacer ce bruit par un appel de cloche ?

J'oublie de vous dire que j'habite dans le haut de Forest, près de l'avenue Albert, mais j'ignore où cette sirène fonctionnait.

D. C.

## Des livres pour nos soldats

« Il est réconfortant pour nos soldats, écrit le commandant du fort de Barchoen, de songer que ceux, plus heureux, qui ne sont pas rappelés sous les armes pensent aux militaires qui, sous le béton des forts, sont prêts à remplir intégralement leur devoir. En vous réitérant les remerciements de tout le personnel du fort, etc. »

Reçu encore cette semaine :

— De M. Georges Verrycken, le plus vieux lecteur de « Pourquoi Pas ? », 21 romans;

## DEWAR'S WHISKY



- De M. Magotte, Uccle, plusieurs années du Bulletin du T. C. B.;
- De M. Ernest Prisse, de Woluwe-Saint-Pierre, un gros tas de revues;
- De M. Oscar De Ryck, Alost, une centaine de romans;
- De F. V., Berchem-Sainte-Agathe, un paquet de « Patriote Illustré »;
- Anonyme, avenue de la Constitution, deux paquets de revues illustrées;
- Anonyme, un paquet de revues.

???

## Pour les isolés

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Nous sommes un petit détachement permanent d'une bonne centaine d'hommes à la caserne de... Mes hommes et moi sommes consignés au quartier, et je voudrais créer une petite bibliothèque.

Je m'adresse à vous avec confiance, car je connais l'amabilité que vos lecteurs montrent envers nos soldats.

On pourrait adresser les envois à... (prendre adresse en nos bureaux).

En mon nom et en celui de mes Chasseurs Je vous remercie, etc.

Sous-lieut. X...

???

Un commandant d'escadron nous écrit :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A mon tour de venir vous « taper », avec d'autant moins de scrupules que l'heure est aux générosités en faveur de l'armée en général et des garde-frontières en particulier.

Deux de mes pelotons occupent leurs positions d'alerte en plein « bled »; il leur reste des loisirs et voudraient qu'un poste de T. S. F. vint combler ceux-ci.

Malheureusement, loin de toute habitation, et par consé-

quent totalement dépourvus de courant électrique, il leur faudrait à chacun un poste à « accus ».

Puis-je compter sur vous pour leur dénicher ça ?

Merci d'avance, mon cher « Pourquoi Pas ? », et croyez à mes sentiments les meilleurs.

R.

???

Un détachement perdu au fond du camp de Beverloo nous crie son isolement, son abandon total et se recommande pour les colis (prendre adresse aux bureaux du journal).

## Pour des « enfermés »

Fort de Maizeret.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les enfermés dans le béton de Maizeret me chargent de vous dire le réconfort que leur procurent vos lecteurs en leur envoyant des livres et des revues. On s'arrache les revues aux belles images et à la lecture facile. Songez donc : nous sommes cloîtrés, emprisonnés derrière une grille qui restera infranchissable pendant combien de temps encore... La moindre distraction est précieuse. Aussi, merci encore au nom de tous les copains.

Et puis, permettez-moi une confiance. Il n'y a pas que le désœuvrement et l'ennui, bien pénibles déjà, cependant. Le sort de certains d'entre nous est véritablement pitoyable : ce sont ces pauvres types ayant femme et enfants, aux ressources déjà très limitées en temps normal et qui ont laissé chez eux les quelques francs contenus dans le porte-monnaie du ménage. Ceux-là sont ici sans un sou, littéralement. Et ils sont fiers par dessus le marché; il faut deviner leur détresse et ruser pour leur faire accepter quoi que ce soit.

Est ce que... vous me voyez venir ! Est ce que vos lecteurs ne pourraient pas aider ces braves gens ? Il y a une œuvre officielle de colis, bien sûr, et elle fera grand

bien. Mais on ne fera jamais trop, ni même assez pour certaines misères qui se cachent.

Il faudrait envoyer au commandant de notre fort, qui saura répartir, des cigarettes, du tabac, du chocolat, de la confiture, du fromage, saucisson, pain d'épices, sucre, conserves, biscuits, pickels, et encore des crayons, des carnets, des porte-plume, papier et enveloppes, du fil, voire brosse à dents et dentifrice... etc. Oui, et coetera — dont un peu d'argent, par exemple.

Tout le monde, ici, ceux qui souffrent et ceux qui voient souffrir, serait tellement reconnaissant à vos lecteurs...

Un enjermé du Fort de Maizeret (Namur)

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Vous le savez comme nous, on a réformé des milliers de gens qui n'avaient absolument rien. Il est triste de constater que dans certaines familles tous les fils sont allés soldats et sont rentrés tandis que d'autres resteront à l'abri. Puisque l'Etat a grand besoin d'argent, nous proposerions que ceux qui n'ont pas fait leur terme payent au moins 1.000 francs par mois de service et soient rappelés pour apprendre le métier comme nous. Ainsi nous serons tous égaux devant la loi. — *Des rappelés.*

— Ohé ! de H. N. R... Tous les postes sont grands ouverts (on ne veut rien rater) toute la journée. Est-ce que, entre les communiqués, dépêches, etc., on ne pourrait pas nous donner parfois autre chose que de la musique admirablement sérieuse ? Un peu de gaieté, que diable ! Un peu moins de ré mineur !... — R. C.

???

### Timbrologie.

Hélas ! Les événements ont marché vite depuis la semaine dernière ! Cela ne nous empêchera pas de faire une distribution de timbres cette semaine pour encourager nos timbrologues à la patience.

Toujours fidèle, A. Z, nous a envoyé des timbres de Grèce, de l'Equateur et de quelques autres pays. Merci de tout cœur.

???

### Philanthropie

L'appel du Roi à l'esprit de solidarité de nos compatriotes et la nécessité de maintenir le plus possible en activité la vie économique du pays nous encouragent à persévérer dans notre modeste œuvre d'entraide. Nous continuerons donc nos efforts en vue de procurer un gagne-pain à ceux qui en sont privés et en ont un urgent besoin et à aider les déshérités du sort par des dons en vêtements et en nature. De nouvelles detresses vont naître de la grande crise que nous traversons. Nous avons pour devoir d'aider avant tout les mères de famille privées de soutien et dont les maris sont sous les armes. Notre action se poursuivra, comme toujours, en union étroite avec les organismes et les œuvres qui se sont assigné des buts identiques. Sûrs de la participation dévouée de nos lecteurs, nous les remercions chaleureusement pour leur généreuse collaboration dans le passé, et pour la confiance qu'ils voudront bien continuer à nous témoigner dans l'avenir. Cette confiance, nous nous efforcerons de ne point la mériter, car nous vellerons à dépitier les que-mandeurs de profession et les écumeurs de la charité publique, plus nombreux qu'on ne pense. Aussi avons-nous pris l'habitude de procéder presque toujours avant d'intervenir, à une rapide enquête auprès de sources sûres.

— J. L., âgée de 53 ans, bonne santé, s'offre à faire journées. Elle fut, pendant plusieurs années, femme d'office dans des établissements connus de la capitale où l'on peut prendre des renseignements.

— Nous avons reçu : Anonyme, Bruxelles, 5 caleçons, 2 gilets, 3 pyjamas, une chemise, 3 paires de chaussettes, une paire de souliers et une gardiennette; D. J. 5 francs; Anonyme, Anvers, papier d'étain, une paire de souliers, une combinaison, une ceinture, etc.; MM. Sao Paulo, 20 francs; E. D., Tubize, 15 francs; R., E./V., un paletot, robe, gants, sacoche, etc.; R., un diffuseur Point Bleu, Merci à tous.

# CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme  
fondée en 1898  
Registre du Commerce  
Anvers N° 1289

## SIEGES:

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36  
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE  
LA BELGIQUE

BANQUE  
BOURSE  
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20  
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55



Du Soir, 28 août (titre et légende d'une photo) :

La situation internationale se rend au Conseil de cabinet dimanche après-midi, à Londres, en compagnie de Sir Cadogan, du Foreign Office.

La situation internationale apparaît en veston et en feutre mou; le veston n'est pas boutonné, mais un parapluie bien roulé pend au bras gauche de la situation internationale, qui porte la moustache et qu'un policeman considère attentivement. Rassurant, en somme.

???

Du brébarbativement mieux renseigné de tous, 15 août (légende d'une photo) :

La capitale française s'est, comme Bruxelles, trouvée vidée de ses habitants à l'occasion des fêtes du 15 août. Voici la rue de la Paix, vers midi. — O.

Or, C..., pas du tout la rue de la Paix. C... l'avenue de l'Opéra.

???

De la Province (Mons), 18 août :

Les deux hommes (deux voleurs), Jean Goossens, 68 ans, demeurant Lange Gang, à Anvers, et Pierre Devries, 6 ans, demeurant rue de Brèda, ont été écroués à la disposition du Procureur du Roi.

Bon-papa et son petit-fils ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De L'Action Française, 4 septembre, page 2, sous le titre :

L'attitude franco-anglaise vue de Belgique.

A Bruxelles, la population s'est disputée les éditions spéciales des journaux, sous une pluie torrentielle accompagnée de coups de tonnerre et d'éclairs qui donnaient à cette heure solennelle une signification particulièrement tragique.

Tu parles !

???

Du Jour-Echo de Paris, 29 août :

Le Delta du Tonkin.

... En moins de quarante ans, la population indigène du Delta a presque doublé.

Elle se serre sur cette terre heureusement féconde, mais la fécondité de la terre est encore dépassée par la fécondité humaine. La densité moyenne de la population atteint 370 habitants par mètre carré. Dans la province de Thai Binh, elle est de plus d'un millier...

Pis que sur une plate-forme de tram à midi. Et dire que ces gens-là ne réclament pas l'espace vital.

???

D'une étiquette du Chemin de fer, collée sur un colis (petite vitesse) arrivé l'autre lundi à Bruxelles :

Bertrix 21 VIII 1639 vers Bruxelles T. T.

Très petite vitesse... trois cents ans pour venir de Bertrix.

De Justice est faite, roman de Henry Wade, traduit de l'anglais :

Sur les côtés, et au fond, assis sur des chaises, se tenaient, non plus debout et face aux prisonniers comme aux jours, plus sévères, d'avant la guerre, les gardiens habillés de bleu, immobiles, l'œil aux aguets.

Ce qui se conçoit bien...

???

De La meute de la mort, roman de Ray Sonin, traduit de l'anglais :

Ça ressemblait à un sac, mais je pressentais que c'était quelque chose de plus intéressant qu'un sac.

Du verbe tout neuf : pressentir.

???

Du même :

Je surveillais et fouillais, aux rayons des lampadaires, notre passager, mais ils disparaissaient après un éclair comme s'ils étaient effrayés. C'était une curieuse nuit.

Tout à fait d'accord !

???

Du Dictionnaire de Biographie contemporaine, par Adolphe Bitard (1886), 2e édition entièrement refondue :

France (Jacques-Anatole), littérateur français, a succédé en octobre 1885, à M. Jules Claretie, comme administrateur de la Comédie-Française.

Si nos renseignements sont exacts, Anatole France n'en a jamais rien su.

Mesdames, Messieurs,  
**Pour vos POSTICHES,**  
 ADRESSEZ-VOUS  
 à la Maison GILLET  
 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

De Le Nouveau Paris, Histoire des vingt arrondissements, par Emile de Labédoyère (pages 406 et 433) .

Jean Beausire (rue). Ouverte au XIVe siècle sous le nom de « rue des Tournelles ». Tournelles (rue des). C'était autrefois la rue Jean-Beausire.

On peut choisir ?

???

De Les crânes d'or, roman de Franck-L. Packard, traduit de l'anglais :

Et enfin, il vit surgir comme une apparition qui lui apparaissait...

L'auteur doit bégayer.

???

Du même :

Li-Youan s'interrompt pour allumer une cigarette, puis en offre une à Ronal.

Un mal élevé, ce Li-Youan !

???

De Le Mystère de Mayfair, roman policier de Henry Holt, édition R. Simon, Paris, p. 54 :

— Stella chérie, pendant un moment, hier soir, je me suis senti devenir fou à l'idée de ce que vous ressentiriez si...

Il recula devant les mots et essaya de se faire comprendre autrement. La main de la jeune fille était glacée, mais la vérité s'imposait malgré tout.

Mystère et discrétion !

???

De La fille du diable, roman de O. Schissgall, traduit de l'anglais :

— Dites donc, lieutenant, interrompit vivement Newell, assumez-vous que Lufberry a voulu tracer un nom sur le sol ?

Bien sûr qu'il l'assume !

## Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.  
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.  
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

## ON REPOND

— Pour Mado. — Le mot *mufler* signifiait à l'origine, la terminaison du museau de certains mammifères : mufler de taureau, de lion. Par dérision, le mot a servi à désigner le visage d'un homme qu'on veut injurier. Voyez Molière, « Tartufe », acte V, scène 4 et « Le Dépit Amoureux », acte II, scène 7. Une extension nouvelle a donné au mot la signification d'une personne laide et désagréable. — *Advocatus*.

Une autre cloche : Il paraît que le mot « mufler », dans le sens où l'Académie vient de l'accueillir en son dictionnaire, nous arrive tout droit de Prusse. C'est en effet, le général von Müffling — qui fut, en 1815, gouverneur des troupes d'occupation alliées de Paris — qui, par sa brutalité et sa goujaterie à l'égard de la population, donna aux Parisiens l'idée d'appeler « *mufling* » quiconque se montrait particulièrement goujat et brutal.

Mais comme une quantité d'espions étrangers encombraient alors la capitale, de nombreux citoyens furent inquiétés pour avoir donné au nom d'un général prussien le caractère d'une injure. Rendus prudents, les Parisiens supprimèrent la finale « *ing* », par trop significative, mais conservèrent « *mufler* », puis « *mufler* ».

Il est vrai que cette explication n'est pas unanimement admise. D'après un de nos érudits confrères, c'est Charles X, qui, au cours d'une revue, familièrement apostrophé par un garde national dont le visage était d'une laideur féroce, se détourna en proférant avec mépris : « Quel mufler ! » Le mot se répéta et fit son chemin... jusqu'au bout du pont des Arts... — J. M. C.

Et encore : D'après les étymologistes, le mot daterait de 1542. Ils y voient une altération, par croisement avec *museau*, de *moufle*, relevé seulement au XVII<sup>e</sup> siècle, mais attesté indirectement par *moufflard* (joufflu), dès le XIV<sup>e</sup>. Le sens de « personnage d'une indelicatessse grossière », serait assez récent (1870). — *Eugène Pléttinckx*.

— Pour J. M. C. — Les préliminaires de l'histoire de l'artillerie sont fort obscurs. L'existence d'armes à feu est constatée dans la première moitié du quatorzième siècle en Italie, en France, et en Allemagne ; en 1339 au siège de Puy-Guilhem ; en 1346, sur le champ de bataille de Crécy, au siège de Cambrai ; on en arme les navires destinés en 1383 à une descente en Angleterre. Voyez dans le tome VII de l'histoire de la Nation Française de Gabriel Hanotaux, Histoire militaire et navale, partie traitée par le Colonel Frédéric Reboul, pp. 271 et suivantes. — *Advocatus*.

*Eug. Pléttinckx* donne en outre les détails suivants : Un chroniqueur contemporain note que ces terribles engins « menaient si grand bruit et tremblement, qu'il sembloit que Dieu tonnât, avec grand massacre de gens et renversement de chevaux ». Au sujet des débuts de l'artillerie, rappelons encore que les *boulets rouges* furent inventés par les Polonais au siège de Dantzig, en 1577.

— Pour G. D. 18. — Les chefs des Huguenots du Hainaut qui, en Nouvelle-Belgique, fondèrent Nouvelle-Avesnes (?) (depuis New-York), étaient : Pierre Minuit, Jesse de Forest, et deux autres qui figurent avec les précédents sur le dollar créé aux Etats-Unis en 1924 avec la légende : « Tercentenary of the Wallon formation of New-York » (voir les journaux et revues de ce temps-là).

Le général de Forest, l'un des chefs des troupes américaines en France, était un des descendants de ce Jesse de Forest. L'ambassadeur belge, à un banquet en Amérique (pour l'inauguration d'exposition?), rappela l'esprit de business des Belges qui réalisèrent jadis la plus grande affaire... « greatest in the world » : l'achat de toute l'île de Manhattan pour 100 dollars.

Une plaque rappelant l'arrivée des Wallons existe à New-York depuis 1924 et fut remise en bon état en juillet dernier. — X. Y. Z.

— Pour R. Th. 240. — Je connais l'arbre dit « La Hene qui fouille » (le hêtre qui fouille) et qui se trouve dans les environs de celui de Saint-Thibaut. Il se trouve exactement à Marenne (à 4 km. de Hotton-sur-Ourthe). Il a la particularité d'avoir une branche en feuilles toutes les années à la même date et alors que le reste du bois en est encore dénudé. La tradition fait remonter ce phénomène à 1789. On y avait caché des ornements religieux et depuis, paraît-il, il feuille pour montrer la place. — *Sergent milicien 1937*.

— Pour P. W. 113. — En effet, les duettistes Wiener et Doucet ont exécuté, mais « en bis », une œuvre de Mozart. Le troisième volume de l'œuvre de Georges de Saint-Foix, « W. A. Mozart, sa vie musicale et son œuvre, de l'enfance à la pleine maturité (1777-1784) », analyse cette fugue et ut mineur (p. 403).

Pour ce qui concerne la sonate en ré, elle est analysée à la page 286 ; elle a été composée à Vienne avant le 23 novembre 1781. Ferd. David en a fait un arrangement très brillant pour deux violons et piano et l'a intitulée « concertante ». — D. B.

— Voici le renseignement demandé par la Fédération des Croix de Feu : L'affiche des Résistants à la Guerre se trouve placée sur une palissade, rue de la Montagne, en face des Magasins Van Schelle. Si mes souvenirs sont bons, elle est bleue ou vert-bleu. Uniquement rédigée en flamand. Le gérant responsable est F. Liebaers, 13, avenue N. Melba, Anderlecht. Imprimerie « Excelsior », Somerstraat, 22, Anvers. — F. R.

— Pour D. B. — Bien reçu le programme en question ; nous l'avons passé à P. W. 113.

— Pour V. C. N. — Nos ancêtres, les Ménapiens, buvaient de la cervoise, nom ancien de la bière. Le mot *cervoise* vient directement du latin « *cervisia* » qui se retrouve dans Pline. — *Bacchus*.

— Pour T. J. 58. — Nous vous remercions pour l'adresse de Mlle D... et nous l'avons communiquée à *Trebör*.

— Pour G. H., *Marchienne-au-Pont*. — Nous vous remercions cordialement pour vos précieuses indications que nous avons transmises à E. C. 35.

## ON DEMANDE

— Je possède deux tableaux : une vue d'automne et une vue d'hiver signés B. Depoorter. Quelqu'un connaît-il ce peintre et peut-il me dire si ses tableaux sont appréciés ? — O. D. R.

— Quelle maison d'édition a fait paraître une brochure sur le sculpteur liégeois J. Del Cour, par l'abbé Mahieu ? — F. G. 85.

— Un lecteur pourrait-il me conseiller un ou plusieurs livres traitant de la pêche ? Un « confrère » pourrait-il m'indiquer quelques endroits dans les environs d'Anvers où « ça mord » ? — L. L. O. B.

— Quelqu'un pourrait-il me donner des détails sur les tractations faites par le Roi Léopold II dans la région, alors contestée entre France et Brésil au Sud de la Guyane française, en vue d'y créer une colonie belge ? — X. Y. Z.

— Quelque lecteur pourrait-il citer le nom des académiciens décédés depuis plus de trois ans et dont la biographie n'a pas encore paru ? Y aurait-il des raisons majeures qui s'opposeraient à cette publication ? — *Jose-Maria*.

— N'est-il pas exact que Mireille a épousé Emmanuel Berl, ancien directeur du périodique « *Marianne* » ? De même Joséphine Baker n'est-elle pas devenue Mme Lion ? — M. S.

— Sait-on quel souverain fut le premier à faire frapper son effigie sur des pièces de monnaie ? — F. D. R.

— Pourquoi le drapeau rouge est-il devenu un symbole révolutionnaire ? — *Un qui ne l'est pas*.

— A quoi peut-on reconnaître l'âge des œufs ? — *Lousette*.

— Est-il vrai que les anciens abusaient de l'abréviation tout comme nos administrations et nos industriels ? Qui voudrait me donner quelques éclaircissements à cet égard ? — *Jean T.*



Les Mots Croisés

OCHS

Résultats du Problème N° 506

ablis  
ence

la solution exacte : L. Dangre, La Bouverie; Reynaerts, Tirlemont; Gary, Coxyde; R. Grün, R. Fovel, Bruxelles; Hitler, le chatiment t'at-Poupeye, Sainte-Croix-Bruges; Le vieux zoiseau; Encore un fois, dit Boubou; H. Hoegaerts-Raydt; Bengold, Anvers; M. Wilmotte, Linkebeek; R. Ma-Louvière; J. Polspoel, Schaerbeek; Mme F. De-terloo; Nouchet et Nouchette; Mlle D. Goarickx, A quand la fin du cauchemar? La Roin; Yet triste loin de son Ritteke; Hailliez freres, Péru-Loener, Vieux-Genappe; R. B.-A. P. en collab., saint-Hubert; Souh. de prompt rétabli. pour George et Gus-ave, Pifi; Mme Depasse, Ixelles; E. F., Frasnes lez-Buisse-nd; S. Lindmark, Bruxelles; Mlle E. Van den Berg, Huy; Rossier, Ixelles; Vive la France, Robespierre; Duhant-efebvre, Quévaucamps; P. De Jonghe, Schaerbeek; Joe ebecœur, Bruxelles; Mlle E. Casteels, Ixelles; Mme Lia roobant, Ixelles; Lorsqu'on sait qu'on pense, il y a long- qu'on pensait; J. P., Amay; Félic. à Nicolas qui con- a bien Iruis, Félicien; Le droit triomphera de la force ale, dit Boubou; J. Sulgne, Bruxelles; Le vieux père urtin, mort aux Vaches; Job, Gand; H. Doulliez, Braque- niques; Le faux Pré-Vent cherche en vain le vrai et les autres eux croissistes; Mme A. Ponsart, Forest; Fern. Contrain- tsfort; A. Van Breedam, Raversyde; Mme Ed. Gillet, stende; Pour l'emploi des mots du P. L.; Mme Dubois- olvoet, Ixelles; Pourquoi laisser Grammens se promener us un faux nom dans nos avant-postes V. D.; E. The- rin, Gérouville; Bouboule salue la France, Anvers; an den Kerkhof-van Bockenzen, Bruxelles; Maria pol, ixensart; Mme V. Lefebvre, Charleroi; Deux Bastognards; Mme A. Laude, Schaerbeek; M. A. A. N. Verviers; Nos hluts vous arrivent-ils? Wol. Camb.; L'apothicaire de l'hô- tal à Berchem-Sainte-Agathe; E. Deltombe, Winterslag; Malarm, Bruxelles; Mme M. Smetryns, Gand; J. Patriar- e et son fils Gaston, Nivelles; Mme G. Stevens, Saint- les; L. A. Mast, Gand; L. Leubru, Mainvault; Pierozette uco-belge du Karreveld; Je t'aime plus que tout, Adrlu; an. a peur d'une fessée à Virton, d'ou faux nom... J. Bruxelles; L. Neukelmane, Namur; Mme G. De Anvers; M. Dispa, Winterslag; H. Maeck, Molenbeek; rquet, Stavelot; Victor trouve ça difficile, oh là là !

Solution du Problème N° 507

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	U	L	E	X			P	E	N	S	E	
2	L	A	C	E	R	O	N		O	V	E	
3	M		A	N	A	L	O	G	U	E		
4	A		L	O	R	I	C	A	I	R	E	
5	I	R	O	N			H	I	L	E		
6	R	A	T		T	U		L		S		
7	E	M		M	E	R	C	R	E	D	I	
8		B	O	U	S	U	R	E		O	L	
9	N	O	I	R		N	I	C	O	L	E	
10	B	U	S	A	R	D		R	I	E	N	
11		R	E	T	R	I	B	U	E		E	

E. M. = Ernest Meissonier — O. L. = Olivier Le Dain.  
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 13 octobre.

Problème N° 508

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1, poisson de Méditerranée, à nageoire dorsale épineuse; 2, novice — conséquence du travail; 3, pâte alimentaire — fleuve d'Europe; 4, déesse — cap sicilien devant lequel Régulus vainquit Annibal; 5, on y borde la brigantine — lettre ancienne; 6, cheville plate — bateaux amarrés les uns aux autres; 7, pronom — prénc masculin; 8, sert à fermer une porte — chimiste allemand, en 1897; 9, charge — préfixe; 10, abréviation — pré-nisé contre la tuberculose; 11, employés en physique.

Verticalement : 1, se forme dans les terres argileuses exclamation; 2, auteur dramatique — quand on s'y tro- on est sans emploi; 3, peuple de l'Afrique occidentale initiales du promoteur de la loi sur le divorce; 4, roi d- rael — un vêtement peut l'être; 5, grand fleuve — rem- sait un plat qui coûta cher; 6, dentelé; — abréviation d'état civil; 7, grand fleuve — exclamation; 8, s'illustra par une ruse de guerre; 9, ustensile — conjonction; 10, soutient la table — navire; 11, explication — hareng — préposition.

vous parvenir le mardi avant midi;  
sous enveloppe fermée et porter  
mention « CONCOURS ».

de du Houblon, Bruxelles  
rue Demot, Bruxelles

Auteurs responsables : Louis Dumont-Wilden,  
181, Av. Paul Doumer, à Rueil (Seine-et-Oise)  
et George Carnir, 7, rue du Cadran, à Bruxelles.

# AUTOMOBILISTES,

## ceci vous intéresse ECONOMISEZ L'ESSENCE et protégez la mécanique de votre voiture

Le tableau ci-dessous représente les frais nécessités pour un parcours de 1,600 kilomètres. Evidemment, il ne comprend pas les frais éventuels qui pourraient résulter de l'emploi abusif du véhicule.

Les chiffres se référant à la consommation d'huile et d'essence ont été établis d'après des documents fournis par les grands constructeurs et aussi par l'expérience de plus de trois cents propriétaires de véhicules automobiles.

Les statistiques qui y figurent sont impressionnantes. Voyez ce qu'il en coûte de rouler vite pour un gain de temps relativement minime.

Supposons que, pour une raison quelconque, M. X... soit réellement forcé de rouler à 110 à l'heure au lieu de 57. Sur un parcours de 1,600 km., il économisera 13 h. 31, mais il augmentera ses frais de fr. 697.05, soit fr. 51.51 par heure.

Quand il passe de 100 à 110 km. à l'heure, il ne gagne que 1 h. 27 sur leurs 13 h. 31 et il grève ses dépenses de 165 francs par heure gagnée.

Toutes ces dépenses n'ont cependant rien à voir avec le fait le plus important que nous voulons signaler, c'est l'accroissement du danger d'accidents lorsque l'on roule à une allure rapide.

Le moral des notes d'hôpital, de médecin, les souffrances morales et physiques passent à l'avant cela.

Avez-vous songé aux conséquences d'un accident qui vous blesserait pour le reste de vos jours ?

Non seulement la vitesse est coûteuse, elle est aussi meurtrière.

Roulez doucement, en épargnant de l'argent et des vies humaines.

Vitesse en Km. Heure	40		57		75		100		110	
	Lit.	Coût	Lit.	Coût	Lit.	Coût	Lit.	Coût	Lit.	Coût
HUILE .....	1/2	5,75	1	11,50	1 3/4	20,15	3	34,50	4 1/2	51,75
ESSENCE .....	240	720,—	272	816,—	304	912,—	320	960,—	352	1056,—
PNEUS .....		71,40		95,20		143,—		285,—		357,—
ENTRETIEN ...		200,—		250,—		275,—		350,—		437,50
TOTAL des frais		997,15		1172,70		1350,15		1629,50		1984,75
COÛT au Km. ...		0,63		0,74		0,84		1,02		1,24

(Reproduction interdite.)

N. B. — Cette publicité est souscrite par les Et. Paul E. COUSIN uniquement d'un service aux automobilistes et au Pays.



**Paul-E. COUSIN** fabricant de l'abréviation de nos industriels ? Qui circule à cet égard ?  
239, chaussée de

10  
Gh  
fra  
Gra  
Hue  
Meis  
M

manuel  
se ? De  
ame Lion ?  
faire frapper  
D. R.  
un symbole ré-  
es œufs ? — Lou-